

From Aspen to love

Karolyne C

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

A romantic couple is shown from the waist down, embracing. The woman is wearing a light-colored, textured dress and white knee-high socks. The man is wearing dark shorts and white socks. They are standing on a patterned rug. In the background, there is a Christmas tree with lights and several wrapped gifts. The scene is decorated with numerous white snowflake graphics.

*From Aspen
to Love*

Karolyne C



From Aspen To Love

Karolyne C.

Romance
Editions « Arts En Mots »
Illustration graphique : © Val

CHAPITRE 1

Il est déjà plus de quinze heures à mon ordinateur. Je finis de taper mon compte rendu et l'envoi par mail avant de tout éteindre et de me lever.

— Lya ?! Tu t'en vas déjà ? m'interpelle Jennie.

Je me retourne, souris à ma collègue et amie avant d'acquiescer.

— Tout à fait. Je n'ai encore rien préparé pour le voyage et je ne suis pas en avance.

— Oh, mais, nous n'avons même pas eu le temps de nous voir pour discuter de mes prochains clients.

— Pourquoi ? Tu as des problèmes ? m'inquiète-je en mettant ma veste.

— La femme est d'une lourdeur extrême ! Comment je vais faire sans toi ? chouine-t-elle.

— Je suis sûre que tu t'en sortiras extrêmement bien, si jamais ça ne va pas, tu m'appelles, OK ?

Ma meilleure amie hoche la tête et me fait son petit visage triste. Ramassant toutes mes affaires, j'embrasse mon amie et lui fais un signe de la main en quittant notre bureau.

— N'oublie pas de m'envoyer des photos pour le site.

Je lui adresse un dernier regard avant de fermer la porte. Mes mains resserrent immédiatement ma veste sur ma poitrine et mon nez plonge aussitôt dans mon écharpe. Alors que je déambule dans la rue, mon visage se lève. Je suis toujours autant fasciné par les décorations de Noël qui éclairent la ville. Tout est sous la neige, mais les guirlandes électriques et les immenses sapins décorés me font sourire.

Qui a idée de se marier en décembre, franchement ? Pas toi, apparemment, me hurle ma gentille conscience.

Rattrapée par la sensation de froid, je presse le pas pour retrouver ma voiture garée sur la place privée. Avec Jennie, nous payons une petite fortune pour avoir nos emplacements, juste en face de notre bureau. Quelle idée de vouloir s'installer en plein milieu de la rue commerçante ? Posant la main sur la poignée, ma voiture se

déverrouille d'elle-même. Je souffle comme un bœuf tellement il fait froid. Tout en réchauffant mes mains, je démarre le contact et prends la direction de mon appartement. Le trafic est surchargé. Comme chaque année, les gens attendent encore la dernière minute pour terminer les cadeaux de fin d'année. D'autant plus que le samedi, le centre est blindé de personnes faisant du shopping.

Vous ne pouvez pas faire vos achats en novembre, non ?!

En arrivant devant chez moi, je claque la portière et cours jusqu'à l'entrée de mon immeuble. Les hivers à Chicago sont assez froids et, bien évidemment, mes clients ont décidé de se marier dans un endroit encore plus froid. Aspen.

Ils n'auraient pas pu faire ça sur une île paradisiaque ? Soleil, sable et Mojito à volonté !

Je secoue la tête et rigole toute seule à mon idiotie. C'est tout moi ça.

Lya Banner, sans homme dans sa vie, qui pour survivre, organise des mariages !

En même temps, il faudrait sortir de chez toi pour rencontrer des hommes et ne pas les faire fuir aussi vite que possible.

Je n'ai jamais eu de relations sérieuses, bien évidemment cela ne me gêne pas, je suis encore jeune, mais parfois je me pose quand même la question.

Je balaie mon appartement d'un coup d'œil. Des vêtements, des chaussures, des sacs. Je ne sais plus où donner de la tête. Bon, la première chose à faire, c'est de boucler cette foutue valise. J'ai quatre jours pour finir l'organisation de ce mariage après je pourrai m'octroyer quelques jours de vacances.

Mon téléphone se met à sonner, tandis que je suis à la recherche d'une de mes paires de chaussures préférées.

— Allô ? réponds-je à la hâte.

— Lya, ma chérie ! hurle-t-elle à l'autre bout du fil.

Voici le retour de ma mère exaspérante. Je l'aime, c'est indéniable, mais elle a toujours le don pour me mettre en colère ou m'agacer. Elle

me rabâche sans cesse les mêmes choses, notamment sur la fixation qu'elle fait concernant mon futur mariage. Ne vous méprenez pas, il n'y en a aucun à l'horizon, pour la bonne et simple raison, que je n'ai personne dans ma vie. Ce que je fais, c'est organiser des mariages, oui, mais pour les autres.

— Bonjour, maman.

— Oh ! Arrête d'être aussi cérémonieuse. Je voulais savoir si tu partais toujours pour ce mariage à Aspen.

— Oui, maman. Je suis en train de préparer ma valise, mon avion décolle dans trois heures.

— Tu fais toujours les choses à la dernière minute, Lya ! Ce n'est pas sérieux.

— Maman ! ronchonné-je après elle.

— Oui, ça va ! s'exclame-t-elle. Oh ! Je suis tellement déçue que tu ne viennes pas pour le réveillon. Brad est ici, il est venu chez ses parents. Tu verrais comme il est beau.

Et là voilà reparti dans ses exubérances. Je l'écoute déblatérer ses histoires sans trop lui répondre. Chaque fois qu'elle m'appelle, elle me parle d'un de mes ex petits copains du lycée. Me vantant les mérites de chacun, espérant au fond, me faire revenir dans ma ville natale, mais qui aurait envie de finir sa vie à Newport, dans l'état de l'Arkansas ?

— Oui, maman ! Je n'en ai rien à faire de Brad !

— Qu'est-ce que tu peux être rabat-joie, ma fille.

— Oui, je sais. Bon, je suis désolée, mais je vais devoir te laisser, ma valise n'est pas encore terminée et j'ai mon vol dans trois heures. Bisous, maman.

Je raccroche avant qu'elle ne puisse répondre. Après la fin du lycée, j'ai choisi l'université la plus loin possible de chez moi, et surtout de mes parents. Aussi exaspérant l'un que l'autre. Notre ville était devenue bien trop petite pour moi. J'avais besoin d'air.

L'université d'état de Chicago m'a offert toutes les possibilités dont j'avais rêvé. Des études complètes, une liberté immense, et surtout le changement d'air que je recherchais. Sans oublier Jennie, ma meilleure amie.

Nous avons toutes deux suivies des études de management et avons, par la suite, décidé de nous lancer dans l'événementiel. Les débuts ont été chaotiques et nous avons eu plusieurs fois du mal à boucler les fins de mois, mais à présent, les résultats sont là. Nous sommes une des premières entreprises d'organisation de mariage dans l'état de l'Illinois.

Ce qu'il y a de bien avec Jennie, c'est sa capacité à lire en moi comme dans un livre. Elle est toujours de bonne humeur, même quand ça ne va pas. Ma meilleure amie est une éternelle célibataire, et vous savez quoi ? Elle est pleinement heureuse comme ça.

Une femme comme elle il n'y en a pas des tonnes. Jennie ressemble aux mannequins des magazines, en beaucoup plus intelligente. Grande, mince, brune aux yeux verts, et surtout, qui s'habille avec les dernières tenues à la mode. En talons du matin au soir, alors que moi je n'arrive pas à tenir plus de deux heures.

Elle refuse de s'engager dans une relation. Combien de fois lui ai-je demandé pourquoi elle organisait des mariages si elle ne rêvait pas de vivre le sien ? Jennie me répond toujours que le mariage est une magnifique institution, mais qu'elle ne se sent pas à la hauteur pour devenir une femme mariée. Cela étant dit, elle n'a personne à épouser.

Je l'aime tellement ma Jennie !

C'est enfin au bout d'une heure de bataille que j'arrive à boucler ma valise et claquer la porte de chez moi. La sacoche professionnelle d'un côté, mon sac à main et ma valise de l'autre. Je descends les escaliers, manquant de tomber au moins une bonne dizaine de fois. C'est tout moi ça, me casser un bras ou une jambe un jour avant le début de mon vrai travail.

J'adore organiser et planifier tous ces mariages, mais le vrai but de tout mon job est de voir la finalité.

Quand j'admire la mariée s'avancer vers l'autel et rejoindre son futur époux. Les larmes me montent aux yeux chaque fois que j'en suis à ce moment. Le stress de la préparation, les mariés qui sont imbuvable ou carrément sur la lune, j'en fais mon affaire, mais la vraie finalité est là. Voir deux personnes s'unir, pour le meilleur et pour le

pire.

J'en ai vu des clients différents, mais ceux-là, les Bennett. Ils font tout dans une simplicité hallucinante. Rien d'extravagant. Du nombre d'invités à la cérémonie en elle-même, et pourtant ils en ont les moyens. J'ai hâte de participer à leur union.

Le chauffeur, que j'ai pris soin de réserver vient d'arriver. Il n'est pas très aimable. Sans aucune précaution, il balance mes affaires dans le coffre, puis retourne sur son siège. Je n'ose même pas lui adresser la parole.

En route pour l'aéroport !

Le trajet est un enfer, entre les gens qui font les magasins, les départs en vacances et les fêtes qui se profilent, la ville est devenue une fourmilière. Je profite donc des quelques embouteillages pour admirer les vitrines décorées des magasins, les pères Noël qui font la charité devant les grandes boutiques de luxe et les enfants qui traînent leurs parents pour faire des bonhommes de neige dans le parc d'à côté.

Une fois arrivé à l'aéroport O'hare, je paie ma course et récupère mes bagages. Bien sûr mon aimable conducteur n'est même pas sorti de la voiture pour m'aider. Difficilement, j'extirpe mes affaires du coffre et me retourne. Il n'est même pas nécessaire de le remercier, vu sa serviabilité. Tout en attrapant ma valise, je me dirige vers l'entrée de la bâtisse et recherche mon vol sur les écrans.

Super ! Il a déjà dix minutes de retard.

La journée avait pourtant bien commencé. Jennie et moi avons bouclé notre année en termes d'organisation. Nous avons chacune, cinq mariages à organiser pour 2020.

Jouant des coudes pour atteindre le bureau des enregistrements. Je donne mon passeport et mon billet à l'hôtesse. Son sourire me met un peu du baume au cœur.

C'est bon ! Je suis enfin prête à partir.

Je rejoins le bon hall d'embarquement et attends patiemment que mon vol soit appelé. Mon téléphone se met à sonner frénétiquement dans mon sac.

— Hillarie ? Ça ne va pas ? m'alarmé-je.

Hillarie Stanton est la future mariée. C'est pour elle je me déplace à Aspen.

— Lya ! C'est la catastrophe ! hurle-t-elle au téléphone.

— Mais enfin qu'est-ce qu'il se passe ?

— Dis-moi que tu arrives dans pas longtemps ? Rien ne va !

— Je suis à l'aéroport, je serai là dans environ trois ou quatre heures. Raconte-moi.

— Les fleurs n'ont pas été commandées, le gâteau n'est pas comme je le voulais.

Merde ! Elle panique.

— Hillarie, calme-toi. Tout va bien. Les fleurs ont été choisies, rappelle-toi. Tu as pris des pivoines blanches, elles seront livrées le matin même de la cérémonie et le gâteau a été choisi et commandé au pâtissier de l'hôtel, et c'est toi même qui l'as dessiné.

— Oh ! Oui ! Mon Dieu, Lya, pardonne-moi. Je suis dans un état de stress intense. Nathan ne comprend pas pourquoi je suis autant paniquée et nous nous sommes disputés.

— Écoute, va rejoindre ton fiancé. Explique-lui, il comprendra. Ne t'inquiète pas, tout va bien se passer. J'arrive bientôt.

— Tu es la meilleure, Lya. On se voit tout à l'heure.

Nous raccrochons de concert, et je range mon téléphone dans le sac. Hillarie est une jeune femme adorable, styliste de métier, elle a créé elle-même sa robe. Je dois avouer qu'elle est sublime et qu'elle sera radieuse lors de son mariage.

J'en profite pour sortir mon ordinateur et revoir le plan d'organisation des derniers jours. Le menu est presque prêt, le gâteau c'est bon, les dragées et le plan de table sont terminés, ainsi que les derniers détails pour la cérémonie. Le photographe doit arriver deux jours avant pour commencer les repérages. Les photos se feront à l'extérieur, sous un décor de neige magnifique.

C'est finalement le grésillement des haut-parleurs qui me fait sursauter. Il est l'heure pour moi d'embarquer. Je tends ma carte et mon passeport à l'hôtesse de l'air et me faufile dans le tunnel qui rejoint l'avion. Prenant ma place près du hublot, j'éteins mon téléphone et patiente avant le décollage.

CHAPITRE 2

Le vol a été chaotique. Baladée de droite à gauche, entre un enfant qui a hurlé durant deux heures et un bébé qui s'époumonait, avant de vomir juste à côté de moi. J'ai cru que j'allais enguirlander la mère, malheureusement ce n'est pas sa faute. Pour me calmer, j'ai vissé mes écouteurs et envoyé la musique le plus fort possible.

Je descends enfin de l'appareil et me dirige vers les tapis roulants pour récupérer ma valise. Consultant mon téléphone, je vois qu'Hillarie m'a encore appelée au moins deux fois. Son inquiétude me fait sourire, car elle n'a aucune raison de s'en faire. C'est exactement pour ça qu'elle m'a engagée.

Après avoir retrouvé ma valise, je prends la direction de la sortie de l'aéroport et essaie de trouver la voiture que les mariés m'ont envoyée. Tout en avançant, un homme me percute. Quand il se retourne, c'est d'abord son regard qui m'interpelle. L'intensité de ses yeux, ses cheveux bruns qui tombent sur son front et ses lèvres pincées. Une beauté noire et sombre.

— Je suppose que regarder où on va n'est pas dans vos options. grogne-t-il.

— C'est plutôt à vous de regarder où vous allez ! réponds-je à son attention.

L'homme me détaille de toute sa hauteur, puis attrape son sac de voyage et se détourne sans rajouter un mot. Dans toute son agressivité, je me surprends à le reluquer de la tête aux pieds. Il est bien plus grand que moi et quelque chose m'attire chez lui, sans que je ne puisse trouver quoi.

Finalement, je vois mon nom écrit sur une tablette numérique, il est collé à un autre nom que je ne connais pas. Je remercie le conducteur et lui donne mes bagages. En montant dans la voiture, j'entends une voix d'homme dans mon dos. Quand je me retourne, je le vois lui, discuter dehors avec le chauffeur.

Ce n'est pas croyable ! C'est bien ma vaine de tomber sur le seul mec qui me rentre dedans.

— Tiens, tiens ! miss Gracieuse est du voyage, claironne-t-il en montant dans le véhicule.

— Je peux en dire autant de vous, monsieur Grincheux, dis-je en attachant ma ceinture de sécurité.

— Vous allez où ? me demande-t-il.

— Au Little Nell.

— Et bien c'est parti pour un petit voyage ensemble, dit-il en souriant.

Depuis notre fâcheuse rencontre d'il y a quelques minutes, Grincheux sourit enfin.

La voiture démarre et personne ne parle. Soudain, un téléphone sonne. Mon voisin sort le combiné et commence à parler avec entrain.

— Je suis en route, mec ! Je serai là d'ici quinze minutes. Tu es où ?

Discrètement, je tourne la tête vers lui et le détaille. Sa carrure est forte et tout en muscle. Il porte un cardigan noir, un jean foncé et des mocassins noirs. Une écharpe noire est également nouée autour de son cou. Ses cheveux, maintenant que j'arrive à mieux les distinguer, sont assez longs et coiffés en arrière. Seules quelques mèches lui tombent sur le front. Une barbe de quelques jours habille son visage. Tout en continuant de le détailler, je ne m'aperçois pas qu'il a raccroché et qu'il me regarde attentivement.

— Vous aimez ce que vous voyez ? susurre-t-il en s'approchant de moi.

Prenant peur, je m'écarte et me cogne la tête contre la fenêtre. L'homme rigole et passe sa main sur sa barbe. Je frotte l'arrière de mon crâne en grimaçant avant de lui répondre.

— Vous êtes prétentieux, monsieur Grincheux, craché-je.

— Lorenzo Fianelli.

— Quoi ? demandé-je en me tournant vers lui.

— Grincheux a un prénom. Je m'appelle Lorenzo, enfin Enzo pour la plupart des gens.

— Enchanté, Lorenzo. Lya, dis-je en tendant ma main.

Il tend la sienne et quand nos mains se touchent, j'ai l'impression que le temps s'arrête. Lorenzo lâche vite ma main, passe ses doigts dans sa barbe et plonge le nez dans son téléphone. Mon regard se porte sur le magnifique paysage enneigé à l'extérieur. Quand nous

traversons le centre-ville, les centaines de décorations de Noël m'interpellent. C'est tellement beau tout ça. Les guirlandes qui clignotent, les enfants qui courent ou encore le grand sapin devant lequel nous passons.

— Vous venez pour le travail ? me demande-t-il en désignant mon sac d'ordinateur.

— Oui. Et vous ?

— Je suis de mariage samedi. Je suis venu profiter des pistes de ski avant la cérémonie.

— Les Bennett ? demandé-je, curieuse.

En même temps, il ne doit pas y avoir dix mille cérémonies le même jour !

Lya, tu racontes n'importe quoi !

— Vous les connaissez ? demande-t-il, curieux.

— Je suis l'organisatrice, déclaré-je, en souriant.

— Oh ! Vous êtes la fameuse Lya Banner.

— Comment vous savez qui je suis ? m'étonné-je.

— Ma sœur parle de vous sans cesse depuis plusieurs mois. Lya par ci, Lya par là. J'ai l'impression de vous connaître par cœur, ajoute-t-il.

— Vous êtes le frère d'Hillarie ? le questionné-je.

— Tout à fait. Demi-frère pour être exact, mais nous avons grandi ensemble et nous sommes très proche.

Un léger sourire apparaît sur ses lèvres quand il ajoute cette dernière phrase. Je lui rends la pareille et me dit que je vais le croiser assez souvent au cours des prochains jours.

— Tout se déroule correctement pour l'organisation ? m'interroge-t-il.

Sa question me surprend, mais je le regarde tout de même en haussant un sourcil.

— Vous doutez de mes capacités ?

— Je ne vous connais pas, mais d'après ma sœur vous êtes très douée. Je vous fais confiance.

— Vous pouvez ! Tout est sous contrôle, monsieur Grincheux.

— Vous allez m'appeler comme ça toute la semaine ?

— Jusqu'à ce que je trouve un meilleur surnom, oui, clamé-je, en souriant.

Quinze minutes plus tard, notre véhicule s'arrête devant la magnifique bâtisse. Je suis déjà venu ici il y a quelques semaines afin de rencontrer le personnel et le directeur de l'hôtel. Quand j'organise un mariage, j'aime bien savoir dans quoi je me lance.

Le responsable de la restauration et moi avons planifié toute la journée dans l'esprit souhaité par les mariés.

Pour le plus beau jour de leur vie, ils ont souhaité une ambiance simple, romantique et hivernale. Nous sommes parfaitement dans le thème puisque le réveillon approche à grands pas. La cérémonie aura lieu le vingt-quatre décembre. Au grand dam de ma mère qui m'en veut toujours parce que je ne serai pas des leurs.

En tout cas, moi, ça m'arrange. Je ne supporte plus ma mère et son sempiternel repas de réveillon qui est toujours pareil. Mon père et sa parade télévisée. Mon frère et sa copine qui se bécotent comme deux adolescents en rut. Je suis tellement heureuse d'être ailleurs cette année.

Quand je descends de la voiture à mon tour, une tornade se profile devant moi et son cri me perce les tympans.

— ENZO !

Je crois reconnaître Hillarie qui saute dans les bras de son frère et passe ses jambes autour de la taille de ce dernier. Derrière elle, j'aperçois Nathan qui arrive en se moquant de sa future femme.

— Hill, chérie, calme-toi, descend de ton frère, tu vas le castrer !

Hillarie, morte de rire, pose les pieds au sol et m'aperçoit enfin.

— Oh, Lya ! Je ne t'avais pas vu, dit-elle en rigolant.

— Ne t'en fait pas, réponds-je, en la serrant dans mes bras.

— Je suis tellement heureuse de te savoir enfin ici. Je ne sais plus où donner de la tête.

Mes mains se posent sur les épaules de la jeune femme, essayant autant que je peux de calmer ses angoisses.

— Hillarie, je suis arrivée. Maintenant, tout ce qui concerne l'organisation du mariage ne te concerne plus. Quand il le faudra, je

saurai te trouver, en attendant, tu vas te détendre et profiter de ces derniers jours pour ne penser qu'à toi. Qu'à vous, ajouté-je en regardant Nathan.

Son fiancé me sourit et acquiesce avant de passer un bras autour de son épaule. Hillarie tourne la tête vers lui et dépose un baiser sur ses lèvres. J'en ai vu des couples amoureux, mais eux, c'est différent. Ils sont tendres l'un envers l'autre. Le nombre d'années au compteur de leur couple ne les a pas éloignés, ni même entacher l'amour qu'ils se portent. La tendresse et la passion transpirent au travers de leurs gestes. Je trouve ça magique.

Mon regard se porte sur Lorenzo, les mains dans les poches de son cardigan. Son sourire est aussi sincère que celui de sa sœur. Ça me fait chaud au cœur.

— Nous allons vous conduire à la réception pour que vous puissiez récupérer les clés de vos chambres, annonce Nathan.

Je prends ma place et suis les futurs mariés jusqu'à l'accueil. Après avoir fait tous les papiers et pris rendez-vous avec Roger, le responsable restauration. Je décide de me diriger vers ma chambre.

Quand je pousse la porte de ma suite, parce que oui, Hillarie et Nathan m'ont réservé une grande suite de luxe, je suis sur les fesses.

La pièce est immense. Deux fauteuils blancs sont installés devant une cheminée encastrée où un feu crépite. Un grand lit blanc est disposé de l'autre côté, en face de ladite cheminée. Des dizaines de coussins trônent au milieu du matelas. Ni une, ni deux, je plonge dans le lit et fais l'étoile de mer au milieu de cette montagne duveteuse. Un sourire naît sur mon visage.

C'est la grande classe !

Je me relève et décide de visiter le reste des pièces. Une magnifique salle de bain, avec douche et baignoire, attend patiemment que je me prélasser.

De quoi tu parles, ma vieille ? Tu es là pour bosser !

Je retourne dans la chambre et commence par défaire mes affaires et allumer mon ordinateur. J'en profite pour appeler Jennie en visioconférence.

— Lya ! Tu es bien arrivée ?

— Oui, super ! Et toi ? Tout va bien ?

— Shannon me rend dingue avec sa fontaine à chocolat, mais sinon ça va.

— Elle est encore sur ça ? réponds-je en rigolant.

— Il y a deux jours c'était une cascade de champagne et aujourd'hui, la fontaine en chocolat. Elle va me rendre cinglée !

— Oui, mais...

— C'est elle qui paie, je sais ! dit-elle pour finir ma phrase. Et toi ? Comment ça se profile ? Y a des mecs sexy ?

— Jennie, je suis là pour bosser pas pour me taper les témoins du marié.

— Oh ! Bah s'ils sont mignons, tu peux en profiter.

Ma meilleure amie a toujours le mot qu'il faut pour me faire rire. Soudain, c'est l'image de Lorenzo qui me vient en tête. Discrètement, j'essaie de chasser cette idée de mon esprit et me recentre sur la conversation.

— Je ne connais pas les témoins de Nathan, mais j'ai rencontré le frère d'Hillarie à l'aéroport. Lorenzo, dis-je en continuant de ranger mes affaires.

— Hum, Lorenzo. C'est un prénom plutôt chaud ça !

— Tu es incroyable ! ris-je devant mon armoire.

Jennie et moi continuons de blaguer avant de raccrocher. Je dois encore prendre une douche avant de rejoindre Roger pour l'organisation finale.

CHAPITRE 3

C'est après avoir fait un petit tour de l'hôtel, que j'arrive devant la grande salle à manger de l'établissement. Tout est parfait. La pièce est lumineuse, les tables le sont également. Tout sera parfait pour ce mariage. J'ai toujours rêvé d'une cérémonie en hiver. Autour de la neige, les chants de Noël et les chocolats.

En attendant, j'admire les décorations qui sont installées dans le hall d'entrée. Un beau sapin trône au centre de la pièce, avec une multitude de boules et autres symboles de Noël.

Malheureusement, le mariage est chose qui ne m'arrivera sûrement jamais. Épouser un homme serait déjà une idée, quoi que, en trouver un serait déjà bien. Je me tape la main contre le front et entre pleinement dans la salle pour rejoindre Roger. C'est un homme d'une soixantaine d'années, très mince, les cheveux coupés courts et coiffés en brosse. Il porte un costume gris souris et agite les bras dans tous les sens. Tout son personnel le regarde et boit ses paroles sans bouger d'un iota.

Quand il me voit arriver, Roger s'arrête de parler, me sourit et donne congé à ses serveurs et cuisiniers.

— Ma jolie Lya, comment allez-vous ? dit-il en me serrant dans ses bras.

La première fois qu'il a fait ça, j'ai eu un moment de surprise, mais en passant une semaine avec lui, on connaît vite le personnage et plus rien ne m'étonne. Je suis ravie de le revoir.

— Bien, je vous remercie. Comment s'annonce cette dernière ligne droite ?

— Lourde ! clame-t-il en levant les bras. Je ne sais plus où donner de la tête. L'hôtel est presque vide, étant donné le mariage, toutes les chambres sont réservées, mais c'est sans compter sur un repas d'affaires qui nous tombe dessus cette semaine.

— Cela va-t-il poser un problème pour la cérémonie ?

— Pas le moins du monde, ma chère. Tout est déjà prévu. Venez, nous allons faire le tour.

Roger me précède tout en se dirigeant vers le patio. Il est entièrement vitré et la vue que nous avons de cette pièce est splendide. Les arbres et montagnes enneigées rendent l'endroit exceptionnel.

— Le repas de mariage se fera ici. Nous avons déjà positionné les tables, il

ne manque plus que la décoration et les fleurs.

— Oui, elles arriveront samedi matin. Il faudra les stocker au frais jusqu'à la dernière minute.

— Pas de problèmes, je vais demander à Natalie de garder un coin dans la chambre froide.

— Quand doit avoir lieu ce repas d'affaires ?

— Demain. C'est une équipe d'architectes qui vient faire un groupe d'études. D'après ce que j'ai compris, il y aura quatre hommes et une femme. Trois chambres ont été réservées sur ce qui était encore disponible.

— Très bien, ils restent combien de temps ?

— Malheureusement jusqu'à dimanche, avoue-t-il en se tournant vers moi. Je suis désolé, Lya, je n'ai rien pu faire.

— Ce n'est pas un souci, ils sont cinq, pas une équipe de foot. Rien ne viendra troubler cette cérémonie.

— Parfaitement. Laissez-moi vous montrer le lieu de la cérémonie. Il sera monté demain dans la journée, mais vous pouvez déjà voir l'emplacement.

Nous sortons sur le porche arrière de l'hôtel et nous dirigeons vers le parc. Il y a un hectare de terrain qui entoure l'établissement. Clôturé et bordé d'immenses sapins, rien ne peut venir gâcher ce moment.

— Voici le lieu, me dit-il en me désignant un espace vide au centre du jardin. Un barnum sera élevé ici, chauffé et décoré comme vous le souhaitiez. Cela vous convient-il ?

— C'est super ! m'exclamé-je. Je pense que les mariés seront ravis du résultat.

— Bien sûr, un tapis blanc sera déroulé de la sortie du bâtiment à l'entrée du chapiteau pour faciliter la marche des invités et des mariés.

— Parfait ! Il ne manquerait plus que quelqu'un se pète une jambe, ris-je doucement.

Nous continuons donc la visite par le lieu où se feront les photos de groupe, ainsi que celles de couple. Je suis en extase devant la beauté du lieu, Hillarie a vraiment trouvé un endroit de rêve. Je me rappelle encore, lors de notre rencontre, les raisons pour lesquelles elle a choisi cet état pour se marier.

— *Dis-moi, Hillarie, pour quelles raisons souhaitez-vous vous marier dans le Colorado ?*

— *Tout est sentimental en fait, commence-t-elle. Nathan et moi nous sommes rencontrés ici. Nous étions venus en vacances de ski avec des amis chacun de notre côté. Ce fut le coup de foudre.*

Son histoire m'attendrit, qui pourrait imaginer rencontrer l'homme de sa vie pendant des vacances à la neige.

— *C'est digne d'une romance de Noël tout ça, ris-je en la regardant.*

— *C'est pour cette raison que le mariage se fera à Aspen, dans l'hôtel même où nous nous sommes rencontrés, enfin s'il est disponible, sourit-elle.*

— *Ça, c'est mon boulot de le savoir, commencé-je.*

Nous avons discuté pendant des heures de la cérémonie. Je voulais connaître chacun de ses goûts, de leurs goûts. Il m'est indispensable de tout savoir sur les mariés, afin de leur proposer une prestation qui se rapproche au plus près de ce qu'ils auraient pu faire tout seuls. J'ai passé énormément de temps à discuter avec Roger, pour le côté technique, surtout en période de fêtes, où les hôtels sont pris d'assaut. Les stations de ski sont pleines à craquer dès Thanksgiving et ceci dure jusqu'après le Nouvel An. Nous avons eu de la chance de nous y prendre très tôt et de pouvoir réserver tout l'établissement pour la cérémonie et les invités de Nathan et Hillarie.

— Voilà, je vous ai tout montré. Si vous le voulez bien, nous allons passer au descriptif du menu.

Nous allons donc dans le petit salon attendant à la salle de restauration et prenons place sur des petits fauteuils. Deux tasses de thé nous attendent, ainsi que le dossier du mariage que Roger a fait déposer.

— Voici le menu que nous avons établi pour le mariage, dit-il en me tendant la feuille. Voyez si cela convient à ce que les mariés ont demandé.

Tout en détaillant la feuille, je ne peux qu'être ravie du choix de plats qui a été fait pour le repas.

— Je pense que tout est parfait, Roger. Je vais quand même faire lire le menu à Hillarie et Nathan, mais je pense que nous pouvons le valider.

— Il n'y a aucun souci, gardez la feuille, c'est une copie.

Roger porte la tasse à ses lèvres, souffle un peu dessus avant de boire une gorgée.

— Et vous, Lya, pour quand est le grand jour ?

Je manque de m'étouffer avec ma propre salive. Heureusement que je n'avais pas de thé dans la bouche, le pauvre se serait tout pris dans la figure.

Interdite, je relève la tête face à cette question à laquelle je ne m'attendais certainement pas.

— Quand j'aurai trouvé l'homme de ma vie, je suppose, réponds-je en baissant la tête.

— Lya, ma chère. Je ne voulais pas vous blesser.

Son regard sur moi se veut compatissant. Il dépose sa main sur la mienne.

— J'ai trouvé l'amour de ma vie à plus de cinquante ans. Rien n'est jamais perdu, ajoute-t-il en me souriant.

Comme aucune réponse ne semble venir de ma part, Roger me sourit et continue de boire son thé. Il m'invite à faire de même. Prenant ma tasse, je m'adosse au fauteuil et contemple la vue enneigée. J'adore cette période de l'année, ce mariage va être magnifique et me fera certainement oublier, que moi, je n'ai personne à embrasser sous le gui cette année.

Une fois nos tasses finies, Roger me laisse pour retourner à ses occupations. Me retrouvant seul dans le salon, je détaille une dernière fois le menu avant de ranger mes papiers. Je décide de remonter dans ma chambre pour déposer mes affaires avant de faire un tour dans le parc. L'air frais des montagnes me fera sûrement le plus grand bien.

C'est ainsi, que bien couverte, je sors de l'hôtel en m'enfonçant doucement dans le jardin. Mes pieds crissent sous la neige et le froid balaie mon visage. Je rentre mon nez dans ma grosse écharpe. Même munies de gants, mes mains sont congelées, mais l'air frais me fait un bien fou.

— Une petite balade revigorante ?

Je sursaute à l'entente de cette voix. Je ne m'attendais pas à croiser quelqu'un par ici. Regardant autour de moi, je tombe nez à nez sur Lorenzo, sa veste fermée, écharpe autour du cou et bonnet vissé sur la tête. Ses yeux me scrutent de haut en bas, son petit sourire se veut charmant et pourtant, il continue de s'avancer vers moi.

— Vous aussi à ce que je vois, réponds-je en avançant également.

— Je me sentais de trop avec ma sœur et Nathan, j'ai donc décidé de repérer les lieux.

— Vous faites du ski ? demandé-je soudainement.

— Oui, c'est pour cette raison que je suis venu en avance, je voudrais profiter des pistes avant l'arrivée des invités.

— Vous avez raison, monsieur Grincheux, avoué-je en souriant.

— Dites-moi, Miss Baner, vous savez comment je m'appelle, alors pourquoi m'affubler de ce surnom ridicule ?

— Je ne sais pas, je trouve que cela vous va bien.

Lorenzo s'approche de moi, je peux désormais sentir son souffle chaud sur mon visage. Il me dépasse d'une bonne tête. Sa bouche se penche vers mon oreille, l'odeur de son parfum embaume mes sens et fait palpiter mon cœur. Je ne comprends pas comment un homme aussi irritant arrive à me rendre bizarre à ce point.

— Un jour tu crieras mon nom, Lya...

Sa manière de sortir cette phrase me donne des frissons dans tout le corps. Je ferme les yeux, reprends ma respiration et tourne la tête vers lui. Nos bouches ne sont qu'à quelques centimètres l'une de l'autre, et je pourrai aisément me laisser tenter par un baiser rapide. Reprenant mes esprits, je m'éloigne de lui et le regarde de toute ma hauteur.

— Tu es bien présomptueux. On ne se connaît même pas.

Lorenzo s'approche encore de moi et fait glisser ses doigts sur mon visage pour remettre une mèche de cheveux derrière mon oreille. Son sourire se fait plus féroce, mais le ton de sa voix reste grave et suave.

Dieu qu'il est sexy !

— Je sais ce que je suis, Lya. Je ne sais pas pourquoi, mais il y a une attirance entre nous. Tu l'as ressentie toi aussi, à la minute où nous nous sommes rencontrés.

— Quand tu m'as bousculé à l'aéroport tu veux dire !

Je dois bien avouer que c'est la première chose que j'ai pensée après avoir hurlé sur lui. Le charme fou de cet homme est accentué par une barbe de quelques jours, qui le rend complètement sexy. Sa manière de s'habiller, de se tenir ou même de parler me rend toute bizarre. Chose qui ne m'arrive, habituellement, jamais.

— Lya... chuchote-t-il en relevant mon menton vers lui. Ne sois pas timide et avoue que je te plais.

Son regard m'hypnotise complètement, je n'arrive pas à penser clairement s'il continue de me regarder de cette manière. La neige serait-elle un bon endroit pour s'envoyer en l'air ? Non, parce que concrètement, si je ne me retiens pas, je pourrai facilement me laisser tenter par une partie de jambe en

l'air ici même.

— Trop prétentieux, monsieur Grincheux, dis-je en me reculant.

Il est quand même préférable que je ne m'adonne pas à ce genre de chose pendant mon travail. Je sens que Lorenzo va me poursuivre toute la semaine, et ma seule manière de résister est de rester éloigné de lui le plus possible. Je commence à prendre des distances, quand j'entends qu'il m'appelle.

— Tu ne résisteras pas bien longtemps. Tu sais que c'est inévitable.

De dos, un sourire naît sur mon visage. On verra combien de temps je peux résister à cet homme.

CHAPITRE 4

En rentrant vers l'hôtel, je m'arrête au bar et commande un martini blanc. Rien de mieux pour se réchauffer, et penser à autre chose, qu'un petit verre d'alcool. Mon téléphone vibre dans ma poche, je le sors et y découvre un message de ma meilleure amie et associée.

"J'espère que tu profites de ton séjour. Ne travaille pas trop et va faire du ski. Qui sait ? Un moniteur pourrait bien te plaire. Bisous. "

Soudain, je pense à Lorenzo en tenue de ski, m'apprenant à tenir sur ces engins de la mort. Son corps musclé contre le mien, ses mains sur mes hanches...

Et voici que je m'emballe à nouveau !

Lya, reprends-toi !

Au même moment, mon petit couple préféré arrive dans la salle. Hillarie me fait des grands signes et m'invite à les rejoindre à leur table.

— Tu as fait une balade ? me demande Hillarie.

— Oui, je suis allée repérer les lieux pour la cérémonie. C'est vraiment un coin magnifique, dis-je en les regardant.

Nathan pose les yeux sur sa fiancée et l'embrasse sur la tempe avant d'appeler le serveur. Il commande trois boissons et nous commençons à discuter de tout et de rien.

— Lya ? m'interpelle Hillarie. Saurais-tu où est mon frère ? Je ne l'ai pas vu depuis qu'il nous a quittés tout à l'heure.

Pourquoi me demande-t-elle ça ? Je peux sentir les sueurs m'envahissent de toute part.

— Je l'ai croisé dans le parc tout à l'heure, réponds-je en sirotant mon verre.

Pitié que je ne devienne pas rouge, au pire, ils pourront croire que c'est l'alcool.

— Je me suis dit que cela pourrait être sympa que nous mangions tous les quatre, ce soir. J'aimerais que tu fasses la connaissance d'Enzo. C'est un mec fabuleux, ajoute Hillarie en me souriant.

J'avale ma boisson de travers et manque de m'étouffer. Hillarie prend peur et se place à mes côtés pour me taper dans le dos.

— Tu vas bien ? me demande-t-elle, paniquée.

— Ne t'inquiète pas, dis-je en reprenant mon souffle. J'ai avalé de travers.

Hillarie me regarde bizarrement, tout en jugeant la véracité de mes mots. Elle jette un œil à son fiancé.

— Tout va bien, dis-je en posant ma main sur son bras. Je vais aller dans ma chambre prendre une douche et on se retrouve au restaurant pour vingt heures ?

Le jeune couple me regarde avant d'acquiescer à ma proposition. Je me lève donc rapidement et retrouve l'ascenseur pour retourner à ma chambre. Une fois enfermée, je balance mes affaires sur le lit, avant de faire couler l'eau dans la douche. Je n'en reviens toujours pas de la grandeur de la pièce. Commenant par mettre de la musique, je me déhanche sur des rythmes entraînants tout en enlevant mes vêtements. Je me dandine jusqu'à la salle de bain et m'engouffre sous la douche, où l'eau chaude se déverse sur mon corps. Fermant les yeux, je laisse la chaleur me réchauffer de toute part. Mes mains passent dans mes cheveux pour les démêler avant de prendre le shampoing. Je finis de me laver le reste du corps avant d'éteindre l'eau et d'attraper une serviette face à moi. J'en attache une autour de mes cheveux et l'autre autour de ma poitrine. La mélodie continue de hurler dans mon téléphone, tandis que je cherche une tenue appropriée pour un repas avec mes clients.

Après avoir trouvé les vêtements adéquats à ce repas, je finis la dernière touche à mon maquillage discret et resserre ma queue de cheval au-dessus de mon crâne. Mes cheveux balaient mon dos, malgré la hauteur de ma coiffure. Cela fait bien longtemps que je ne les ai pas coupés. Ma mère m'a toujours dit que c'était ce que j'avais de plus beau, mais la plupart du temps, ils sont attachés en chignon ou en queue haute. Je les brosse une dernière fois et regarde le résultat dans la glace avant de quitter ma chambre. Lorsque j'arrive devant le restaurant, Lorenzo est dos à moi, face à l'entrée. Je me positionne à ses côtés avant de parler.

— C'est toi que j'attendais, me dit-il en posant ses yeux sur moi.

Il porte un jean gris foncé avec une chemise noire. Ses cheveux ont l'air encore humides et sa barbe a légèrement diminué. Son parfum arrive à mon nez sans que j'aie besoin de m'approcher. Il me fixe sans dire un mot et un petit sourire en coin illumine son visage.

— Pourquoi ?

— Nous dînons ensemble apparemment, répond-il simplement.

Lorenzo pose sa main dans le creux de mes reins et m'invite à avancer vers le centre du restaurant. Nous y retrouvons les futurs mariés en grande discussion avec Roger.

— Ah, Lyà ! Tu tombes bien, clame Hillarie. Roger vient de nous parler du menu.

— Oui, j'allais justement vous en parler pendant le dîner.

Lorenzo tire une chaise et me laisse m'y asseoir avant de se placer à côté de moi. Mes yeux font des va-et-vient entre Hillarie et Roger.

— Je suis ravie des choix du menu. Nous pouvons valider sans problèmes, s'exclame-t-elle en tapant dans ses mains.

Roger nous remercie et prend congé de nous. Nathan me regarde, sourit avant de prendre la main de sa fiancée.

— Lyà, nous te remercions pour ton travail. Nous sommes ravis de tout ce que tu as fait.

Mes yeux se portent sur les trois personnes à mes côtés. Je suis plus qu'heureuse de participer à cet événement.

— Je vous en prie, tout le plaisir est pour moi.

— Commandons ! intervient Lorenzo en appelant le serveur.

Le repas se passe à merveille, les discussions vont bon train et le petit malaise que je ressentais au début, a totalement disparu. Pendant tout le repas, j'ai pu sentir l'attraction entre Lorenzo et moi. Ses petits regards insistants, les effleurements de mains par-ci par-là... Tout mon corps réagit au quart de tour quand il est dans les parages.

Comment voulez-vous que je l'évite ?

Tout en finissant mon dessert, je sens une main parcourir ma cuisse et faire remonter légèrement ma robe. Ma cuillère tombe de ma main et finit dans mon assiette à dessert.

— Lyà ? Tout va bien ? me demande Nathan.

Mon regard se rive à lui et acquiesce frénétiquement. Je reprends ma cuillère et enfourne une autre part de mon cheese-cake dans la bouche. La main que Lorenzo avait levée est revenue faire des caresses sur ma cuisse. Elle monte et descend le long de ma jambe, sans que personne ne se doute de quelque chose. Je pose immédiatement ma main sur la sienne et stoppe son aventure avant que cela n'aille trop loin. Voyant que Nathan et Hillarie sont

en grande discussion à voix basse. Lorenzo s'approche de moi et colle sa bouche à mon oreille.

— Laisse-moi te montrer de quoi je suis capable...

Il glisse son autre main sur moi et faufile ses doigts entre mes cuisses. Je resserre mes jambes et empêche sa main de monter plus haut. Il a réussi tout de même à atteindre mon bas. Heureusement que je suis bien assise et que personne ne voit ce qu'il se passe sous cette fichue table. Nos compagnons de repas ne remarquent rien et continuent leur conversation sans s'occuper de nous.

— Oh, un bas. J'aimerais bien te prendre uniquement avec ces bas et tes chaussures, susurre-t-il à mon oreille.

Une vague de chaleur envahit mon bas-ventre, des frissons apparaissent sur mes bras, tandis que mon cœur bat à tout rompre.

Je n'ai même pas la force de l'empêcher de continuer. Sa main qui était sur moi se pose sur le dossier de ma chaise, tandis que l'autre joue avec mon collant. Elle continue son ascension sans que j'arrive à faire quoi que ce soit. Quand il touche la dentelle de ma culotte, je manque de souffle. Mes cuisses se resserrent autant que possible, mais le désir qui se précipite à mon point sensible est incontrôlable. Me dandinant sur ma chaise, il m'est difficile de rester en place sans avoir envie de lui sauter dessus.

— Je te fais de l'effet, chuchote-t-il en posant son regard sur moi.

Inconsciemment, mes dents mordent ma lèvre inférieure et mes yeux essaient de regarder ailleurs que sur cet homme qui m'allume en plein milieu d'un restaurant. D'un doigt, il arrive à décaler mon sous-vêtement et commence à titiller mon bouton de chair.

— Lorenzo... articulé-je difficilement.

Mes coudes se posent sur la table et mes jambes s'écartent un peu plus. Ses doigts viennent jouer avec mon sexe, tout en essayant de ne pas nous faire prendre.

— Je crois que nous devrions partir d'ici, dit-il dans mon cou.

Lorenzo lève sa main de mon corps, me laissant pantelante et avec une furieuse envie de finir ce que nous avons commencé. Je n'en reviens pas de m'être laissée avoir de la sorte. Jamais de la vie il ne m'est arrivé de me laisser toucher par un homme, en public et encore moins par quelqu'un que je connais depuis moins de vingt-quatre heures. Quand il se lève, sa serviette

tombe sur la table, tandis que Nathan et Hillarie lèvent la tête vers lui.

— Enzo ! Tu pars déjà ?

— Le vol a été long, Hill. Je vais me coucher.

Son regard se pose sur moi, tout en me faisant comprendre de le rejoindre à l'extérieur. Lorenzo embrasse sa sœur et donne une tape sur l'épaule de Nathan, avant de quitter le restaurant. Je finis mon dessert et essuie ma bouche avant de me lever et m'excuser auprès du couple.

— Passe une bonne nuit, me dit Hillarie en me prenant dans ses bras.

En sortant du restaurant, je retrouve Lorenzo devant l'ascenseur. Les mains jointes devant son bas-ventre. Je me place à ses côtés, un petit sourire aux lèvres.

— Un petit problème ? demandé-je

— Tu me donnes chaud, répond-il en me poussant dans l'appareil.

Une fois les portes fermées, Lorenzo appuie sur mon étage, qui est aussi le sien, et pose ses mains sur la rambarde au fond de la cabine. Il se regarde dans la glace et se tourne vers moi. Quand sa main s'abat sur le bouton d'arrêt d'urgence, l'ascenseur se stoppe immédiatement et les lumières s'éteignent. Le corps de Lorenzo se colle à mon dos et ses mains viennent remonter ma robe sur mes hanches.

— J'ai quelque chose à terminer, dit-il en déposant un baiser dans mon cou.

Une main se pose sur mon bas et l'autre glisse dans mon sous-vêtement. Je manque de souffle et ma tête se penche en arrière pour se poser sur son épaule. Ses dents rafflent mon cou et sa langue vient titiller le lobe de mon oreille. Quand son doigt passe la barrière de mon sexe, tout mon corps se tend et mes cuisses s'écartent légèrement. Il bouge avec dextérité et maltraite ma peau ainsi que mon corps. Des râles de plaisir résonnent dans la cabine, tandis que Lorenzo continue ses va-et-vient à l'intérieur de mon corps. De son bras libre, il maintient mon dos contre son torse, je peux aisément sentir son membre dur contre ma colonne vertébrale. Son souffle balaie mon cou, je l'entends murmurer mon prénom contre mon oreille pendant qu'il s'évertue à me donner un maximum de plaisir.

Quand l'orgasme pointe son nez, je me sens défaillir, Lorenzo me retient de son bras, pendant que mes jambes flageolent sous l'effet de l'adrénaline qui parcourt mon corps. Une fois remise de mes émotions, je me redresse et

descends la robe sur mes cuisses. Avant de me retourner, j'essaie de remettre mes cheveux en place et de me donner contenance. Face à lui, je ne sais plus comment me comporter. Ma tête se baisse et mes doigts viennent serrer ma pochette contre mon ventre.

— Je te raccompagne à ta chambre, dit-il simplement.

Nous sortons de l'ascenseur et le trajet jusqu'à ma porte se fait dans un grand silence. Je n'ai jamais eu aussi honte de ma vie. Lorenzo me dépose, passe une main dans mon dos et m'embrasse la tempe avant de me souhaiter une bonne nuit. Je reste bouche bée devant ce comportement. Comment, après ce que nous venons de vivre, peut-il partir sans se retourner ? Sans un mot, ni même une invitation dans sa chambre. Je ne suis pas une fille facile, mais quand on me chauffe comme ça, autant finir ce qu'il a commencé. Ma colère se décuple au fur et à mesure que j'entre dans ma chambre. Je claque la porte et m'allonge sur mon lit en me disant bien que ce sera la dernière fois que ça m'arrivera.

CHAPITRE 5

C'est avec une certaine irritabilité que je me réveille ce matin. La nuit a été assez chaotique, mon esprit a retourné ce qu'il s'est passé dans l'ascenseur pendant des heures. Ses mains sur moi, son souffle qui descend dans mon cou, ses doigts en moi et la sensation de bien-être que je pouvais ressentir à ce moment précis. Tout s'est arrêté quand il est parti brusquement, sans rien dire, comme le pire des voleurs.

Je me lève difficilement de mon cocon de douceur, pose les pieds au sol et savoure la chaleur du parquet. Le feu dans la cheminée est presque éteint, amenant avec lui une odeur de bois brûlé. Aujourd'hui, il est prévu que j'aille en ville avec Hillarie pour le tout dernier essayage de sa robe de mariée. Elle l'a fait coudre sur mesure à New York et envoyée dans une des boutiques du centre.

Une heure plus tard, je retrouve mon jeune couple à la table du petit-déjeuner. Une montagne de viennoiseries, de fruits, de café et autre boisson garnit le centre de la grande table ronde. Je leur dis bonjour et prends place aux côtés d'Hillarie.

— Tu as bien dormi, Lya ? me demande Nathan.

Ma tête se tourne vers lui, tandis que j'attrape une banane et un croissant.

Qu'est-ce que je peux aimer les viennoiseries françaises !

— Oui, merci. Comment s'est passée la fin de votre soirée ? leur demandé-je.

Mes clients me sourient grandement, pendant qu'Hillarie prend la main de son fiancé dans la sienne. Ça veut dire qu'ils ont même passé une excellente nuit. Je ris intérieurement. Moi aussi j'aurais pu passer une bonne nuit. Bref !

— Tu m'accompagnes toujours, ce matin ? m'interroge la jeune femme.

— Bien sûr, avec plaisir. Nous pourrions passer par le fleuriste et vérifier que vos alliances sont bien arrivées aussi. Nathan, je te charge de vérifier avec Roger, les réservations des chambres pour vos invités.

L'intéressé acquiesce de la tête et boit une gorgée de son café. Hillarie et moi mangeons de bon cœur, jusqu'à ce que l'appétit me soit coupé.

— Bonjour tout le monde ! annonce Lorenzo en prenant place. Vous avez bien dormi ?

Tout le monde répond par l'affirmative et nous continuons de manger. Je

n'adresse pas un seul regard à mon compagnon de table et évite même de l'approcher. Si je me mets à lui parler, je risque d'être impolie.

— Lya ? Je vais chercher mes affaires dans ma chambre, on se retrouve devant l'accueil ? propose Hillarie en se levant.

— Pas de problème, je vais faire de même.

Lorsqu'ils sont partis, Lorenzo se tourne vers moi et pose les coudes sur la table. Je ne lui jette même pas un regard et continue de boire mon thé.

— Tu fais la gueule ? me demande-t-il.

— Pourquoi ferais-je ça ? réponds-je, innocemment.

— Enfin, Lya, ne sois pas stupide. Tu ne m'as pas adressé un seul regard depuis que je suis arrivé. Qu'est-ce qu'il se passe ?

— Ce qu'il se passe ? grogné-je en me tournant vers lui.

Lorenzo me regarde, interdit, attendant que je veuille bien lui répondre. Je vois dans ses yeux qu'il ne comprend pas mon état d'esprit.

Les hommes ! Tous les mêmes !

— Ce qu'il se passe, monsieur Grincheux ! C'est ton attitude d'hier soir !

— Quoi ? Tu n'as pas aimé notre petit moment dans l'ascenseur, dit-il en levant un sourcil.

Je commence à m'essuyer la bouche, pose la serviette sur la table et recule ma chaise. Avant de me lever, je regarde Lorenzo dans les yeux et réfléchis aux mots que je vais employer.

— Là n'est pas la question, Lorenzo ! Ce que je n'ai pas aimé c'est le comportement que tu as eu après ça ! Sur ce, bonne journée.

Sans attendre une seule réponse de sa part. Je me redresse et quitte le restaurant à la hâte. Prenant le premier ascenseur qui vient, je retourne dans ma chambre pour récupérer mes affaires et retrouver Hillarie à l'accueil.

— Tu es sûre que la taille est bonne ? me demande Hillarie en sortant du vestiaire.

Je reste bouche bée face à la beauté de cette femme. Hillarie a des traits simple, plutôt fine de corps, ses cheveux blonds contrastent bien avec sa peau plus foncée. Ses yeux sont d'un bleu magnifique et la prestance qu'elle a, donnent à sa personnalité, un ensemble magnifique. Tout en regardant sa sublime robe, je tourne autour d'elle et admire le travail de l'atelier de couture.

— La couturière a fait un travail remarquable, avoué-je. Tu es parfaite.

— Tu crois que Nathan va aimer ?

Le stress et la peur d'avant mariage se ressentent dans sa manière de parler. Depuis le début, Hillarie est une jeune femme qui éprouve énormément de stress. Un rien peut la mettre dans un état horrible et rien n'arrive à la calmer. Je pose mes mains sur ses épaules nues et la regarde droit dans les yeux.

— Hillarie, tu es sublime. Nathan va t'adorer. Tout va bien se passer, ne t'inquiète pas, essayé-je de la rassurer.

Elle me regarde, les larmes aux coins de ses magnifiques yeux. Je pose mes mains sur ses joues et lui fais un grand sourire.

— Tu vas être merveilleuse, la cérémonie est réglée au millimètre près. Tout se déroulera comme vous le souhaitiez. Tu n'as pas à t'en faire.

— Qu'est-ce que je ferai sans toi ? avoue-t-elle.

— Tu me paies pour que je sois là, Hill, ris-je en me déplaçant.

— Quoiqu'il en soit, merci.

Elle retourne dans la cabine et se change avant de me rejoindre à l'entrée du magasin. La robe lui sera livrée vendredi soir pour être stockée dans la suite réservée aux demoiselles d'honneur. C'est bras dessus, bras dessous que nous quittons la boutique. Avant de passer par le fleuriste, nous nous arrêtons chez le Joaillier pour récupérer les alliances et passons devant une petite brasserie pour boire quelque chose de chaud.

Hillarie commande une grosse tasse de chocolat, surmontée de guimauves et pour ma part, ce sera un cappuccino. Nous discutons de tout et de rien. Hillarie me raconte sa vie à Chicago, son travail et son quotidien auprès de Nathan. Ce que j'aime dans mon métier, ce sont tous ces moments. Apprendre à connaître mes clients, certains sont même devenus des amis.

Dernièrement j'ai été invité au premier anniversaire du bébé d'un couple dont je me suis occupé il y a trois ans. Nous sommes restés en contact et régulièrement, nous nous voyons. J'espère vraiment garder contact avec Hillarie et Nathan. C'est un couple solide et amoureux. J'adore le mariage qu'ils m'offrent de voir, de préparer et j'ai hâte d'assister à ce moment magique.

— Tu ne m'as jamais dit si tu avais quelqu'un dans ta vie, me dit-elle soudainement.

— Parce que je n'ai personne, réponds-je en rigolant. Ma vie est d'un ennui mortel.

— Oui, mais tu t'envoies quand même en l'air, non ?

Sa franchise m'étonnera toujours. On pourrait croire que c'est une femme douce, timide et réservée, mais il n'en est rien. Elle a toujours eu ce langage sans filtre, même si elle tempère ce qu'elle dit, la plupart du temps.

— J'aimerai bien, avoué-je.

— Et mon frère ?

Je manque de recracher ma gorgée de cappuccino, avant de la regarder, surprise.

— Quoi ton frère ? lui demandé-je.

— Il ne te plaît pas ? Il est célibataire depuis un moment. Bon, il vit à Rome, mais rien n'empêche de se faire du bien.

— Tu entends comme tu parles de ton frère ? ris-je, sans ménagement.

— Enzo est canon, c'est un fait. Je suis sûre que tu dois lui plaire. Essayez de discuter.

— Je ne suis pas certaine que ton frère m'apprécie outre mesure. Quoi qu'il en soit, je suis ici pour le boulot. Ma vie privée sera toujours là, la semaine prochaine.

Hillarie me regarde par-dessus sa tasse et sourit avant de plonger ses lèvres sur sa boisson. Si elle savait le quart de ce qu'il s'est passé hier soir dans ce satané ascenseur, et ce que je pense de son frère depuis que ses doigts ont joué avec mon corps.

Dieu du ciel ! Il faut vraiment que j'arrête de penser à ça.

Une fois notre petit moment détente terminé, nous passons par le fleuriste. Ce dernier nous confirme la livraison des fleurs pour samedi matin, et le bouquet de la mariée sera prêt et livré dans la suite où se trouve la robe.

En fin de journée, après avoir bien profité du centre-ville, Hillarie et moi prenons notre apéritif dans le lounge quand Lorenzo et Nathan nous rejoignent. Ce dernier embrasse sa fiancée et vient prendre place auprès d'elle. Lorenzo, quant à lui, me regarde étrangement et s'assoit face à moi. Ses yeux ne me quittent pas, mais je ne saurais dire quel est son état d'esprit.

— Je suis vraiment heureuse, s'exclame Hillarie. Notre virée en ville a été productive. Tout est presque prêt.

— Presque ? l'interroge Nathan.

La jeune femme se tourne vers lui, un immense sourire aux lèvres.

— Il ne te reste plus qu'à dire oui, mon chéri.

— Je ne pourrai pas dire autre chose, répond-il en se penchant vers elle.

D'une des façons les plus tendres que je n'ai jamais vues, Nathan dépose un chaste baiser sur les lèvres de sa fiancée et s'adosse à son siège. Nos boissons arrivent rapidement et la discussion s'évade vers nos projets pour le Nouvel An.

— Je pense que nous partirons pour notre voyage de noces dès la fin janvier, qu'en penses-tu chérie ? demande Nathan.

— Oui, tout ce que tu voudras, sourit-elle en attrapant sa main.

— C'est décidé alors ! clame-t-il.

— Quelle sera votre destination ? leur demandé-je.

— Le Kenya, me répondent-ils en chœur.

Leurs sourires font plaisir à voir. Nous continuons de parler quand sonnent les vingt heures, nous nous dirigeons alors ensemble vers la salle de restauration. Le jeune couple est devant moi, quand la main de Lorenzo attrape mon bras. Je laisse Hillarie et Nathan avancer et me retourne pour observer le bel homme qui me retient.

— Oui ? lui demandé-je.

— Lya, je suis désolé pour hier soir.

— Désolé de quoi ? De m'avoir allumé ou de m'avoir planté devant ma chambre ? craché-je.

— Tu m'en veux tant que ça ? demande-t-il, un sourire en coin.

— Écoute, Lorenzo, je suis ici pour le boulot. Je n'avais pas prévu ce qu'il s'est passé entre nous. Le mieux serait que l'on oublie tout ça et que je me concentre sur ce que j'ai à faire.

— J'aurais dû venir avec toi dans cette foutue chambre, commence-t-il en passant une main dans mon cou.

Son contact déclenche en moi une vague de plaisir innommable. Je ne me retiens guère quand il est dans les parages. Je n'ai pas droit à l'erreur, il y va de ma réputation dans le métier.

— Oui, mais tu n'es pas venu. Sur ce, ils nous attendent.

— Ne réagis pas comme ça, ajoute-t-il en attrapant ma main. Tu sais qu'il se passe quelque chose entre nous, cette attraction, cette attirance sexuelle est

bien là. J'ai fait le con hier soir, mais je ne recommencerai pas. Tu veux bien t'amuser un peu ?

— Lorenzo, je n'ai pas de temps à perdre avec une partie de jambes en l'air. Hier soir était très agréable, mais tout ceci est terminé.

Su ces dernières paroles, je laisse Lorenzo planté au milieu du hall et rejoins mes clients à leur table.

CHAPITRE 6

Je n'ai jamais été autant mal à l'aise que lors de ce repas. Lorenzo a fait la tête toute la soirée. Sa sœur a pourtant essayé de le déridier, mais rien n'y a fait. Il m'a fixé plusieurs fois, restant là à me regarder en chien de faïence.

Je dois reconnaître qu'il est beau, je dirai même carrément sexy, mais je ne peux pas me permettre de me laisser abattre. Hier soir était une belle erreur que je ne suis pas près de recommencer. Pourtant, j'aimerais bien vivre, moi aussi, ce genre de relation. À regarder mes clients, je suis sûre que tout ça doit être merveilleux à vivre.

À la fin du repas, mon téléphone se met à sonner, je m'excuse auprès de mes compagnons de table et me lève en voyant l'identité de mon interlocuteur.

— Coucou ! commencé-je en décrochant.

— Alors ? Ça se passe comment à Aspen ? me questionne ma meilleure amie.

— Très bien, ce mariage va être somptueux.

— Tu as fait un super job avec les clients, Lya. Ça va nous rapporter un max, rigole-t-elle dans le combiné.

— Oui, mais je suis surtout heureuse. Hillarie et Nathan sont un couple super. Je suis ravie de m'occuper de leur mariage.

— Et, donc, raconte. Y a des mecs sexy parmi les invités ?

— Ils ne sont pas encore là. Il y a juste le frère d'Hillarie.

— Ah oui ! Le fameux Lorenzo. Il est chaud ?

— Tu n'es pas croyable, mais...

— Mais quoi ? Ne me dis pas que tu as succombé au bel italien, hurle-t-elle à l'autre bout du fil.

Ma meilleure amie est sensationnelle. Sa joie de vivre, sa bonne humeur et surtout son indéfectible sens de l'humour me rendent toujours le sourire.

— Lya ! clame-t-elle. Dis-moi que tu t'es fait l'italien ?

— On va dire ça comme ça.

— Je le savais. Ça fait trop longtemps que tu es seule, il fallait te décoincer un peu. Vous avez fait quoi ?

Tout en regardant qu'il n'y ait personne autour de moi, je me dirige vers le lounge, m'assois sur un fauteuil tout en souriant avant de raconter ma petite aventure à Jennie.

— Il a commencé à me chauffer pendant le repas, débuté-je.

— Au restaurant ? Il t'a fait du pied quoi !

— Ouais, on peut dire ça comme ça, mais plutôt avec les mains...

— Non ! Il t'a tripoté devant tout le monde ? s'exclame-t-elle haut et fort.

— Jennie ! grogné-je. Bien sûr que non, sous la table. Nous étions avec mes clients. Et ça s'est fini dans l'ascenseur.

— Et c'est tout ? ronchonne-t-elle.

— Il m'a raccompagné à ma chambre...

— Ah, quand même !

— Et il est parti... dis-je pour terminer ma phrase.

— L'enfoiré. Il n'a quand même pas osé ?

J'entends Jennie déblatérer une tonne d'insultes dans le combiné. Elle me fait sourire, mais au fond je suis dans le même état. J'en veux toujours à monsieur Grincheux de ne pas m'avoir suivi dans la chambre ou tout du moins, proposé un verre ou n'importe quoi en fait. Ce qui me pousse à croire que je ne l'intéresse pas, et que notre petit moment coquin dans l'ascenseur n'était rien de plus qu'un passe-temps comme un autre.

— Il mériterait que je me pointe à Aspen et que je lui casse la gueule, crache-t-elle sans ménagement.

— Tu ne vas rien casser du tout et tout est fini. Il n'y a rien de plus à raconter sur cette histoire.

— Tu es triste ? me demande-t-elle.

— Triste ? Non pas du tout, frustrée, peut-être un peu voire même énervée, mais pas triste. Ce mec est un dieu vivant et il le sait. Comme beaucoup d'hommes, il joue de son sex-appeal et se sert des femmes comme moi. Je n'aurais jamais dû le laisser me toucher.

— Oui, mais tu as pris ton pied, non ?

Bordel !

Je n'ai jamais été aussi excitée de toute ma vie. Le lieu, le mec... Tout était réuni pour me faire passer un moment de rêve. Ce que je

regrette en revanche, c'est de ne pas avoir pu profiter de ce corps de dieu italien quand j'en ai eu l'occasion. Bref !

— Lya ?

— Oui, pardon. Bien sûr, c'était très agréable, mais le résultat est le même. Ce mec est un dragueur invétéré...

Tandis que Jennie continue de m'expliquer ce qu'il y a de merveilleux dans le fait de prendre son pied sans attache sentimentale, ma tête se lève et tombe sur Lorenzo, à l'entrée du bar. Je le détaille de haut en bas. Il porte un pantalon de costume bleu nuit et une chemise grise. Les quelques boutons de son vêtement sont ouverts et le teint hâlé de sa peau ressort merveilleusement bien. Quand il trouve enfin l'objet de ses recherches, il stoppe son regard sur moi et commence à avancer.

— Jennie ? Chérie, il faut que je te laisse. J'ai encore des trucs à voir.

— OK, on se rappelle.

Je raccroche rapidement et m'apprête à me lever quand Lorenzo arrive pile devant moi et pose ses mains sur mes bras.

— Ne pars pas, s'il te plaît.

— Je n'ai rien à te dire, commencé-je. Je vais me coucher.

— Lya, prends un verre avec moi. Nous devons discuter.

Finalement, je n'ai rien à perdre et un petit verre ne me ferait pas de mal. Je retourne sur mon fauteuil et observe l'homme qui prend place face à moi. Son visage est fermé, les avant-bras sur les cuisses et les mains jointes. Quand Lorenzo lève ses yeux vers moi, la profondeur de son regard me met tout de suite mal à l'aise. Nous profitons du silence pour commander deux boissons très fortes.

Plus les minutes passent, plus je sens le malaise grandir. Personne ne parle, nous nous regardons sans savoir qui va bien commencer cette foutue discussion. Lorenzo me scrute sans rien dire et continue de siroter son gin. Ma boisson est terminée, j'en profite pour en commander une autre.

Me voici, trois verres plus tard et Lorenzo n'a toujours pas ouvert la bouche. Je me sens beaucoup plus légère, l'alcool y étant pour beaucoup. Soudain, il se redresse et approche son fauteuil du mien. Ses doigts glissant sur ma cuisse nue. Quand ses yeux trouvent les miens, je ne me sens même

pas la force de le repousser.

— Lyà... Vas-tu me dire enfin ce qu'il se passe ? Je croyais que le courant passait bien entre nous.

— C'était le cas.

— Alors que s'est-il passé ?

— Ce qu'il s'est passé, monsieur Grincheux, c'est que tu as osé me laisser seule devant ma chambre et que tu es parti sans m'adresser un mot.

— Je t'ai souhaité bonne nuit, ose-t-il dire.

— C'est la meilleure celle-là. Tu me donnes un orgasme du feu de dieu dans ce putain d'ascenseur et tu me laisses en plan de suite après ? En plein milieu d'un couloir. Tu n'as pas de figure, mon pauvre.

— Un orgasme du feu de dieu, hein ? demande-t-il en souriant.

— Là n'est pas la question, Lorenzo. Tu n'as aucune gêne, pas de bons sens et aucun respect, pesté-je en essayant de me lever.

Lorenzo attrape ma main et me force à prendre place sur ses genoux. Sa main glisse entre mes cuisses, mais je la bloque en serrant fortement mes jambes.

— Ça ne marche pas, Lorenzo. Tu m'as prise pour une imbécile une fois, pas deux.

Tant bien que mal, j'arrive à me dépêtrer de sa prise et me lève pour me diriger vers l'extérieur. L'air y est frais. La nuit est tombée depuis un moment maintenant. Je frotte mes mains l'une contre l'autre tout en essayant de me réchauffer. Ne regardant pas où je vais, mes pas me mènent vers le barnum qui a été monté cet après-midi. Lorsque je pénètre sous le chapiteau, je suis immédiatement accueillie par les chauffages d'appoint présent au plafond. Plusieurs chaises sont entassées les unes sur les autres, attendant d'être placées pour la cérémonie. L'autel, une magnifique arche en osier, trône au fond de la salle. L'endroit est magnifique.

— Lyà ! hurle Lorenzo en débarquant derrière moi. Ne me tourne pas le dos comme ça !

— Je n'ai rien à te dire. Nous en avons terminé.

Essayant de me tourner vers lui, je manque de me casser la figure. Il arrive à me rattraper de justesse et me tient fermement dans ses

bras. Ses doigts viennent dégager des mèches de cheveux et sa main reste dans ma nuque. Ses yeux fixés aux miens et son bras dans mon dos. Tout à coup, j'ai un peu chaud.

— Tu ne peux pas éviter ce qu'il se passe entre nous. Je ne pouvais pas savoir que tu avais envie que je reste hier soir.

Espèce d'idiot, va !

— Tu ne pouvais pas savoir ? demandé-je en rigolant.

— Ne fais pas l'enfant, commence-t-il en passant une main sur ma cuisse. Je sais que je te fais de l'effet. Je ne voulais pas trop forcer le truc et m'imposer à toi.

— T'imposer à moi ? C'est une blague ? Après ce que nous avons fait dans l'ascenseur ?

— Lya... dit-il lascivement.

Sa main continue de monter le long de ma jambe. Elle trouve sans problème la bordure de ma culotte. Quand sa bouche trouve sa place dans mon cou, je perds tous mes moyens et colle mon corps contre le sien. Ma jambe se lève instinctivement et vient s'accrocher à sa hanche. Par la même occasion, Lorenzo glisse un doigt sous la dentelle de mon sous-vêtement et commence à jouer avec mon sexe. Tout en moi crie à l'aide. Je ne devrais pas vouloir faire ça, pas comme ça et certainement pas ici, mais je me retrouve coincé entre mon envie de lui et mon désir de partir. Sa poigne se fait plus ferme autour de mon dos pendant que de ses doigts habiles, il provoque en moi des tonnes de sensations.

— Lorenzo... arrivé-je à articuler.

— Chut... susurre-t-il à mon oreille.

Mon corps se laisse aller contre le sien, mes bras autour de son cou et mon visage plongé contre son torse. Mes jambes n'arrivent plus à maintenir mon poids, malgré ma bonne volonté. Lorenzo me déplace et m'assoit sur une chaise proche d'ici. Je me retrouve, les jambes écartées, la jupe relevée et les cheveux en bataille. Lorsqu'il s'approche de moi, ses doigts viennent s'aventurer dans mes cheveux tandis que ses lèvres s'approchent des miennes. Son baiser est tendre et passionné à la fois. Sa main retrouve sa place sur mon point sensible et ses dextres viennent se glisser à l'intérieur de moi. De

petits cris s'échappent de ma gorge, tout en me laissant submerger par ce qu'est en train de me faire cet homme. L'orgasme me prend de toutes parts et ma tête se bascule en arrière. Je tire sur les cheveux de Lorenzo, quant à lui, il se redresse et redescend ma jupe sur mes cuisses.

— Je t'ai dit que c'était inévitable.

Mes yeux s'ouvrent enfin et trouvent ses iris, bordés de plaisir. Une énorme bosse apparaît sur le devant de son pantalon. Il essaie de remettre en place son paquet en me regardant avec un sourire carnassier. Il s'attend peut-être à ce que je lui rende la pareille, mais j'en suis tout bonnement incapable. Lorenzo s'approche de moi, pose ses mains sur mes cuisses et caresse doucement le tissu de ma jupe.

— Je ne veux pas faire le con, pas ce soir, commence-t-il. Ça te dit une descente de ski demain matin ?

Je prends le temps de me remettre de mes émotions et m'assois correctement sur la chaise. Bien que bancale, j'arrive à rester droite tout en évitant la chute. Du ski ? Je ne sais même pas skier.

— Quoi ? M'interloqué-je. Du quoi ?

— Oui, sourit-il. Tu sais de la descente sur la neige, avec des skis aux pieds.

Ma main s'abat sur son bras, mais un sourire apparaît tout de même sur mon visage. Je suis bien trop pompette et sur un nuage pour pouvoir ne serait-ce que m'énervier.

— Je ne sais pas skier, avoué-je.

— Alors c'est le premier truc que nous ferons demain matin. Petit-déjeuner à sept heures trente. À huit heures nous serons sur la piste verte et je t'apprendrai à skier.

Le petit sourire en coin qui orne ses lèvres est tellement craquant que je n'ose pas le contredire.

— OK, mais pas longtemps alors, je dois encore gérer l'organisation du mariage.

Il acquiesce et pose ses lèvres sur les miennes. Son baiser, aussi chaste soit-il, provoque en moi des multitudes de frissons.

CHAPITRE 7

C'est complètement morte de trouille que je quitte ma chambre pour rejoindre Lorenzo dans la salle de restauration. J'ai attrapé les premiers vêtements chauds que j'ai pu trouver dans le fouillis de ma valise. Manque de bol, je n'ai pas prévu de tenue de ski. Pour la bonne et simple raison que je ne sais pas skier. Je ne suis pas venue ici pour descendre les pistes et me péter une jambe.

J'arrive devant le restaurant avec une boule au ventre et les mains tellement moites que rien ne pourrait tenir dedans. Mes pas me guident vers la table qui nous est réservée. Tout en traversant la grande salle, je m'aperçois qu'elle est vide à cette heure si matinale.

Encore quelques pas et mes yeux trouvent la personne que je cherche. Il est assis à la table, pianotant sur son téléphone. Habillé tout en sobriété, comme à son habitude. Ses cheveux retombent négligemment sur son front, il les repousse de la main avant de lever la tête vers moi. Quand Lorenzo me voit, il se redresse et me fait signe d'approcher. C'est à pas de loup que je m'avance vers lui et prends place autour de la table.

— Prête pour une session de ski ? me sourit-il.

— Lorenzo, je ne sais pas skier. Je ne sais pas à quoi tu t'attends, mais ça ne sera définitivement pas une session de ski.

Il se penche par-dessus la table, pose ses mains jointes face à moi, tandis qu'un sourire en coin vient éclairer son visage.

— Je t'ai dit que j'allais t'apprendre, mais dans un premier temps, nous allons prendre un petit-déjeuner. Il nous faudra des forces pour dévaler les pistes.

Je secoue la tête frénétiquement, en me demandant ce qu'il n'a pas compris dans toute cette histoire. Quoi qu'il en soit, nous prenons notre petit-déjeuner tout en tranquillité. Il y a des tonnes de viennoiseries, différentes boissons. Des spécialités du monde entier. Mon assiette déborde de tout et n'importe quoi. Je n'ai que très rarement le temps de manger le matin. Une fois nos repas terminés, nous nous dirigeons vers la sortie de l'hôtel. Une voiture nous attend sur le parking. Pleine d'interrogations, je me tourne vers Lorenzo. Il me fait un grand sourire et me pousse vers la portière.

— Je me suis dit que ce serait plus sympa de s'éloigner un peu.

Lorenzo me sourit avant de m'inviter à monter dans le véhicule. Il est bien grand et confortable. Je prends place, Lorenzo me rejoint immédiatement, tandis que le chauffeur démarre et quitte le parking de l'hôtel.

— Tu ne comptes pas me dire où on va ?

— Avant tout, nous allons récupérer tout le matériel nécessaire, puis nous irons prendre des forfaits pour la journée.

— La journée, m'interloqué-je. Tu comptes me faire monter sur des skis toute la journée ?

— Tu préférerais monter sur autre chose ? répond-il un sourire en coin.

Mon poing s'abat sur son épaule de toutes mes forces. Il a beau être sexy, son langage laisse quelque peu à désirer. Lorenzo fait semblant d'avoir mal et éclate de rire. Il se penche vers moi et glisse ses doigts sur ma cuisse. Ma main vient déplacer la sienne, il s'éloigne de moi et me regarde, un sourcil arqué.

— Tu ne disais pas ça la dernière fois...

— Ce n'est pas le moment. Je croyais que tu devais m'enseigner à dévaler les pentes ?

Il secoue la tête et regarde le paysage au travers de la fenêtre. Dix minutes plus tard, la voiture s'arrête devant un magasin de matériel de ski. Nous descendons, tandis que je suis mon compagnon dans la boutique.

— Il nous faudrait deux ensembles, s'il vous plaît, annonce Lorenzo au vendeur.

Ce dernier me détaille de haut en bas avant de se faufiler dans l'arrière-boutique. Il revient cinq minutes plus tard avec une tonne de vêtements et de chaussures.

— Madame, essayez tout ça, je vais chercher les skis et les bâtons.

Lorenzo me regarde, rigole et attrape la première combinaison, bleu nuit. Il commence à l'enfiler, me laissant le plaisir d'admirer son corps bien musclé. Je décide de faire pareil et attrape une combinaison rose poudrée. Ils croient vraiment que les filles doivent être en rose et les garçons en bleu. C'est d'un pathétique tout ça !

La combinaison me va finalement très bien, si on oublie le côté Barbie.

J'en profite pour mettre les après-skis fournis avec et patiente pendant que Lorenzo loue le reste du matériel. Tout ceci sera à rendre lorsque nous reviendrons.

Une fois nos affaires terminées, nous reprenons la voiture qui nous conduira aux bords des pentes. Cinq minutes plus tard, c'est chose faite. Le chauffeur nous laisse devant l'entrée de la station.

— Alors, voilà ce que nous allons faire, m'annonce Lorenzo. Je vais t'enseigner les bases, tu vas t'exercer sur la piste pour enfants.

Mon regard se fixe à lui, mes sourcils se froncent.

— Ne me regarde pas comme ça, c'est ainsi qu'on apprend à skier. Donc tu vas t'entraîner ce matin, ce midi nous irons manger dans le restaurant de la station et cet après-midi on prendra la piste verte, OK ?

Me retrouvant mal à l'aise et complètement désarçonnée, je ne sais pas trop quoi penser de cette journée qui m'attend.

— Je t'avertis, j'ai encore du boulot jusqu'à mardi. Ne t'avise pas de me péter une jambe ou quoi que ce soit.

Il s'avance vers moi, pose ses grandes mains sur ma taille et me regarde intensément.

— Si je te fais quelque chose, ce ne sera pas douloureux, je te promets, glisse-t-il à mon oreille.

Tous mes sens se mettent au garde-à-vous, mon cœur s'emballa et des frissons débarquent sur mes bras. Je suis certaine que ce n'est pas le froid.

Finalement, il se décale, prend ma main dans la sienne. Même sous le gant j'arrive à sentir la chaleur de sa peau. Lorenzo me regarde une dernière fois, ajuste mon bonnet sur ma tête et m'indique comment mettre les skis à mes pieds.

— Nous allons commencer par les gestes de bases.

Il se met en place et me montre la position à avoir pour tenir debout. Il s'avance doucement et m'indique les gestes à refaire. Tout doucement j'arrive à manipuler les skis et arrive même à faire quelques pas. Lorenzo m'encourage et m'invite même à me lancer sur les mini pistes où s'amuse les enfants. Honteuse, je m'approche du haut de la piste, tandis qu'il me regarde d'en bas. Bien évidemment, la piste est minuscule, tout un tas d'enfants me regarde. Ma honte ne fait que grandir, mais c'est sans compter sur les cris de Lorenzo pour m'encourager et me foutre l'humiliation du siècle. Je prends mon courage à deux mains et me lance. Le vent frais me balaie le visage, je n'ai pas le temps de m'en apercevoir que je suis déjà en bas. Lorenzo m'attrape par la taille pour me stopper dans ma descente, comme

je ne m'y attendais pas, nous basculons tous les deux au sol. C'est ainsi que je me retrouve dos au sol et Lorenzo sur moi. Les jambes emmêlées et ses avant-bras autour de ma tête.

— Si tu voulais te rouler dans la neige, il fallait me le dire, rigole-t-il avant de m'aider à me lever.

Nous enlevons la neige présente sur nos combinaisons et reprenons les entraînements. Plus les heures passent, plus j'arrive à me concentrer et apprécier ce petit moment. Moi qui étais sceptique ce matin, à l'idée de passer du temps avec lui. Finalement, je trouve que cet homme, en plus d'être sexy, est super sympa.

— Ça te dirait qu'on aille manger un morceau ? me propose-t-il en attrapant mes skis.

— Avec plaisir, je suis vidée, avoué-je.

Nous quittons la piste et nous dirigeons vers le restaurant de la station. Un grand chalet en bois se dresse devant nous, des tables sont éparpillées au soleil. Plusieurs personnes profitent du beau temps pour boire un verre ou manger dehors. Nous nous approchons de l'entrée, Lorenzo demande une table pour deux à l'intérieur, près de la cheminée. Cette dernière étant entièrement recouverte de guirlandes vertes et de branches de gui.

— Tu as de grands espoirs pour ce midi, dis-moi, dis-je en rigolant.

— Je pense juste que tu as envie d'être au chaud, non ? répond-il en prenant place.

— Tout à fait. Merci.

Je le suis jusqu'au fond du restaurant et m'assois près du feu. La chaleur m'atteint immédiatement, me laissant une sensation plus que confortable. Lorenzo prend place et me regarde attentivement.

— Qu'est-ce qu'il se passe ? demandé-je.

— Rien, je profite de passer du temps avec toi. Finalement, on ne se connaît pas du tout, je ne sais rien de toi hormis que tu as organisé le mariage de ma sœur.

Le serveur arrive avant que je ne puisse répondre. Nous prenons commande, une salade de chèvre chaud pour moi et un steak saignant pour lui. Une fois le serveur parti, je m'adosse au large fauteuil et croise les doigts sur mon ventre.

— Ma vie n'a rien de bien passionnant. Je vis à Chicago, je suis

organisatrice de mariage avec mon associée et amie, Jennie.

— Tu es célibataire ? me demande-t-il, en prenant son verre.

Sa question me surprend.

— Tu crois que si j'avais quelqu'un dans ma vie, je t'aurais laissé me toucher ?

Lorenzo me sourit et boit une gorgée avant de poser son verre.

— On ne sait jamais...

— Tu me prends pour quel genre de femme au fait ? Une qui s'envoie en l'air pendant sa semaine de boulot, juste pour passer le temps ? m'énervé-je.

— Lya, calme-toi. Je ne voulais pas te paraître méchant. J'ai connu tellement de femmes différentes dans ma vie, que plus rien ne m'étonne. Je t'ai dit qu'on ne se connaissait pas. Il n'y a rien de mal dans ma question.

— Je ne suis pas une de ces femmes que tu as connues, ronchonné-je.

Lorenzo attrape ma main et la pose sur la table. Enlacée à la sienne, une vague de frissons me parcourt le bras. Je retire ma main et me replonge dans mon fauteuil. Le serveur arrive à point nommé et nous pose les plats. Nous commençons à manger, dans un silence assez déstabilisant.

— Tu m'en veux ? demande Lorenzo.

— Pas du tout. Lorenzo, commencé-je, en souriant. Je suis célibataire et depuis un moment. Es-tu content ?

— Lya, je suis étonné de savoir que tu n'as personne dans ta vie. Une femme comme toi ne devrait pas être seule.

Il enfourne un morceau de viande, tout en me regardant. Ses cheveux qui tombent, ses yeux perçants, tout en lui me rend bizarre. Je ne sais comment me comporter face à cet homme que je ne connais pas, et d'un autre côté je le connais. Il a touché des parties de moi, sans me connaître moi. Tout est tellement étrange entre nous. Je ne sais pas quoi en penser.

— Lya ? m'interpelle-t-il. Ne te pose pas trop de questions. Je sais que notre rencontre peut sembler saugrenue. Nous avons franchi une tonne d'étapes avant même de savoir le plus basique sur nous. Je ne connais même pas ton âge, rigole-t-il.

Il est vrai que nous n'avons même pas pris le temps de discuter

simplement. La première approche fut électrique et toutes les suivantes ont été mêlées entre dispute et passion.

— J'ai vingt-neuf ans, et toi ? demandé-je en prenant un bout de mon plat.

— Trente-quatre répond-il simplement.

— Hillarie m'a dit que tu vivais à Rome, dis-je, curieuse.

— Oui, depuis mon adolescence. Je suis partie avec ma mère après le divorce de mes parents, mais je compte revenir à Chicago. Hillarie et mon père me manquent.

Un sourire apparaît inconsciemment sur mon visage. Savoir qu'il sera dans la même ville que moi me remplit de joie. Sans savoir comment, cet homme a chamboulé pas mal de mes principes. À commencer par s'approcher de moi suffisamment longtemps pour que je me laisse tenter par une aventure avec lui.

Notre repas terminé, nous prenons congé du restaurant et retournons sur les pistes. Lorenzo me propose de m'attaquer à la plus petite des pistes afin de m'entraîner encore un peu. Nous partageons un bon moment et quand vient l'heure de retourner à l'hôtel, une impression de non achevée s'empare de moi. J'ai beaucoup aimé partager ces instants avec lui, mais je sais que bientôt tout sera fini. Une fois le mariage terminé, je retournerai à ma petite vie tranquille. Quand la voiture se stoppe devant l'hôtel, Lorenzo me regarde, je le vois réfléchir avant d'ouvrir la bouche.

— Un repas en tête à tête ce soir, ça te tente ? ose-t-il demander.

Un milliard de questions fusent dans ma tête, mais je les repousse et réponds immédiatement.

— Avec plaisir.

CHAPITRE 8

C'est la troisième tenue que je jette sur mon lit. Impossible de trouver quelque chose de convenable à mettre ce soir. Je n'ai porté que deux robes pour mes quelques jours de boulot. Bien sûr, je ne peux porter celle du mariage, ça ne serait pas professionnel. La serviette qui entoure mon corps s'échoue au sol, tandis que j'enfile mon ensemble de sous-vêtements préféré. Il est noir en dentelle. Je dois avouer qu'il n'y a pas beaucoup de tissus, mais je l'adore. Des lanières partent de la poitrine et se rejoignent au centre en une barre métallique, quant au bas, il est constitué de beaucoup de lanières en soie et de peu de tissu en dentelle. Je me regarde une dernière fois dans le miroir avant d'enfiler mon pantalon tailleur noir. Il monte bien haut sur la taille et se ferme par une fermeture éclair sur le côté. Je sors un petit top en dentelle rouge de mon armoire, le mets et rentre le tout dans le pantalon. Ainsi habillée, je finis par mes escarpins rouge et entame mon combat pour le maquillage.

Je n'ai jamais été trop habitué à me peinturlurer le visage, mais pour des occasions comme celles-ci, je ne peux passer outre. Quand il sonne l'heure de descendre, je fais un rapide ménage dans la chambre et claque la porte pour rejoindre l'ascenseur. Une fois devant l'entrée de l'hôtel, je m'assois sur un des fauteuils de l'entrée et patiente gentiment.

— Tu es sublime, dit une voix qui me fait sursauter.

Quand je me retourne, Lorenzo se trouve en face de moi, son caban ouvert sur ses larges épaules. Sa chemise bleu nuit est ouverte de quelques boutons et rentrée dans son pantalon de costume noir. Il porte des chaussures noires, brillantes, mais tout en élégance. Je ne lui ai jamais demandé ce qu'il faisait comme métier. Chose que je lui demanderai ce soir.

Un sourire naît sur mes lèvres quand il me tend sa main.

— Ce soir, je te propose de dîner dans un restaurant du centre-ville. Je nous ai réservé une table au coin du feu, avec vue sur les montagnes enneigées.

— Parfait, je te suis.

Nous prenons tous deux le chemin de la sortie. Un froid glacial me

prend de toutes parts. Resserrant ma veste contre ma poitrine, Lorenzo s'approche de moi et pose son bras sur mon épaule. Tout ceci semble étrange, mais je n'y prête pas attention. Nous grimpons dans la voiture et nous installons. Le chauffeur démarre et nous arrivons dix minutes plus tard. Le restaurant est sublime, les éclairages rendent l'endroit cosy et tellement luxueux à la fois. Un homme nous ouvre la porte et Lorenzo me laisse passer devant lui. Une jeune femme prend nos vestes et une autre nous guide jusqu'à notre table. Nous voici installés près d'une immense fenêtre avec vue sur les montagnes. Effectivement, il avait raison, le paysage est sublime. Je me tourne vers mon compagnon.

— Tu n'as pas fait les choses à moitié, m'amusé-je.

Lorenzo rive son regard au mien, tout en me fixant intensément avant de prendre la parole.

— Nous avons fait les choses à l'envers, donc je rectifie le tir.

— Tu sais que nous ne sortons pas ensemble ? demandé-je. On ne se connaît même pas, Lorenzo.

— Appelle-moi Enzo, s'il te plaît.

— Très bien, Enzo. Pourquoi donc ce repas ?

— Je me suis dit que cela pourrait être sympa de faire connaissance. Nous sommes là pour assister à un mariage, rien de plus.

— Oui, rien de plus, ajouté-je. Nous repartons chacun dans nos vies après ce séjour. Toi à Rome et moi à Chicago.

Lorenzo ne répond pas et prend la carte des apéritifs. Aucun de nous deux n'ose ouvrir la bouche. Plus le repas avance, plus je me sens mal à l'aise. Ce repas était une mauvaise idée finalement, jamais je n'aurais dû accepter de venir ici avec lui.

— Tu regrettes ? me demande-t-il, soudainement.

— J'étais en train de me dire que oui, c'était peut-être une mauvaise idée. Rien ne sortira de bien de tout ça, dis-je en nous désignant. Il n'y a aucune suite possible.

Lorenzo s'accoude à la table, pose ses poings sous son menton et me scrute longuement. Me sentant très mal à l'aise, je me dandine sur ma chaise. Son regard est si troublant, qu'il me donne des fourmis

dans tout le corps. Mon entre jambes se resserre et des palpitations se font sentir dans mon estomac. On pourrait croire que c'est la faim, mais pas du tout. C'est cet homme, c'est lui qui me donne toutes ces sensations contradictoires. Lorenzo attrape ma main sur la table et commence à glisser son bras le long de mon dos, me faisant naître des frissons dans tout le corps. Nos regards se croisent, mes dents viennent pincer ma lèvre inférieure. Les yeux de Lorenzo s'assombrissent, mais il ne me lâche pas du regard.

— Je crois que nous allons finir ce repas assez rapidement, commence-t-il. J'ai envie de toi, tout de suite.

Je manque de peu de m'étouffer avec mon vin. Je repose mon verre et souris.

— Le moins que l'on puisse dire c'est que tu es direct.

— J'ai passé l'âge pour les enfantillages, Lya. J'ai envie de toi. Je veux sentir ton corps nu contre le mien, avoir tes jambes autour de ma taille et te regarder gémir de plaisir.

Aucun mot ne sort de ma bouche, je regarde autour de nous, mais personne ne prête attention à notre conversation. Mes jambes se serrent l'une contre l'autre, et je dois avouer que mon désir pour cet homme ne fait que grandir. Finalement, ce ne sera qu'une histoire sexuelle, mais quelle histoire.

Nous finissons notre repas dans la précipitation.

C'est bon pour une indigestion ça !

Le serveur tarde à revenir, et je vois Enzo marteler le bois de la table marquant son impatience. Mes yeux plongés dans les siens, il m'électrise de ce simple regard. Je me dandine sur ma chaise comme une adolescente dont les hormones seraient en surdose. C'est pathétique, mais l'effet que cet homme a sur moi me fait perdre toute maîtrise de moi-même.

Alors que le serveur se fait désirer, je m'éclipse pour aller me rafraîchir aux toilettes. Il faut vraiment que je fasse disparaître la chaleur qui me brûle les joues. Les tiraillements dans mon bas-ventre me font serrer les dents. J'ai envie de cet homme, plus qu'il n'est possible de désirer quelqu'un. Les mains de part et d'autre du lavabo, je prends de profondes inspirations qui m'aident à me calmer.

C'est dix minutes plus tard que je retrouve la salle du restaurant. Lorenzo n'est plus à la table, mais j'aperçois sa silhouette sur le parvis du restaurant. Je m'autorise un regard dans sa direction. Cet homme est la perfection masculine dans toute sa splendeur.

— Ah, tu es là ! annonce-t-il quand il me voit arriver. Tu es prête à y aller ?

Je hoche la tête de façon positive. Pourquoi face à lui il faut que je perde tous mes moyens ?

Le trajet jusqu'à la voiture se fait à une allure hallucinante, encore un peu et il m'attrape comme un sac à patates pour me foutre sur son épaule. Lorenzo me pousse contre la carrosserie, il passe ses mains sous ma veste et empoigne mes fesses. Bien sûr, le chauffeur est déjà à sa place et ma nervosité ne fait qu'augmenter.

— Je rêve de faire ça depuis que je t'ai vu dans le hall de l'hôte

Je souris niaisement, mais ne réponds rien. Je laisse ses mains expertes me tripoter les fesses, sentant sa virilité, me donner des bouffées de chaleur.

— On devrait y aller avant que je ne te fasse l'amour sur ce parking, et que le chauffeur ne me fasse arrêter, pour exhibitionnisme, me chuchote-t-il à l'oreille.

Nous nous installons rapidement à l'arrière et la main de Lorenzo vient directement se poser sur ma cuisse. La route se fait en silence, mais la tension sexuelle entre nous, elle, monte à vitesse grand V.

Dix minutes plus tard, nous voici de retour dans le hall de l'hôtel, Lorenzo attrape ma main et me tire vers le premier ascenseur qui s'ouvre. Une fois dans ma cabine, il me pousse contre le fond, me plaquant avec son corps. Ses mains montent et descendent le long de mon dos. Ma veste ne tient sur moi que par mes avant-bras. Penchant ma tête en arrière, je n'ai plus envie de réfléchir à si ce que nous faisons est bien ou mal. Tout ce que je veux, c'est lui et moi, dans un lit, maintenant.

Nous arrivons tant bien que mal devant la porte de ma chambre. Pendant que je cherche avidement ma carte dans mon sac, les mains de Lorenzo se baladent sur mon ventre, sortant mon chemisier pour passer sa main à la lisière de mon pantalon.

— Lya, bouge-toi si tu ne veux pas que je te prenne contre la porte.

À peine a-t-il fini sa phrase que nous entrons dans ma chambre. Sa chaleur me réchauffe immédiatement. Je laisse tomber mon sac au sol, ma veste l'y rejoint quasi instantanément. Celle de Lorenzo arrive dans la foulée. Il vient se plaquer contre moi, déposant des baisers humides et avides dans mon cou.

Ses lèvres se posent sur les miennes, ses dents jouent avec ma langue et mon corps n'est plus que lave en fusion entre ses mains. Lorenzo, face à moi, s'accroupit. Relevant mon chemisier, il embrasse la peau de mon ventre tout en défaisant la fermeture de mon pantalon.

— Ce qu'il peut être sexy ce pantalon, avoue-t-il en le glissant sur mes cuisses.

Il passe un doigt sur le dessus de mon sous-vêtement, ce qui a le don de le faire siffler. Sa main passe sur ma fesse, remarquant que le tissu est presque inexistant sur cette partie de mon corps. Ses doigts font tomber ma culotte, pendant que sa bouche vient se poser sur le haut de ma cuisse. Mes jambes flageolent à son contact. Lorenzo se redresse, en caressant mes cuisses et mes hanches. Mon haut est aussitôt enlevé et mon soutien-gorge finit dans le même état.

Face à lui, complètement nue, je me retrouve soudain mal à l'aise. Je n'ai jamais été complexé par mon corps.

Mes doigts viennent à mon tour défaire les boutons de sa chemise. Peut-être trop lentement à son goût, car Lorenzo l'arrache d'un coup de main et la fait voler dans la pièce. Son pantalon n'a pas le temps d'être défait qu'il est déjà au sol avec le reste de nos vêtements. Je profite de ce face à face pour enlever mes chaussures et prendre sa main. Nous guidant vers le lit, mes fesses se posent dessus avant de reculer jusqu'au montant en bois.

Assise contre le cadran du lit, Lorenzo vient se glisser entre mes cuisses, déposant de tendres baisers dans mon cou. Ses mains se font désireuses sur mon corps, passant de mon ventre à mes cuisses, puis glissant sur mon intimité. Quand ses doigts se font joueurs sur moi, tout mon corps prend le large, laissant le désir me submerger.

— Il y a des capotes dans le tiroir de la table, glissé-je à mi-voix.

Lorenzo se redresse et attrape un paquet argenté avant de revenir

vers moi. Il vient m'embrasser comme si c'était la première fois qu'il faisait ça. Nos corps tremblent, nos souffles se mélangent, nos râles de plaisir encore innocent se font de plus en plus fort.

Prise de passion, je grimpe sur ses cuisses, me frottant doucement contre lui. Sa langue vient titiller le bout de mes seins tandis que ses mains se posent sur mes fesses. De mes doigts, je caresse son buste, descendant le long de sa taille. M'arrêtant sur le haut de ses cuisses, je finis par descendre pour prendre son membre à pleine main. Tout doucement, j'effectue des va-et-vient, le faisant rager de plaisir. C'est au même moment que ses doigts viennent s'insinuer en moi. Ensemble, nous prenons ce plaisir comme il arrive. N'y tenant plus, je déchire le préservatif et le place sur Lorenzo. De ses bras musclés, il m'aide à me positionner avant de laisser mon corps faire comme bon lui semble.

C'est avec un cri non dissimulé que je me laisse submerger par ce moment charnel. Les bras de Lorenzo me serrent contre lui, laissant sur son corps, des marques de plaisir. Partager son souffle, nos sueurs, nos cris et enfin l'orgasme.

Je m'affale sur lui, profitant de ce silence pour calquer ma respiration sur la sienne.

CHAPITRE 9

C'est le bruit de la porte qui s'ouvre avec fracas qui me réveille instantanément. Je me redresse en sursaut, les cheveux sûrement dressés sur la tête et les yeux à peine ouverts. Hillarie se tient devant moi, les poings sur les hanches et le regard sérieux.

Merde !

Bien évidemment, Lorenzo est toujours à mes côtés, se tournant à peine quand il entend la porte claquer.

— Je vois qu'on passe du bon temps, clame-t-elle.

Le visage d'Hillarie est tout ce qu'il y a de plus sérieux. Elle penche la tête sur le côté avant d'éclater de rire. Ses mains sur sa bouche, c'est mon corps tout entier qui se détend. Lorenzo se redresse et pose son dos contre le montant du lit, un petit sourire apparaît sur son visage. Même à moitié endormi, cet homme est un dieu vivant.

— Tu ne nous en veux pas ? demandé-je, anxieuse.

— Vous en vouloir de quoi ? sourit-elle, en s'approchant de nous. Lya, vous êtes adultes et consentants, je n'ai strictement rien à dire.

Elle me tapote la main et envoie un baiser à son frère avant de s'éloigner vers la porte.

— Quoi qu'il en soit, je me marie aujourd'hui. Les invités commencent à arriver et ma panique grimpe à une vitesse folle. Quant à toi, dit-elle en désignant son frère. Nathan t'attend dans la suite des hommes. Fait en sorte qu'il se pointe à l'autel.

Hillarie nous sourit avant de quitter ma chambre. Nous nous retrouvons comme deux imbéciles, à poil au milieu du lit. Mon regard se tourne vers Lorenzo, toujours assis et muet comme une carpe.

— Tu crois qu'elle va nous en vouloir ? lui demandé-je.

— Tu l'as entendu. Qu'est-ce qu'elle pourrait bien dire ? On fait ce qu'on veut.

Enzo s'approche de moi, glisse sa main sous le drap avant de remonter le long de ma cuisse. Tout un tas de frissons m'envahit. Je me rallonge et le laisse se mettre entre mes jambes. Il dépose un chapelet de baisers dans mon cou, me faisant cambrer le dos par la même occasion.

— Lorenzo... murmuré-je. Je dois me lever. J'ai un mariage à superviser.

— Hum... Et moi un marié à contenir, mais j'avais envie de faire ça avant de te laisser partir.

Il m'embrasse tendrement avant de se décaler pour me laisser le champ libre. Je me lève à contrecœur et quitte le cocon douillet de mon lit. Je le regarde une dernière fois, attrape mes affaires et me faufile dans la salle de bain. Dix minutes plus tard, je sors entièrement habillée et coiffée. Un léger maquillage vient éclairer mon teint blafard. Je m'aperçois immédiatement que la chambre est vide, Lorenzo est parti sans même me dire au revoir. Je n'attendais pas de grands discours, mais quand même...

Me voici enfin prête à entamer ce que je sais faire de mieux : gérer le dernier jour d'organisation du mariage. J'arrive dans la salle de réception où tous les employés se bousculent afin de tout mettre en place. Les tables sont déjà installées, les nappes aussi. Les serveuses sont en train de placer la vaisselle, pendant que le barman prépare ses verres et les différents alcools. Comme tout se met en place doucement, je me dirige vers le barnum à l'extérieur. Un froid glacial me surprend, je resserre ma veste sur ma poitrine et trotte jusqu'à l'entrée du chapiteau. Ici, même situation, tout le monde s'active. Les chaises sont en train d'être mises en place, l'autel est terminé. Je m'avance vers l'officiant et me présente.

— Tout se passe comme convenu ? lui demandé-je.

— Oui, je suis prêt pour la cérémonie. Vous avez vu les mariés ? me questionne-t-il.

— J'ai vu la mariée en panique, oui, mais pas Nathan.

Le prêtre rigole et me regarde.

— J'imagine que c'est chose normale d'être stressée avant de se marier. Quoi qu'il en soit, ne vous inquiétez pas, je suis prêt.

Je le remercie et quitte le barnum pour rejoindre Hillarie dans la suite. Une fois devant sa porte, je tape et entre directement avec la carte que la réception m'a fournie. Il est déjà midi et tout est sens dessus dessous. Une tonne de vêtements, de maquillage, de nécessaire à coiffure sont étalés sur les différentes tables. Les robes des demoiselles d'honneur et témoins sont sur le lit. Ma tête se tourne vers la gauche, sur la porte de la penderie se trouve la magnifique robe de la mariée. Je m'approche et la détaille de plus près. Effectivement, elle est somptueuse.

— Elle est belle, n'est-ce pas ?

Lorsque je me retourne, une belle femme blonde me regarde en souriant. Je fais de même et acquiesce de la tête. La jeune femme me tend sa main.

— Isabelle, enchantée. Je suis une amie et témoin d'Hillarie.

— Enchantée. Lya, l'organisatrice du mariage.

— Vous avez fait un travail splendide avec la cérémonie. Hill n'arrête pas de parler de vous depuis des mois.

Je rigole et continue de discuter avec Isabelle tout en la détaillant. Son corps pourrait en faire baver plus d'un, ses grands yeux verts sont pétillants et pleins de malice. Je ne parle même pas de ses cheveux qui ressemblent à de la soie. Nous sommes coupées dans nos conversations par l'arrivée explosive de la future mariée.

— Ahah ! hurle-t-elle en débarquant dans la chambre. Je ne peux pas faire ça.

Voici mon top départ pour le discours d'avant mariage. Je le peaufine avec les années. J'ai eu droit à toutes sortes de panique depuis que je fais ce métier. De la mariée en pleurs à celle qui se barre avant la cérémonie, tout en passant par celle qui vomit et qui hurle sur tout le monde. Bien sûr, je passe sur celles qui couchent avec leur témoin avant de dire oui à leur fiancé. J'en ai vu des vertes et des pas mures. Je m'avance vers Hillarie et pose mes mains sur ses épaules, immédiatement, son corps se détend. Elle me regarde comme une petite fille innocente qui se sent perdue.

— Hillarie. Tu peux le faire et tu vas le faire. Tu as choisi tout ça, tu es faite pour être avec Nathan.

— Je ne vais pas y arriver, Lya. Je ne suis pas prête.

— Bien sûr que tu l'es. Tout est prêt, Nathan t'attend et vous avez hâte de vous marier. On va y aller par étapes, OK ?

Hillarie opine du chef et me regarde avec de grands yeux apeurés.

— Dans un premier temps, tu vas prendre une bonne douche.

— Et après ? demande-t-elle, anxieuse.

— Tu vas te faire coiffer et maquiller, puis on avisera pour la suite. Prends ton temps, une mariée est toujours en retard.

La cérémonie est prévue à seize heures, il ne nous reste pas moins de quatre heures pour faire de Hillarie, la plus belle des mariées. Cette dernière quitte la pièce et s'enferme dans la salle de bain. Isabelle me regarde, sourit et se dirige vers les robes étalées sur le lit. Elle caresse le tissu et se tourne vers

moi.

— Tu fais du bon boulot avec Hill, me dit-elle. Elle a toujours été d'une nature stressée, mais je suis ravie de voir que tu arrives à gérer ça aussi.

Je lui souris et me dirige vers la porte où des coups sont donnés. Quand je l'ouvre, une bande de filles plus belles les unes que les autres arrivent dans la chambre. Toutes se disent bonjour, s'embrassent en criant de joie. Je suppose donc que ce sont les demoiselles d'honneur et amies de la mariée. Les discussions vont bon train. Quand Hillarie sort de sa douche, tout le monde lui saute dessus. Elle a déjà meilleure mine et ça fait plaisir à voir. La future mariée s'approche de moi et me prend dans ses bras.

— Merci de ton soutien et de tout ce que tu as fait pour nous.

— Je suis ravie que cela te plaise, Hillarie. Maintenant, prends place sur ce siège, dis-je en désignant la coiffeuse en bois. Natalia va s'occuper de toi.

Je laisse la mariée et ses amies entre de bonnes mains et me dirige vers la suite de Nathan. Quand je toque à la porte, c'est un autre homme qui m'ouvre. Son sourire est éclatant, ce jeune homme se veut charmeur et drôle.

— C'est interdit aux femmes ! dit-il abruptement.

— Je suis l'organisatrice de mariage ! réponds-je sèchement.

J'ai dit qu'il se voulait drôle, pas qu'il l'était !

— Oh ! Pardon. Entrez, Nathan se prépare.

Lorsque je pénètre dans la pièce, des effluves de parfum et de mousse à raser se propagent jusqu'à mes narines. On pourrait facilement se croire dans un harem, tellement il y a d'hommes qui se bousculent, moitié habillés, dans toute la suite. Je me sens un peu mal à l'aise dans ce capharnaüm, mais essaie de ne pas y faire attention. Finalement, je trouve celui que je cherche, au milieu d'autres hommes. Nathan se retourne immédiatement et vient me serrer dans ses bras ?

— Comment tu te sens ? lui demandé-je.

— Paniqué. Comment va ma future femme ?

— Dans le même état que toi. Tu te sens prêt ? me risqué-je à demander.

— Plus que jamais. Je n'ai rarement été aussi certain d'une chose. Elle va venir, hein ? s'inquiète-t-il.

— Ne t'inquiète pas, elle est dans la suite d'à côté et se prépare. Je voulais être sûre que tout allait bien pour toi.

Nathan me sourit avant de reprendre sa préparation. Me tournant, je ne

trouve pas Lorenzo dans la pièce. Je me dis qu'il doit être dans sa chambre en train de se préparer. Je salue donc le marié et ses amis avant de quitter la chambre et de rejoindre la salle de réception. Me voici en plein milieu d'un brouhaha immense. Tellement de monde qui se bouscule pour finir l'installation du repas. Roger s'avance vers moi, me demandant si tout va bien.

— Bravo pour tout ça, lui dis-je. Je suis ravie de tout ce que votre équipe a fait.

— Merci, Lya. Je suis sûr que ce mariage sera somptueux.

Nous nous regardons, avant que Roger ne me propose de le suivre dans le chapiteau pour voir l'avancée du travail. Effectivement, tout est parfait. La mise en place est terminée, je profite donc d'un moment de calme pour repenser à cette nuit. Il était parfait. Lorenzo a été merveilleux. Je me rappelle encore ses doigts le long de mon corps, son souffle contre ma peau et ses dents crissant de plaisir. J'ai le souvenir de ses bras autour de moi, de nos corps ne faisant plus qu'un. Jamais ce genre d'échange n'avait été aussi puissant de toute ma vie. J'ai eu des aventures, des coups d'un soir, de belles relations aussi, mais jamais une aventure physique aussi intense. Alors que je ne connais pas cet homme, ni même comment il est au quotidien. Il a réussi à troubler tout ce qui est moi. Je me retrouve de femme forte et indépendante, à petite fille sans repères. Je ne comprends absolument pas ce qui m'arrive, cherchant désespérément à l'apercevoir au détour d'un couloir. Jamais je n'ai été comme ça, surtout pas avec trois jours et quelques attouchements.

La cérémonie va débiter avec trente minutes de retard. Ma place se trouve au tout dernier rang, derrière la famille, les amis et les collègues. Je veille au bon déroulement et de la cohésion des événements. Tous les invités sont placés, le marié est devant l'autel, et la mariée ne devrait plus tarder. Quand la musique s'élève dans le chapiteau, je vois les demoiselles d'honneur arrivées avec leurs cavaliers. Elles sont toutes sublimes, à l'instar de la mariée. Tout le monde est prêt, Hillarie peut faire son entrée. Je me sers de mon oreillette pour prévenir mes collègues qu'ils peuvent envoyer la mariée et son père. Détournant le regard, j'aperçois Lorenzo qui se tient bien droit aux côtés de Nathan. Pas un seul regard dans ma direction, il écoute quelques paroles que le marié lui glisse à l'oreille. Avant d'acquiescer, Lorenzo tourne la tête vers

l'entrée, mais pas une seule fois vers moi. Je fais de même quand je la vois arriver dans sa robe sublime, les mots me manquent. Ma respiration se coupe plusieurs fois. Tout en serrant mon bloc note contre moi, je me mets à rêver d'un mariage moi aussi. La musique est douce, portant jusqu'à l'autel, la mariée et son père. Une petite larme perle au coin de mon œil. Je l'essuie et prends place sur mon petit siège au tout dernier rang.

La cérémonie est magnifique. Tellement d'émotions dans leurs paroles, des vœux d'exception et quelques rires fusent sous le barnum. Les fleurs embaument tout le lieu, les invités sont heureux, quant aux mariés ils sont radieux. L'amour transpire autour d'eux. Je suis tellement heureuse, mais la journée n'est pas encore finie. Quand ils passent devant moi, Hillarie me regarde et me murmure un merci. Pour simple réponse, je lui souris. Quand tout le monde est sorti, je les rejoins vers le parc où se feront les photos en extérieur. Le froid est dur, mais les mariés ont l'air de s'en foutre complètement. Soit, ma veste nouée autour de moi, je patiente en regardant la séance photo. Tout se déroule à la perfection.

Une heure après, nous rejoignons la salle de réception où les mariés sont accueillis comme des héros. Comme mon travail est terminé, je dépose mon bloc note sur un coin du bar et prends place au comptoir du bar. Soudain me vient l'envie de retrouver Lorenzo. Je ne l'ai pas vu depuis ce midi où il a quitté précipitamment ma chambre. Une fois que la soirée est lancée et l'apéritif entamé, je pars à la recherche du bel italien. Ne le trouvant nulle part, je décide de sortir vers le barnum pour essayer de voir dehors.

Le souffle me manque quand je vois une scène à laquelle je ne m'attendais pas. Isabelle penchée sur Lorenzo, lui caressant les bras. Elle se colle à lui comme une sangsue à la peau d'un souffrant. Sa bouche collée à son oreille, elle lui susurre des paroles que je n'entends pas. Ils m'ont l'air assez complices. J'aurais dû savoir qu'ils se connaissaient. Quand Lorenzo pose ses mains sur sa taille, mon sang ne fait qu'un tour.

Bien sûr, je ne pouvais pas m'attendre à quoi que ce soit venant de lui. Je l'ai dit et répété, je ne le connais pas, et la situation se confirme. Isabelle glisse sa jambe sur la hanche de Lorenzo, sa robe remonte éhontément sur sa cuisse, révélant une silhouette plus que parfaite. Il faut que je parte. Je me recule et me cogne à une chaise. Quand ils m'entendent, Lorenzo tourne la tête, son visage devient tout à coup blême. Il panique, mais je ne veux pas

rester pour entendre quoi que ce soit. Je prends la fuite.

— LYA ! hurle-t-il derrière moi.

CHAPITRE 10

À quoi je m'attendais ? Sérieusement, comment ai-je pu tomber dans le panneau aussi vite ? Coucher avec le premier venu n'est tellement pas moi. Nous sommes le soir du réveillon de Noël et je me surprends à penser que j'aurais mieux fait d'aller chez ma mère. Rien de tout ça ne serait arrivé. Mes pas me portent inconsciemment jusqu'à l'ascenseur principal de l'hôtel. J'appuie comme une hérétique sur le bouton, croyant que ça le fera arriver plus vite. Regardant derrière moi, je vérifie que Lorenzo ne me suit pas. La cabine arrive, j'y monte rapidement. Quand je me retourne, le fameux démon arrive en courant.

— LYA ! Ne pars pas comme ça ! hurle-t-il.

Heureusement pour moi, les portes se ferment. Je l'entends taper du poing sur la porte, tandis que le monstre de fer s'élève. Une fois à mon étage, je m'avance rapidement vers ma chambre et décide de remballer mes affaires. Il est hors de question que je reste ici. J'envoie un message à Hillarie pour l'avertir que je quitte les lieux, prétextant une affaire urgente à Chicago. Déposant ma veste sur le lit, j'emballer tous mes vêtements en boule au fond de ma valise. Manquant de me casser la figure une bonne dizaine de fois, je réussis à boucler mon sac en moins de dix minutes. Je m'apprête à sortir de la chambre quand je le vois arriver, tout essoufflé. Lorenzo me pousse à l'intérieur de la chambre et bloque la porte de son corps.

— Dégage ! craché-je. Je n'ai rien à te dire.

— Lya, souffle-t-il. Laisse-moi t'expliquer.

— Il n'y a rien à justifier, Lorenzo. J'aurais dû me douter quand je t'ai vu la première fois.

— Il ne s'est...

— Je ne veux rien savoir, le coupé-je. On ne se connaît pas. Nous ne sommes pas ensemble, tu n'as pas de comptes à me rendre. Je suis une idiote qui a cru quelque chose de faux.

J'essaie de passer à ses côtés pour atteindre la porte, mais il la bloque fermement, collant son dos contre le panneau de bois.

— Lya. Laisse-moi t'expliquer, recommence-t-il.

— Lorenzo, laisse-moi passer. Je pars d'ici.

— Pourquoi veux-tu partir ? Le mariage n'est même pas terminé.

— Je ne suis pas une invitée, je n'ai rien à faire à la réception. Maintenant, excuse-moi, mais je voudrais sortir d'ici.

Péniblement, j'arrive à le pousser et quitte rapidement la chambre.

— Je n'ai rien fait, Lya, hurle-t-il à travers le couloir.

Je me retourne, rouge de colère. Lâchant ma valise, je me dirige vers lui. Tout en pointant un doigt sur son torse, les mots me sortent tellement facilement que ça en est déconcertant.

— Tu n'as rien fait ? grogné-je. Tu m'allumes depuis samedi, tu me touches, me caresse, t'approches de moi assez pour que je me laisse avoir, on couche ensemble cette nuit et ce soir je te retrouve dans les bras d'une autre femme ?

— Lya... commence-t-il.

Essayant de ne pas regarder ses yeux plissés, je me concentre sur un pont fixe derrière lui.

— Je n'attendais rien de ta part, Lorenzo, continué-je. Je ne m'attendais pas à ce que tu me demandes qu'on soit un couple. Soyons raisonnables, tu es un coureur de jupons et j'ai couché avec un mec à femmes. Ça m'apprendra à me laisser avoir par des types dans ton genre.

— Je... tente-t-il vainement.

Ma main se lève devant son visage pour le stopper.

— Ne parle surtout pas. Tout ce que tu pourras dire sera des mensonges. Je me suis fait avoir une fois, pas deux. Tu diras à Hillarie que je suis désolée, mais que j'ai été rappelé à Chicago. Au revoir, Lorenzo.

N'attendant pas de réponse de sa part, je le laisse planter au milieu du couloir et me dirige vers les ascenseurs. Enfin, les portes s'ouvrent, je m'y engouffre et pose mon dos contre le fond de la cabine. Mes yeux se ferment. Quand je me retrouve dans le hall, la réceptionniste m'accueille et récupère les cartes que j'avais en ma possession, je finis de signer les derniers documents et suis interpellé par les bruits venant de la réception. Ma tête se tourne vers la salle, où je peux voir les jeunes mariés en train de danser. Leur bonheur fait plaisir à voir. Je remercie la jeune femme et lui demande de m'appeler un taxi.

Je ne sais même pas ce que je vais faire. Pianotant sur mon téléphone, il est évident qu'il n'y a aucun vol ce soir pour Chicago. Je suis condamnée à rester ici une nuit de plus, mais il est hors de question que ce soit dans cet hôtel. Je finis par trouver, pour la nuit, un petit établissement dans des tarifs plutôt bas. Le taxi arrive cinq minutes plus tard, alors que j'attends dans le froid. Je n'arrive pas à croire que nous sommes le vingt-quatre décembre et que je me retrouve, comme une idiote, seule pour le réveillon. Il n'est quand même pas croyable qu'il m'arrive un truc comme ça aujourd'hui. L'idée de rejoindre mes parents m'a effleuré l'esprit. Je dis bien effleurer parce que la raison m'a vite rattrapée.

Le chauffeur m'aide aimablement à mettre ma valise dans le coffre de la voiture.

— Lya, attends s'il te plaît. Ne pars pas comme ça. Je n'ai même pas eu le temps de te parler, dit Lorenzo derrière moi.

Je me retourne, pose mon sac sur mon épaule, mes lèvres se pincent instantanément.

— Qu'est-ce que tu pourrais avoir à me dire que je ne sache déjà ?

— Que...

— Que quoi ? Que tu n'étais pas dans les bras de cette femme ? Qu'elle n'avait pas sa jambe sur toi, prête à te sauter dessus ?

— Isabelle et...

— Je ne veux pas savoir ce qu'il y a entre vous. J'en ai déjà assez vu.

Je grimpe dans la voiture et claque la portière. Demandant au chauffeur de démarrer, mon regard s'arrête sur Lorenzo. Son visage est fermé, les bras ballants. Je détourne la tête et me force à ne pas regarder cet homme. Je ne veux pas regretter mon geste, mais je suis déjà en train de le faire. Il n'avait qu'à expliquer ce qu'il s'est passé et comme une cruche, je ne l'ai pas laissé faire. Je peux être tellement dure parfois...

Vingt minutes après, le taxi me dépose devant une toute petite bâtisse, au charme désuet et à la devanture plus vieille que moi. Je sors péniblement, grelottant de froid. Tout gentil qu'il est, le chauffeur a oublié de mettre le chauffage. J'ai passé tout le trajet à me geler les

fesses sur la banquette arrière.

Je suis accueillie avec une froideur extrême, encore plus que le temps à l'extérieur. La femme me donne la clé de ma chambre, tout en me montrant de la main l'accès pour la rejoindre. Les escaliers sont d'une rudesse infime et je peine à monter jusqu'au premier étage. Voici ma chambre, minuscule, sans décorations, quant au lit, je ne préfère pas en parler.

Ma valise reste à l'entrée, poussant le chauffage au maximum, je m'assois sur un coin du lit et sors mon téléphone. Mon vol pour demain matin est réservé, je décide d'appeler Jennie pour l'en informer.

— Joyeux réveillon, ma copine ! hurle-t-elle en décrochant.

Un sourire naît instantanément sur mon visage. Jennie doit passer la soirée avec sa famille, à Chicago. Je l'ai toujours envié d'avoir une relation fusionnelle avec ses parents. Ils ne l'agacent pas, ou encore ne lui font pas honte chaque fois qu'elle les voit. J'aurais tant aimé avoir ce genre de relation avec mes propres parents. Pouvoir profiter d'un repas avec eux sans en avoir marre au bout de cinq minutes. C'est la raison pour laquelle je ne vais jamais là-bas.

— Joyeux réveillon à toi, lui réponds-je.

— Comment se passe le mariage ? demande-t-elle, en s'éloignant du brouhaha derrière elle.

— Très bien, ce fut magnifique. Écoute, Jennie.

— Quoi ? Qu'est-ce qu'il s'est passé ? grogne-t-elle.

— Comment sais-tu qu'il s'est passé quelque chose ? souris-je.

— Je le sais au son de ta voix. Je te connais, ma chérie. C'est l'italien ?

— Nous avons couché ensemble la nuit dernière.

— Bordel de sa mamie en chaussettes !

— Et ce soir je l'ai retrouvé dans les bras du témoin de la mariée.

— L'enflure ! Je n'en reviens pas.

— Non, c'est ma faute. Je n'aurais pas dû m'attendre à quelque chose de sa part. C'est un Play-boy, un dragueur né. Rien ne pourra changer sa manière d'être. Je n'ai été qu'une cible de plus sur son tableau de chasse.

— Ne raconte pas de conneries, Lya. Tu ne peux pas connaître vraiment un homme au bout de trois jours. Il t'a expliqué ce qu'il se passait avec cette fille ?

— Non. En fait, je ne lui ai pas laissé le temps. Je suis partie de l'hôtel en quatrième vitesse.

— Ah, c'est sûr que si tu fais ça, tu n'auras jamais la chance de savoir le pourquoi du comment.

— On s'en fout de tout ça, je sais juste que c'est un don Juan de première catégorie. Je n'ai rien à faire avec ce genre de mec.

Ma patience a des limites, et ce soir, je ne suis définitivement pas en état d'écouter ce genre d'âneries. Je décide de clôturer cette conversation et lui demande de ne pas s'en faire pour moi.

Après avoir posé le téléphone sur le lit, je décide de prendre une bonne douche pour me réchauffer. Bien sûr, il n'y a pas de room-service dans cet hôtel, donc je suis condamnée à rester sans manger. Ça ne me fera pas de mal après tout.

Je m'allonge sur le dessus-de-lit, enroulée dans mon peignoir dont la couleur est passée depuis longtemps. Je ferme les yeux et repense à ces derniers jours.

La première fois où j'ai croisé Lorenzo, son regard, ses cheveux, sa prestance. Jamais, je n'aurais imaginé tomber sous le charme d'un homme au premier regard. C'est peut-être son côté grognon qui m'a plu, son sourire charmeur ou encore sa manière de me chauffer. On peut dire ce qu'on veut, mais je n'ai jamais autant été excité par un homme. J'en ai eu des aventures, mais comme celle-ci, jamais. Finalement, je me retrouve seule dans une chambre miteuse, le soir du réveillon de Noël.

Pitoyable.

CHAPITRE 11

Le jour se lève doucement sur Aspen. Les quelques rayons du soleil filtrent à travers les vieux rideaux grisâtres de la chambre de ce motel miteux. Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit, voyant défiler chaque minute de chaque heure. Entre les bruits suspects venus du plafond et le couple aux ébats bruyants, comment trouver le sommeil ? Si on ajoute à ça, les appels incessants de Lorenzo. Il a tenté de me joindre un nombre incalculable de fois, mais je n'ai pas répondu. C'est trop facile. Quand j'ai cédé à mes pulsions pour cet homme, je savais très bien qui il était, mais ça n'empêche pas que ça fait mal. Il aurait au moins pu attendre que je quitte la ville pour s'en donner à cœur joie.

Mon téléphone se met à sonner sur la table de chevet. Une nouvelle fois, c'est son nom qui apparaît. La colère et le manque de sommeil font accroître le sentiment de colère qui m'assaille. Énervée, je finis par décrocher.

— Quoi ? aboyé-je.

— Enfin, Lya... J'ai essayé de t'appeler toute la nuit...

— Je sais... et alors ? Si je n'ai pas répondu, c'est que je ne voulais pas te parler. Fou moi la paix, LORENZO

Je l'entends grogner à l'autre bout du fil, tandis que ma voix insiste sur chacune des lettres de son prénom.

— Lya, s'il te plaît...

— Quoi ? Quelle excuse tu vas trouver ?

— Je...

— C'est bien ce qu'il me semblait ! Au revoir, Lorenzo.

Ce jour de Noël commence très mal. Prenant position contre le montant pourri du lit, je regarde la neige tombée au-dehors. J'espère que mon avion ne sera pas repoussé ou pire, annulé. Je me lève difficilement et sursaute quand mes pieds entrent en contact avec le froid du sol. C'est vraiment le pire Noël que je n'ai jamais eu. J'aime bien cette fête, même si elle ne fait pas partie de mes préférées. Mais là, je regrette juste de m'être fourré dans le pétrin jusqu'au cou. Devoir être seule aujourd'hui est vraiment mauvais.

Le trajet jusqu'à la salle de bain se fait à la vitesse éclair, et la douche chaude semble être la bienvenue. Mon corps se détend immédiatement sous la

chaleur de l'eau. Mes muscles se décontractent. Tout en fermant les yeux, je me laisse aller en pensant à ces quelques derniers jours. Je suis une pitoyable professionnelle, ne prenant même pas le temps de dire au revoir à Hillarie et Nathan. Je suis sûre qu'elle comprendra, mais quoi qu'il en soit, je ne fais pas figure de rigueur pour notre entreprise.

Entre le trajet jusqu'à l'aéroport et mon vol, je n'arrive qu'en fin de journée à la maison. Il fait encore plus froid qu'à Aspen. Je me dépêche de rentrer chez moi et enclenche le chauffage avant de déposer mes affaires sur mon lit. Qu'il est bon d'être enfin chez soi ! Première chose avant de déballer ma valise, appeler Hillarie.

— Lya ? dit-elle en décrochant.

— Oh, Hillarie, je suis vraiment désolée.

— Tu vas bien ? s'inquiète-t-elle.

— Ne t'en fait pas, j'ai dû rentrer à Chicago en urgence.

— Tout va bien ? Rien de grave ?

— Non, une urgence professionnelle. Ne t'en fais pas.

— D'accord, tant mieux. Nous rentrons dans quelques jours. Ça te dit de boire un café ? Il faut que je te règle le restant de ta prestation de toute manière.

— Bien sûr, avec plaisir. Appelle-moi quand tu as du temps.

La conversation ne s'éternise pas, j'ai même de la chance qu'elle ne me parle pas de Lorenzo.

Bordel !

Quand je pense à lui, tout un tas de frissons se révèle. Finalement, j'avais peut-être envie qu'il me poursuive jusqu'à l'aéroport. Qu'il me refasse la scène de Ross et Rachel dans Friends, quand elle part pour Paris. À force de le rejeter, il a sûrement compris, après tout, il ne s'est rien passé de sérieux entre nous. Ce fut une simple histoire de sexe sans avenir. Je suis devenue la pire cruche de la terre. Je me suis fait avoir en beauté. Il m'a tendu un piège, dans lequel ma bêtise et moi sommes tombées tête première.

Après avoir pris le temps de tout ranger et lancer une machine. Je m'assois enfin sur mon canapé. À peine ai-je posé mes fesses sur le tissu que la sonnette retentit. Je sursaute avant de maudire la

personne qui me dérange. Qui peut bien venir me casser les pieds le soir de Noël ? Quelle n'est pas ma surprise quand je vois Jennie apparaître derrière l'œil-de-bœuf.

— Jen ? dis-je, en ouvrant la porte.

— Tu ne croyais quand même pas rester seule le soir de Noël ? me dit-elle en entrant dans mon appartement.

Je la laisse passer et la regarde déballer un panier en osier sur ma table de salon.

— Jen ? Qu'est-ce que tu fais ici ? Je croyais t'avoir dit de rester en famille aujourd'hui, dis-je en posant les poings sur mes hanches.

— Il est hors de question que je laisse ma meilleure amie se morfondre le soir de Noël, donc je suis venue, accompagnée des restes du repas d'hier soir. Ma mère m'a donné plus que ce que je peux manger en une semaine.

Je secoue la tête et remercie mon amie de sa bienveillance envers moi. Elle est comme ça ma Jennie. Tête en l'air, mais tellement adorable. Nous prenons donc place sur le canapé, des plaids bien chauds sur les genoux tout en discutant de tout et de rien.

— Tu as des nouvelles de Lorenzo ? me demande-t-elle en enfournant un petit pain.

— Non, je crois qu'il a enfin compris le message.

— Tu as dû être la pire des garces en l'envoyant balader, non ? rigole-t-elle.

— Pas une garce, juste une fille qui n'aime pas se faire prendre pour une conne. J'ai passé l'âge de jouer à ça, Jen.

— Oh, Lyà ! Ne me fais pas la morale. Tu t'envoies en l'air avec un inconnu, dans une des plus prestigieuses stations de ski du pays et tu oses me dire tout ça ?

— Mais...

— Mais rien, Lyà. Vous n'avez rien signé. Vous ne sortez même pas ensemble, qu'est-ce que ça peut te faire s'il flirte avec une autre femme ?

À dire vrai, je ne me suis même pas posé la question. J'étais peut-être plus attachée à lui que je ne le spéculais. Le voir dans les bras d'Isabelle, aussi gentille et belle soit-elle, m'a fait mal. Je croyais lui

plaire, et uniquement moi. Rêve de petite fille, je pensais encore et toujours être la seule pour un homme.

— Lya, chérie, dit-elle en posant sa main sur la mienne. J'imagine que ce ne doit pas être folichon tout ça, mais il n'y avait rien de sérieux entre vous. Détends-toi.

— Il n'y avait peut-être rien de sérieux, mais je... enfin, je...

— Tu quoi ? me demande-t-elle. Tu t'es attachée à lui ?

Mon silence suffit pour simple réponse, Jennie s'approche de moi et passe son bras autour de mon épaule.

— Je m'en doutais, commence-t-elle. Tu es un vrai cœur d'artichaut, n'importe qui peut te faire tomber amoureuse.

Je me redresse immédiatement, secouant la tête frénétiquement de gauche à droite.

— Non ! Je ne suis pas amoureuse, juste déçue de m'être fait avoir, encore une fois.

— Malheureusement, ma chérie, ça ne sera pas la dernière fois. Les hommes ont une fâcheuse tendance à nous prendre pour des billes.

Mon amie et moi nous regardons avant d'exploser de rire. Je dois bien avouer que la situation est ridicule. M'apitoyer sur un homme qui n'a été que de passage dans ma vie en devient pitoyable.

C'est aux alentours de minuit que Jennie quitte mon appartement. Nous avons convenu de nous retrouver demain matin pour un café, avant d'ouvrir le bureau. Comme toujours, le vingt-six décembre amène son lot de futurs mariés. Un tas d'hommes font leur demande le jour de Noël, et c'est ainsi que nous remplissons nos agendas pour l'année qui suit. Pour sûr, nos plannings sont déjà bien chargés, mais rien ne vaut la magie d'un mariage pour nous faire tomber. Nous devons être honnêtes et avouer que nos tarifs sont avantageux et c'est ce qui ramène pas mal de monde.

Finissant de tout ranger, j'allume une petite bougie aux odeurs de pain d'épices et la pose sur ma table basse. J'éteins toutes les lumières et me dirige vers ma chambre. Mon super gros pyjama en polaire m'attend au pied de mon lit. Une fois prête, je me glisse dans

mes draps et surffe sur les différents réseaux sociaux. Hillarie a posté plusieurs photos de la cérémonie, ainsi que de la réception. Je regrette tellement d'avoir agi sur un coup de tête à cause de Lorenzo. J'aurais pu assister à tout ça, s'il n'avait pas été aussi idiot. Mon téléphone se met soudain à sonner, encore un appel de lui.

Dois-je décrocher ?

Le cœur l'emporte vite sur la raison.

— Lorenzo.

— Lya ?

— Qui veux-tu que ce soit ? Ça fait au moins une centaine de fois que tu m'appelles, m'exaspéré-je.

— Je ne pensais pas que tu décrocherais.

— Je ne comptais pas le faire, mais comme j'ai envie de dormir, je ne prends pas le risque que tu me harcèles encore longtemps.

— Lya, écoute-moi. Je dois t'expliquer.

— Non. Nous ne revenons pas sur ce sujet. Je n'ai rien à entendre et je ne veux surtout pas écouter ce que tu pourrais avoir à me dire. Tout ce qui sort de ta bouche est un mensonge, Lorenzo. Tu es un menteur né.

— Tu ne me connais même pas, s'agace-t-il. Tu ne sais rien de moi ni de mon passé. Tu ne sais pas ce qu'il s'est passé avec Isabelle et tu ne me laisses même pas la possibilité de te l'expliquer.

— Nous ne sommes pas un couple, Lorenzo. Nous n'habitons pas sur le même continent. Sois raisonnable, fais ta vie de ton côté et je ferai la mienne.

— Lya.

— Nous n'avons plus rien à nous dire. Au revoir, Lorenzo.

Je raccroche avant qu'il ne puisse dire quoi que ce soit. J'aurais bien voulu voir où cette histoire pouvait nous mener, mais je dois me dire que c'est mieux comme ça.

Ma nuit a été assez troublée. Un regard perçant, des mèches brunes, un corps d'Apollon et un souffle dans mon cou. J'avais l'impression que Lorenzo était dans mon lit. Plusieurs fois, je me suis réveillée en sursaut, tapotant l'oreiller à mes côtés. Je finissais

toujours par me rallonger en me sentant d'une nullité absolue parce que j'ai congédié ce mec sans préavis.

Je me lève et me dirige vers ma salle de bain. Un tour aux toilettes, de l'eau sur le visage et un petit coup de brosse avant de me faire un chignon sur la tête. Je finis de me préparer dans ma chambre, avant d'aller dans la cuisine pour me faire couler un café. J'en profite pour grignoter du pain et un peu de confiture.

Il est huit heures cinquante-deux quand je sors de chez moi. Le froid m'envahit à peine ai-je passé le seuil de la porte. Resserrant mon bonnet et mon écharpe, je descends les escaliers de l'immeuble au lieu de prendre l'ascenseur. C'est le vent glacial qui me frappe de plein fouet, ma main munie de la clé de contact déverrouille ma voiture, où je m'engouffre rapidement.

Le trajet jusqu'au bureau est assez rapide, peu de monde travaille le vingt-six décembre. Cinq minutes plus tard, je me gare sur ma place attitrée et y vois la voiture de Jennie. Elle doit m'attendre au Starbucks, en face de notre bureau.

Voici comment va se passer ma fin d'année, en tête à tête avec ma meilleure amie.

CHAPITRE 12

En regardant mon agenda, je réalise que ça fait déjà quatre jours que j'ai quitté Aspen sans crier gare. Je crois bien que c'est la semaine la plus horrible qu'il m'ait été donné de vivre. Je manque de sommeil, tant mes nuits sont troublées par un regard intense et déstabilisant. Jennie est en préparation d'un gros mariage pour fin janvier, et moi je me concentre sur ma prochaine mission de février.

Je dois d'ailleurs rencontrer les mariés d'ici peu. Joël et Richard m'ont trouvé sur internet, le courant est très bien passé entre nous, ils ont donc décidé de me laisser organiser leur magnifique mariage. La cérémonie aura lieu le quatorze février, à Chicago. Sous un froid du tonnerre et de la neige à gogo. C'est définitif, les mariages en hiver sont mes préférés.

C'est avec presque trois quarts d'heure de retard que je sors de chez moi ce matin. Aujourd'hui, nous sommes le vingt-huit décembre et Jennie ne vient pas au bureau de la journée, je prends donc le loisir d'arriver à la bourre.

Le trajet jusqu'au centre-ville est assez dense, mais j'arrive sans trop de peine devant nos locaux. À peine suis-je descendue de ma voiture qu'une main se pose sur mon épaule. Avant de pivoter sur mes pieds et envoyer une gifle à l'abruti qui me touche, je respire un grand coup et reprends mes esprits. Quelle n'est pas ma surprise quand je vois Lorenzo, les yeux tombants, le bonnet enfoncé sur sa tête. Une barbe de plusieurs jours assombrit son visage, rendant le tout quelque peu déstabilisant. La respiration me manque étrangement, je ne m'attendais certainement pas à le voir et encore moins ici, dans mon environnement. Je ne sais plus où me mettre ni ce que je dois dire.

— Qu'est-ce que tu fais là ? lui reproché-je.

— Tu ne veux pas discuter par téléphone, donc je suis rentré avec ma sœur pour venir discuter avec toi.

— Pourquoi es-tu là, Lorenzo ? m'impatienté-je. Je ne veux pas te voir, nous nous sommes tout dit. Et comment tu m'as trouvé, d'ailleurs ?

— Tu ne m'as pas laissé le temps de t'expliquer, ajoute-t-il. C'est

Hillarie qui m'a donné l'adresse de ton bureau.

Bien sûr que c'est sa sœur qui lui a dit où je travaillais. En même temps, il aurait pu trouver le lieu sur internet.

— Et qu'est-ce que tu pourrais avancer de plus qui change quelque chose ?

Finalement, pourquoi ne pas l'écouter ? Je n'ai plus rien à perdre que d'entendre ses explications pourries.

— Nous pourrions aller en discuter autour d'un café peut-être ? ose-t-il demander.

Mes yeux se fixent au sien, et sans répondre, je le contourne pour avancer vers mon bureau. Une fois la porte déverrouillée, je laisse Lorenzo passer et ferme derrière moi. L'air devient tout à coup très lourd, faisant monter ainsi la pression entre nous.

L'homme devant moi enlève sa veste et son bonnet, les déposants sur le dossier d'une chaise. Je fais de même sur le portemanteau, avant d'aller m'asseoir à mon bureau. Tout en joignant les mains devant moi, mon regard se tourne vers lui. Il a l'air extrêmement tendu.

— Je n'aime pas la manière dont nous nous sommes quittés à Aspen, commence-t-il.

— La faute à qui ? grogné-je.

— Il ne se passe rien avec Isabelle. Lya, voyons, je ne suis pas un homme comme ça.

— Je ne sais pas qui tu es, Lorenzo. Je te rappelle que je ne te connais que depuis une semaine. Nous avons franchi bien trop d'étapes avant de ne serait-ce, connaître nos noms de famille.

— Oui, avoue-t-il. Nous n'avons pas fait les choses dans l'ordre, mais finalement pourquoi pas ? Qui nous dit que c'est bien ou mal, tout ça ?

— Moi, lâché-je brutalement. Moi je te le dis. Jamais il ne m'est arrivé de faire comme ça avec un homme. Je ne me reconnais pas quand tu es près de moi. Pourquoi j'ai agi comme ça ? Pourquoi je me suis laissé embrigader dans une histoire sans lendemain.

— Qui te dit que c'est une histoire sans lendemain ? Nous pouvons tout à fait, faire connaissance et voir où ça peut nous mener, non ?

Je le fixe sans pour autant trouver de réponses à ses questions.

J'en ai tellement qui tourne dans ma tête que je sens la migraine pointer le bout de son nez.

À quoi ça servirait qu'on fasse tout ça ? Pour une ou deux semaines de plus à coucher ensemble, et après ? Chacun retourne dans sa petite vie et on oublie tout ? J'ai passé l'âge pour ce genre de relations.

— Lya ? m'appelle-t-il. Je te promets que je ne suis pas un Don Juan. Je ne me sers pas des femmes comme des objets.

— Je sais ce que j'ai vu avec Isabelle. Vous étiez plus que proche et je ne peux pas te faire confiance.

— Isabelle et moi, c'est de l'histoire ancienne. Nous sommes sortis ensemble quand nous étions à la fac. C'était il y a une éternité. Oui, on a recouché ensemble plusieurs fois au cours des dernières années, mais nous ne sommes pas ensemble. C'est ce que j'essayais de lui dire au mariage. Elle m'a allumé, comme elle le fait toujours.

— Je ne veux pas savoir. Ça ne me regarde pas après tout.

Ma main s'agite dans les airs, comme pour chasser l'image qui traverse mon esprit à cet instant. Lorenzo s'approche de moi, contourne le bureau et vient s'accroupir devant mes genoux. Le contact de ses mains sur mon jean me remplit de chaleur. Je dois bien avouer que le revoir me fait un bien fou.

— Je suis venu jusqu'ici pour te convaincre de me laisser une chance. Ce qu'il s'est passé à Aspen était bien, non ?

J'acquiesce de la tête, mais ne prononce aucun mot.

— Alors, laisse-moi une chance de te prouver qui je suis.

Ses yeux ont retrouvé une certaine brillance. Je peux lire dans ses iris, un espoir inavoué, mais surtout, la peur d'être rejeté. Je ne sais plus quoi penser de toute cette histoire. Où peut bien nous mener une histoire comme celle-ci ?

— Lorenzo. Je ne sais pas si c'est une bonne idée... murmuré-je.

— Mais enfin pourquoi ? Que dois-je dire pour te convaincre ? Un rendez-vous ? Un café ? Une balade à Grant Park ?

Un petit sourire vient se poser sur mes lèvres sans que je ne le veuille vraiment. Il est vraiment tenace, mais je ne me sens pas prête à repartir sur une histoire sans connaître le dénouement.

— Qu'est-ce qui te bloque, Lya ? demande-t-il enfin.

— Ce qui va se passer par la suite. Nous ferons quoi quand tu vas repartir à Rome ? Ton boulot est là-bas. Toute ta vie est en Italie, Lorenzo. Nous n'avons aucun avenir ensemble, finis-je par dire.

Ses yeux se rétrécissent à l'entente de mes derniers mots. Rien ne peut être aussi brutal que la vérité.

— Le pays n'est qu'un détail, Lya. Je t'ai déjà dit que j'avais pour projet de déménager et de revenir vivre ici. Il n'y a plus rien pour moi là-bas, ma mère se remarie l'année prochaine et elle va venir ici, donc pourquoi je resterais en Italie ?

Quand j'y repense, il m'avait effectivement parlé de son projet de venir vivre à Chicago. Mon cœur s'était même emballé à l'idée de le revoir souvent. Enfin, tout ça, c'était bien avant de le voir dans les bras d'Isabelle.

— Je ne te fais tout simplement pas confiance, Lorenzo. Te voir aussi proche d'Isabelle, après tout ce que nous avons vécu m'a blessée.

— Je suis désolé, Lya. Vraiment. Ce que nous avons vécu était intense, je n'aurais pas insisté si cela ne comptait pas.

— Pourquoi tu insistes ? Je ne suis rien ni personne dans ta vie. Nous nous sommes rencontrés par l'intermédiaire de ta sœur, oui, mais cela ne veut pas dire qu'il doit se passer un truc entre nous.

— Il se passe déjà quelque chose, dit-il, en touchant une mèche de mes cheveux. Je veux apprendre à te connaître, toi, pas ton corps. Je veux savoir ce qu'il y a là, ajoute-t-il en pointant son doigt sur mon cœur.

Je ne comprends même pas pourquoi je me bloque à ce point. Est-ce à cause de cette Isabelle ? Ou son côté ténébreux et dragueur ? En fait, je ne le connais même pas, cela ne peut pas avoir de rapports.

— Lya ? Veux-tu bien nous laisser une chance de voir ce que ça peut donner ? me demande-t-il, en posant sa main sur la mienne.

Ma tête se tourne vers lui. Dans son regard, je vois la vérité, sentant bien qu'il croit à tout ceci.

— Tu ne dois pas retourner à Rome ?

— Je pars demain matin pour programmer mon déménagement.

— Donc, tu viens vraiment vivre ici ? le questionné-je, pleine

d'espoir.

— Je pars demain et je reviens dans une semaine. Je te laisse ce temps pour y réfléchir, OK ?

Je hoche de la tête. Lorenzo me regarde attentivement, puis en se levant, dépose un baiser sur mon front. Mes yeux se ferment instinctivement, savourant son contact. Pourquoi je m'interdis le bonheur ?

Tout en suivant Lorenzo des yeux, il me lance un dernier regard avant de prendre sa veste et quitter mon bureau.

Il se passe je ne sais combien de temps avant que je ne reprenne conscience de la situation. Lorenzo est bien venu ici, me convaincre de nous donner une chance.

Peut-être n'aurais-je pas dû quitter Aspen aussi précipitamment. Lui laisser au moins le temps de s'expliquer. Je n'ai rien contre cette Isabelle, je ne la connais même pas, mais ce que j'en ai vu m'a suffi. Elle souhaite reconquérir Lorenzo, mais lui ne le veut pas. Il me veut moi, chose que je ne comprends toujours pas. Pendant que mon esprit joue encore et toujours la même scène, mon téléphone se met à sonner.

— Allô, réponds-je sans regarder l'écran.

— Lya, tout va bien ? me demande Jennie.

— Oui, enfin, hormis le fait que Lorenzo vient de sortir du bureau.

— Lorenzo ? C'est l'italien chaud du mariage ? s'exclame-t-elle.

Sa fantaisie me fera toujours sourire.

— Celui-là même. Il est venu me convaincre de lui redonner une chance.

— Tu vas faire quoi ?

— C'est une bonne question. Il repart demain pour Rome afin de programmer son déménagement.

— Il va venir ici ? s'enjoue-t-elle.

— Oui, il m'a dit qu'il me laissait ces quelques jours pour y réfléchir.

— Et donc ? Tu vas dire oui, hein ?

— Je ne sais pas, Jennie. Est-ce que ça en vaut la peine ? On a couché ensemble, c'était une histoire sans lendemain.

— C'est souvent comme ça que naissent les plus belles histoires

d'amour, déclare ma meilleure amie.

— Peut-être. Enfin, je vais y réfléchir. Quoi qu'il en soit, que me vaut le plaisir de ton appel ? demandé-je, tout en allumant mon ordinateur.

— J'ai un souci avec le mariage de Shannon et Liam. Tu pourrais venir me filer un coup de main dans la journée ?

— Rien de grave ?

— Non, juste un problème de planning. J'ai besoin de toi pour boucler les fleurs et le menu.

— Oh, bien. Je peux être là en début d'après-midi, ça te va ?

— Parfait. On se retrouve dans le centre. Je t'envoie l'adresse d'ici peu.

Nous raccrochons de concert. Après avoir passé en revue ce qu'il me reste à faire pour mon prochain mariage. Je décide de prendre ma pause déjeuner. Enfilant ma veste et mon bonnet, je verrouille la porte du bureau et traverse la rue pour me rendre au Starbucks. Passant commande pour une salade et une boisson, je contemple la vue sur la rue tout enneigée. J'aime tellement cette période de l'année, les guirlandes, les sapins qui scintillent, les enfants qui jouent dans la neige. Malgré le froid, vivre dans cette ville est si plaisant. Je n'ai pas passé un bon réveillon de Noël, et je n'aime pas particulièrement cette fin d'année, espérons que je la commence sous de meilleurs auspices.

Après avoir récupéré ma commande, je retourne au bureau, enclenche la musique de mon téléphone et mange en dansant sur ma chaise. Jennie se foutrait littéralement de moi. Une fois mon repas terminé, je finis de ranger mon bureau et note tout ce que je dois faire dès que je reviens après le Nouvel An.

Ma veste et mon bonnet mis, je file rejoindre ma voiture pour retrouver Jennie qui doit m'attendre. Elle a toujours le don de s'angoisser pour un rien, et étant perfectionniste, Jennie a tendance à vouloir tout faire au carré. Sur ce, après avoir galéré cinq minutes à faire démarrer ma voiture, je suis enfin dans la circulation. C'est fou comme il y a du monde, même un vingt-huit décembre.

Me garant près de l'endroit où je dois retrouver mon amie, je décide de faire le reste du chemin à pieds. M'armant de courage et surtout de

vêtements chauds. C'est une Jennie transie de froid que je retrouve devant la Harold Washington Library. Apparemment, Shannon et ont décidés de se marier dans cette magnifique bibliothèque.

CHAPITRE 13

Dieu que cette bibliothèque est magnifique. J'aime l'architecture, le vieillissement de l'immeuble et l'immense hall d'entrée. Qui ne rêverait pas de se marier ici ?

Finalement, j'arrive devant Jennie qui se réchauffe les mains en soufflant dessus.

— Les gants, ça aide aussi à ne pas se geler ! dis-je en arrivant devant elle.

Mon amie se tourne vers moi et me sourit avant de me prendre dans ses bras. Son sourire est divin, tout autant qu'elle. Jennie est une jeune femme magnifique. Grande, brune, élancée. Ses yeux marron donnent de la profondeur à son regard, tout autant que son sourire sublime.

— Quelle idiote je suis, j'ai oublié mes gants sur la console d'entrée. Je me pèle depuis ce matin, grelotte-t-elle.

Je lui frotte les bras énergiquement, essayant de la réchauffer au passage.

— Bon alors, raconte-moi. En quoi je peux t'aider ?

— Viens, allons nous mettre au chaud.

Je marche dans les pas de Jennie, qui se dirigent vers l'entrée de la bibliothèque. Une merveille comme ça il n'y en a plus beaucoup dans le monde. Sa couleur rouge brique, ses immenses fenêtres et la verrière qu'elle cache en son intérieur. Je suis amoureuse de cet endroit depuis que j'ai débarqué en ville. C'est l'un des premiers monuments que j'ai vus en visitant, et depuis, je ne m'en lasse pas.

Une fois à l'intérieur du bâtiment. Jennie se tourne vers moi et écarte les bras.

— Voici le magnifique endroit où vont se marier Shannon et Liam. Ils se sont rencontrés ici même il y a cinq ans. Elle était étudiante en arts et lui en lettre. Ils se sont tout de suite bien entendus et depuis c'est l'amour fou.

— Comment ont-ils fait pour obtenir le droit de se marier ici ? demandé-je, curieuse.

— Shannon a sympathisé avec un des responsables des lieux

pendant ses études. Ils sont restés en contact depuis.

Jennie fait un tour sur elle-même pour admirer l'endroit magique où nous nous trouvons. Je dois bien avouer que c'est tellement romantique de se marier ici. Mon sourire doit être complètement idiot, mais ma meilleure amie me regard, un air attendri sur le visage.

— Tu comptes faire quoi avec le bel Italien ? me demande-t-elle en souriant.

— J'ai une semaine pour le découvrir, réponds-je, en rigolant.

Mon amie passe son bras sous le mien et me traîne jusqu'à l'accueil qui se trouve en face de nous.

Tandis que nous attendons le responsable événementiel de la bibliothèque. Jennie m'explique que la réception aura lieu sous la magnifique verrière, ainsi que les photos du couple. La lumière entrant dans la pièce est juste sublime. Une dizaine de tables seront installées au centre et la piste de danse, un peu plus loin sur le coin sud de la pièce. Bien évidemment, la bibliothèque sera fermée ce jour-là.

— Dis-moi, ils sont blindés, tes clients, pour se payer cet endroit, non ? la questionné-je.

— Shannon est prof de dessin à l'école d'art de Chicago et Liam est directeur éditorial à la Chicago Review Press.

— La vache ! m'exclamé-je. Ils ont les moyens, quoi !

Jennie éclate de rire et confirme de la tête par la même occasion.

— En même temps, pour s'octroyer les services d'un organisateur de mariage, l'argent n'est pas un problème.

Nous sommes coupées dans notre conversation par l'arrivée de Tom, le gérant en événements spéciaux. Il se présente à moi en me tendant sa main. Son regard est bien déstabilisant, il me met tout à coup très mal à l'aise. Je serre sa main à mon tour et reste en retrait tout en écoutant la conversation qu'il entretient avec Jennie.

— Donc voilà le souci, déclare mon amie. Liam et Shannon se marient à treize heures à l'église St Patrick. Pourrait-on avoir votre accord pour organiser une collation après la cérémonie, histoire que les invités ne meurent pas de faim, sourit-elle. Je verrai avec le traiteur pour finaliser tout ça.

— Bien sûr. Ça tombe bien que vous soyez là. Nous avons un

problème plus important en revanche.

Immédiatement, la tête de mon amie et associée change de couleur. Jennie attrape ma main, la serrant le plus fort possible.

— Ne me dites pas qu'il y a un problème avec la réception ?

— Non, n'ayez crainte. Cependant, Juan, le cake designer s'est cassé le bras au ski la semaine dernière. Il ne pourra pas faire le gâteau, mais nous avons une liste de remplaçants à proposer au couple.

— Oh, mon Dieu ! Ils vont être déçus. Ils avaient demandé que ce soit Juan qui fasse le gâteau. Enfin, ce sont des choses qui arrivent. Je vais les prévenir, envoyez-moi la liste par mail.

Tom acquiesce et note tout sur sa tablette numérique. Jennie continue de déblatérer son discours, tandis que moi, je regarde la salle avec émerveillement. J' imagine sans mal la beauté de ce lieu durant un mariage. Les lumières, la musique et les invités virevoltant au centre de la piste de danse.

— Lya ? m'appelle Jennie.

Je me retourne immédiatement et observe mon amie.

— J'ai besoin de toi pour faire le point avec le traiteur sur le menu, pendant que je finis de faire le tour avec Tom. Tu veux bien me remplacer ?

— Bien sûr, indique-moi où je dois me rendre et ce que je dois faire.

Jennie m'indique donc le lieu de rendez-vous qu'elle a donné au traiteur du mariage, tandis que Tom me prête son passe-droit pour m'y rendre. Le cuisinier en chef, Carlos, sait que je dois arriver, et m'attend dans un des bureaux prêtés par Tom. Plusieurs événements ont lieu ici durant l'année. Cette entreprise de traiteur est souvent appelée, donc Tom travaille souvent avec ce type de professionnel.

Mon téléphone n'arrête pas de sonner depuis plusieurs minutes, mais je ne regarde pas. S'il s'agit encore de Lorenzo, je ne saurais pas quoi lui dire. Mon esprit est embrumé de tant de choses, qu'il faut absolument que je me concentre sur ce que je fais.

Le rendez-vous avec Carlos s'est très bien passé. Tandis que Jennie peaufinait les derniers détails de la réception, je me suis

entretenu pour finaliser le menu, les différents plats et bien sûr le choix de la vaisselle. Tout ça dans le thème et les différentes instructions que le couple avait formulées. Des salles seront aménagées pour y placer les cuisines. Je dois avouer que Carlos est très bien équipé et le travail en dehors d'une cuisine ne lui fait pas peur. Le plus gros sera préparé en cuisine professionnelle et le reste sera terminé sur place.

Jennie et moi travaillons exclusivement sur numérique. Nous pouvons nous envoyer des données rapidement, surtout dans ces cas où nous nous venons en aide sur les dossiers.

Je quitte le bureau de rendez-vous, le sourire aux lèvres. Je suis heureuse d'avoir pu aider Jennie sur ce coup-là. Tout en descendant vers le grand hall, je consulte mon téléphone pour connaître l'identité de la personne qui n'a pas arrêté de m'appeler juste avant mon entretien avec Carlos. Il s'agit d'Hillarie.

Que peut-elle bien me vouloir pour m'appeler autant de fois ?

Je décide de la recontacter après avoir fait un débriefing à Jennie.

Je la retrouve d'ailleurs toujours au même endroit, finalisant les derniers détails avec Tom. Sa tablette dans une main, faisant de grands signes vers le haut de la verrière. Lorsque je m'approche, Jennie parle de tentures et de lumières accrochées au plafond.

— Je ne pense pas que des tentures feraient beau, coupé-je la discussion. La beauté du lieu se suffit à elle-même, Jennie.

Mon amie me sourit et valide ma phrase. Elle se tourne vers Tom et lui dit que tout est parfait. Nous finissons la conversation sur une note positive.

Il est plus de dix-sept heures quand nous sortons de l'immeuble. Jennie me dit qu'elle a un rendez-vous avec un jeune homme et qu'elle doit se dépêcher. Elle m'embrasse sur la joue et me dit qu'elle m'appellera demain dans la journée.

Nous n'avons rien prévu de fantastique pour fêter la fin d'année, donc à l'heure actuelle, tout ce que je vais faire c'est rester tranquillement chez moi, à profiter de ma télévision et d'un bon repas venant du traiteur du coin.

Tout en rejoignant ma voiture, je décide de rappeler Hillarie.

— Lya ! hurle-t-elle, en décrochant le téléphone.

— Hillarie, je suis désolée de ne te rappeler que maintenant. J'étais en rendez-vous.

— Oh, je t'en prie. Je voulais savoir si tu étais libre d'ici la fin de semaine. Nous pourrions manger ensemble, ou prendre un verre.

— Oui, bien sûr, nous devons nous voir dans tous les cas. Tu serais disponible quand ?

— Demain ? tente-t-elle. Nous devons quitter la ville dans la soirée, mais j'ai la journée de libre.

— Allez, va pour demain. Je connais un petit restaurant libanais sur Devon Avenue. On pourrait se retrouver là-bas vers midi trente ?

— Parfait. À demain, Lya.

C'est tout enjoué qu'Hillarie raccroche. Je jette le téléphone sur le siège passager et tourne la clé dans le contact. Le vrombissement du moteur me surprend à chaque fois. Il faudrait quand même que je songe à faire réviser ma voiture. Ça fait des années que je n'ai fait aucun entretien dessus. Pourtant, ce n'est pas faute de me le faire rappeler par mon père.

Je n'arrive chez moi qu'une heure plus tard. La circulation de fin de journée est horrible dans cette ville. Dès que la neige ou le froid s'abat sur les gens, ils deviennent incontrôlables et ne savent plus conduire. Ça fait des mois que ma mère me dit de laisser ma voiture au garage et de tout faire en métro, mais je tiens trop à mon indépendance. Il est hors de question que je vive accroché aux transports en commun, pourtant ils sont tellement pratiques dans certains cas.

Quoi qu'il en soit, je gare ma voiture sur ma place réservée en sous-sol et me dirige immédiatement vers les ascenseurs. J'ai la chance d'avoir pu me payer un appartement dans un des quartiers les plus résidentiels de la ville. La vie y est calme et nous ne sommes pas trop loin du centre-ville.

Quand j'ouvre la porte de chez moi, je me sens à nouveau sereine. Retrouver mon cocon est une des choses que j'aime le plus dans ma journée. J'ai beau aimer mon boulot, rien ne vaut le moment où je passe la porte de chez moi. Tout en enlevant mes chaussures, j'en

profite pour allumer la télévision et zapper sur une chaîne où passent des séries. Je suis une grande fan de séries télévisées.

Bref ! Je passe une tenue plus décontractée, monte le thermostat du chauffage et sors le plat que j'ai pris chez le traiteur. Il faut vraiment que je pense à faire mes courses. Tous mes placards sont vides, à part un paquet de nouilles et une soupe en sachet. Tout en ayant lancé un épisode d'Outlander, je finis de préparer mon plat. Ça fait au moins une dizaine de fois que je revois la série, mais que nenni, j'adore Jamie Fraser.

C'est le générique de la série qui me réveille. Tout en me redressant, je consulte mon téléphone et m'aperçois qu'il est plus de trois heures du matin. Une petite enveloppe clignote en haut de ma barre de tâche, je glisse la fenêtre et vois que c'est un message de Lorenzo.

« Je viens de me lever. Mon avion est à 5 h. Pense à ce que je t'ai dit hier, Lya. Ne t'arrête pas à ce que tu peux croire sur moi. Pas avant de me connaître vraiment. Je serai de retour dans moins d'une semaine. Je t'embrasse. Enzo ».

Il est bien trop tôt ou tard, pour répondre à ce genre de messages. Je laisse le téléphone sur la table basse et rejoins ma chambre pour me mettre au lit.

Voilà qu'il m'est impossible de me rendormir après avoir lu ce message.

Putain !

Il a le don de me mettre le cerveau à l'envers. Ce que je ne comprends pas, en revanche, c'est comment a-t-il fait pour s'insinuer comme ça dans ma tête. Quelques bisous, des caresses, quelques frotti-frotta... Bon oui une sacrée partie de jambes en l'air aussi. Je dois bien avouer qu'il est doué dans ce domaine. Je ne suis pas adepte des coups d'un soir, mais qu'est-ce que je pouvais espérer de plus ? Nous étions dans le feu de l'action, il m'a chauffée, j'ai craqué, point barre. Tout était réuni pour que ce soit le cas, un mariage, de la

neige, Aspen. Rien que ça et vous aurez tout compris. Je me suis fait avoir en beauté, mais maintenant, je me retrouve avec un mec qui veut apprendre à me connaître, et soyons honnête, il ne me laisse vraiment pas indifférente.

CHAPITRE 14

Le trajet retour jusqu'à la maison se fait dans la panique assurée. Le trafic est saturé jusque chez moi. Une fois arrivé devant mon immeuble. Je descends au parking sous-terrain et y place ma voiture sur mon emplacement réservé. Une fois mon véhicule verrouillé, je me dirige vers l'ascenseur et appuie sur l'étage de mon appartement.

Depuis ce matin, je repasse encore et encore toute cette histoire dans ma tête. Je suis sûre qu'Hillarie va m'en parler demain. Je ne passerai pas outre l'interrogatoire.

La soirée se passe comme toutes les autres, zappant d'une chaîne à l'autre, mangeant les restes de mes placards. Je n'ai, bien sûr, toujours pas trouvé le temps d'aller faire des courses et la pénurie alimentaire menace de se faire sentir.

C'est aux alentours de vingt-deux heures que je décide à aller me coucher. Une fois démaquillée et en pyjama, je me glisse dans mon lit. Le téléphone que j'avais laissé sur ma table de nuit, clignote, me signalant des messages. Tout en m'allongeant sous mes draps, je déverrouille mon appareil et consulte ma messagerie.

« Je suis bien arrivé à Rome, pas que tu en aies quelque chose à faire, mais je tenais à te le dire. J'espère vraiment que tu réfléchiras à nous deux. Je suis sûr qu'on pouvait avoir quelque chose de sympa. »

Lorenzo, bien évidemment. Il fallait que je m'attende à recevoir un message de lui.

Que dois-je faire ? Lâchera-t-il l'affaire si je lui dis non ?

J'ai pourtant envie de le revoir, de poser mes mains sur lui et de me laisser aller. L'idée même de repenser à nos moments à Aspen me donne des frissons. Je ne le connais pas.

Oui ! Ça fait déjà cent fois que tu le répètes, mais si tu ne te donnes pas la peine, tu ne le connaîtras jamais.

Foutue conscience. Toujours là au mauvais moment. Je repose le téléphone sur la table de chevet et me retourne dans mon lit,

enfonçant mon nez dans mes coussins, je ferme les yeux et essaie de ne plus penser à rien. Il faut que mon cerveau arrive à se mettre sur pause, sinon je suis bonne pour énième nuit blanche.

Le soleil me réveille instantanément. J'ai encore oublié de fermer les rideaux. Mes mains frottent mes yeux encore endormis, avant de m'asseoir et regarder autour de moi. Le soleil est déjà haut dans le ciel. À tout moment j'ai encore oublié de mettre le réveil. Attrapant mon téléphone, je vois qu'il est déjà plus de dix heures. Heureusement que je n'avais aucun rendez-vous de prévu. Un message de Jennie apparaît, où elle s'inquiète de ne pas me voir au bureau et celui d'Hillarie me demande si nous pouvons nous retrouver plus tôt vers midi. Je réponds rapidement aux deux messages et sors de mon lit. Tout en me dirigeant vers la salle de bain, j'enclenche la musique sur ma station Bluetooth.

Je commence à me dandiner dans le couloir, faisant ressortir ma joie de vivre. Je peux paraître souvent froide et distante, mais au fond, je suis une fille plutôt drôle et attentionnée. Ce qui provoque d'ailleurs, beaucoup de remise en question de ma part. J'ai beaucoup de mal avec le regard des autres, tout autant que je me vexe très rapidement. La confiance aux autres est un réel problème pour moi. Je n'arrive pas à confier ma vie et mon futur entre les mains d'une personne, ayant peur qu'elle brise mon cœur ou m'abandonne.

Je me demande même pourquoi j'ai ce genre de pensées à cette heure de la journée. Ma main tourne le robinet d'eau, tandis que je prends des sous-vêtements et une tenue propre dans mon dressing. Attachant mes cheveux au-dessus de ma tête, je file sous la douche et lâche un petit cri quand l'eau chaude me percute.

Une fois terminée, je finis de me préparer. Il est déjà onze heures quand je sors de la salle de bain. C'est coiffé et maquillé que je retourne dans ma chambre pour y prendre mes chaussures. Comme je n'ai rien de prévu pour le reste de la journée. J'ai opté pour un jean foncé, un tee-shirt FRIENDS et une paire de converses. J'en profite

pour attraper mon pull sur mon fauteuil et le mettre avant de rejoindre la cuisine. J'allume ma machine à café, tout en cherchant ma tasse préférée. Pas de petit-déjeuner vu l'heure tardive à laquelle je me suis levée.

Je finis de boire mon café tout en consultant mes mails. Plusieurs grossistes m'ont contacté pour le prochain mariage que j'organise. Joël et Richard ont souhaité une cérémonie des plus festives, dans le centre de la ville, en plein mois février, le quatorze, précisément. Ça va me donner l'occasion de perfectionner mes décorations d'hiver, avant d'attaquer sur la grande saison estivale et son défilé de mariages.

Un mail de Richard arrive soudain dans ma boîte de réception me confirme que nous avons bien rendez-vous la semaine prochaine, sans son fiancé, pour discuter du menu et surtout du choix du pâtissier pour le gâteau.

Il est déjà presque midi quand je relève les yeux de mon écran, je ferme vite le clapet et récupère mes affaires avant de verrouiller la porte. J'ai tout laissé en plan, que ce soient mes papiers ou ma tasse de café même pas terminée. J'arrive de justesse à héler un taxi. Je n'ai définitivement pas envie de prendre ma voiture aujourd'hui, d'autant plus que j'ai oublié les clés sur ma console d'entrée.

Dix minutes plus tard, le taxi me dépose devant le petit restaurant. Il n'est visible que des connaisseurs et n'est pas super bien situé. Je l'ai connu grâce à des clients libanais il y a deux ans. Je reviens assez souvent, merci à eux. Quand j'ouvre la porte d'entrée, Hillarie se retourne immédiatement et vient m'accueillir. Elle semble transie de froid alors que nous nous dirigeons vers la table.

— Je suis contente que tu aies pu venir, m'annonce-t-elle.

— Il fallait qu'on se voie de toute manière, réponds-je, en enlevant ma veste. Nous devons faire un point sur le mariage et que je m'excuse encore une fois d'être partie comme une voleuse, ajouté-je, honteuse.

Hillarie pose ses mains jointes sur la table tout en me souriant avec tendresse.

— Lya. Je sais pourquoi tu es partie aussi précipitamment. C'est aussi pour cette raison que je voulais te voir.

Tout à coup inquiète, je lève les yeux vers mon ancienne cliente, sentant le rouge me monter aux joues.

— Après t'avoir vue nue dans un lit avec mon frère, tu imagines bien que tu n'as pas à être honteuse de quoi que ce soit. Enzo m'a tout expliqué. Mon frère est un sacré idiot.

— Il t'a dit pourquoi j'avais quitté Aspen ?

— Oui, répond-elle, en souriant. Ma douce amie, Isabelle, lui a sauté dessus, comme elle en avait l'habitude depuis des années. Quand il l'a repoussé, tu avais déjà pris tes jambes à ton cou.

Je baisse la tête. Avant de pouvoir répondre, le serveur nous interrompt et nous donne les cartes des menus. Nous le remercions rapidement.

— Je sais dans l'état que tu dois être, Lya. À te demander si cela est une bonne idée de faire confiance à Enzo.

— Je n'ai jamais été comme ça. Ne pas savoir quoi faire ni comment agir quand il est dans la même pièce que moi. Je suis perdue à l'idée même de réfléchir à ce qu'il pourrait bien se passer entre nous.

— Tu l'aimes bien, non ? me demande-t-elle.

— Nous avons passé de très bons moments, si c'est ça que tu veux savoir, mais de là à savoir si je l'aime bien, je ne sais pas. Je ne sais plus où j'en suis, Hill.

— Rien n'est gravé dans la pierre. Vous n'avez rien construit ensemble. Vous avez couché ensemble, c'est tout, mais si tu ne le sens pas, arrête les frais.

Mes yeux se fixent immédiatement sur elle.

Serait-ce des menaces ?

La connaissant, je ne crois pas, après tout Lorenzo est son frère, elle ne fait que le protéger.

— Ne crois pas que je te dis ça pour te faire peur, rigole-t-elle. Je ne pourrai même pas te frapper, ne t'inquiète pas. Enzo est un gentil garçon. Il est passionné et quand il veut quelque chose, en général, il l'obtient. Il m'a dit être tombé sous ton charme dès qu'il t'a vu à

l'aéroport.

— À l'aéroport ? Quand je lui ai grogné dessus ? demandé-je, hilare.

— Il faut croire qu'il aime les grincheuses, s'exclame-t-elle.

Un fou rire me prend quand Hillarie me dit ça. N'arrivant pas à m'arrêter de rire, j'essaie de lui en expliquer la raison. Quand mon rire se calme, je tente d'ordonner mes pensées afin de ne rien oublier. Hillarie me demande alors comment s'est passée notre rencontre et ce qui a fait que j'ai donné ce même surnom à son frère.

Nous passons tout le repas à rigoler et nous raconter plein d'histoires. Hillarie se remémore des souvenirs d'enfance avec son frère, tandis que je l'écoute attentivement, apprenant par la même occasion à connaître cet homme. Il a l'air d'être quelqu'un d'exceptionnel, aux dires d'Hillarie. Rien ne peut être très objectif venant d'une petite sœur.

— Tu sais, quand j'étais petite, Enzo a toujours voulu me protéger. Je ne pouvais pas sortir de la maison sans devoir lui faire un compte rendu de ce que j'allais faire ou même qui j'allais voir. Il était surprotecteur avec moi, tout autant qu'il était un amour.

Je regarde Hillarie, joignant mes mains devant moi. La manière qu'elle a de parler de son frère me remplit le cœur de joie. Je n'ai jamais eu la chance d'avoir un frère, ni même une sœur, donc je ne connais pas ce genre de relation.

— J'ai grandi avec un frère qui a veillé sur moi. Il n'a jamais eu trop de chance avec les filles, donc je veille sur lui à mon tour.

— Tu es une sœur en or. J'aurais aimé avoir une personne comme toi dans ma vie, souris-je.

Hillarie attrape ma main et me sourit tendrement.

— Tu m'as maintenant ! s'exprime-t-elle, enjouée.

Je lui retourne son sourire et la remercie. Je pense avoir trouvé une bonne amie. Je remercie le ciel de me l'avoir envoyé pour l'organisation de son mariage.

Quand vient l'heure de se séparer, nous promettons de nous revoir sous peu.

— Réfléchis bien à tout ça. Peut-être qu'il ressortira quelque chose

de bien de votre aventure.

Hillarie me prend dans ses bras. Avant de partir, elle sort une enveloppe de son sac et me la tend.

— On s'est quand même vu pour ça, à la base, sourit-elle. Voici ce que nous te devons pour ton magnifique travail. Nous y avons ajouté un petit pourboire.

— Ce n'était pas prévu au contrat, ça, dis-je en prenant l'enveloppe.

— Lya, de toi à moi. Je ne suis plus ta cliente. Tu es une professionnelle de talent. Tu t'investis corps et âme dans ton boulot, nous te devons bien ça. Alors tu le prends et n'en parlons plus.

Je serre Hillarie dans mes bras et la remercie. Nous nous promettons de nous revoir bientôt. En hélant un taxi, elle me fait signe de la main avant de grimper dans le véhicule qui vient de s'arrêter. J'attache ma veste contre ma poitrine, place l'enveloppe dans mon sac et me mets en route. Une petite balade digestive ne me fera pas de mal.

Les arbres enneigés du parc qui m'entourent rendent ma balade encore plus féérique. Chicago sous la neige, c'est vraiment l'endroit que je préfère au monde. Alors que la musique de mon chanteur préféré résonne dans mes oreilles, je ne peux m'empêcher de passer en revue les événements qui m'ont conduit à aujourd'hui. En quinze jours, il s'est passé tellement de choses, que si j'avais à les revivre, je le ferais sans hésiter. Je pourrai écouter Hillarie, et me laisser tenter par cette nouvelle aventure.

Qu'est-ce que j'ai à perdre finalement ?

Mon cœur, oui, mais je peux aussi y trouver le bonheur. Si Lorenzo est vraiment sincère dans ses paroles, je pourrai peut-être lui donner sa chance.

CHAPITRE 15

Les yeux rivés au plafond, les minutes défilent lentement. Inconsciemment, mon esprit tente de compter le nombre de lattes présentent au plafond. Tout ça pour ne pas penser au fait que nous sommes le trente et un décembre et que ma vie est d'un pathétique affligeant. Jennie et moi avons pris la décision de fermer le bureau pour la journée, histoire de pouvoir profiter de notre fin d'année convenablement, mais pour le coup, je me fais atrocement chier. Je ne sais absolument pas quoi faire pour m'occuper. C'est lamentable, et ne parlons même pas de soirée, qui le sera encore plus. Je n'ai rien prévu. Ça va être d'un ennui mortel.

Continuant de me prélasser dans mon lit, mes oreilles se délectent de la douce mélodie de cette chanson latine qui vient me bercer délicatement. Enfin, c'était sans compter sur le vibreur de mon téléphone qui interrompt le sublime chanteur cubain dans son couplet. Pestant après ce parasite extérieur, je me penche pour attraper mon téléphone, en manquant de tomber du lit, ce qui me fait rire comme une andouille. Sur l'écran, je découvre un message de ma douce Jennie.

« Ma belle,

Ce soir nous allons dans une petite soirée pour le Nouvel An. Je ne te demande pas ton avis, je viens te récupérer vers 19h30. Sois prête et canon ! »

Cette fille est un amour, mais quand elle a quelque chose en tête, rien ne peut l'en dissuader. Il y a quelques semaines, elle m'avait parlé de cette fameuse soirée du réveillon. Je n'avais aucune envie d'y aller, mais après tout, pourquoi pas ? Je n'ai rien de mieux à faire de toute façon, alors autant aller profiter d'une soirée payer par nos hôtes. D'ailleurs, en parlant d'hôtes, Jennie m'a dit que c'était un ancien couple qu'elle a marié il y a des années, ils sont restés en contact.

Me mettant des coups de pied aux fesses, je décide de sortir de

mon lit, combattant la flemme qui m'assaille de toutes parts, me forçant à rester sous la couette. C'est d'un pas nonchalant que je rejoins la cuisine pour m'y faire un café bien fort.

Après une journée maussade passée à ressasser encore et encore cette histoire d'Aspen et avoir contacté quelques fournisseurs pour les mariages de l'année, il est temps pour moi d'aller me préparer, si je ne veux pas subir les affres de ma meilleure amie. Me levant du canapé, je lance une playlist entraînante sur mon téléphone, tout en me dandinant jusque dans le couloir. C'est sur un rythme de Bachata que je gagne la salle de bain. Une fois débarrassée de mes vêtements, j'entre sous le jet d'eau qui me surprend par sa chaleur.

Un quart d'heure plus tard, je coupe le robinet et m'enroule dans mon super peignoir à l'effigie de la maison Serpentard. C'est un cadeau Jennie pour le Noël dernier. Devant le miroir, le reflet que celui-ci me renvoie n'a vraiment rien de très glorieux. Les cernes violets qui bordent mes yeux leur confèrent un air sombre, voire même dur. C'est atroce. Sortant mon nécessaire de maquillage, je m'applique à masquer du mieux que je peux ces foutues marques de fatigue.

Lorsque le résultat me plaît enfin, je range tout avant de m'attaquer à ma crinière brune. Enroulant chaque mèche autour du fer à friser, je sculpte mes mèches rebelles en somptueuses Anglaises souples. Le rendu est à tomber par terre. Ajoutant deux petites barrettes sur les côtés, je me dégage une à deux mèches sur le devant.

De retour dans ma chambre, j'ouvre en grand les portes de mon dressing, tentant de trouver l'inspiration pour ma tenue de ce soir. Tout en farfouillant dans mes innombrables vêtements, mon dévolu finit par se jeter sur une robe noire dont les épaules sont dénudées. Son côté asymétrique lui donne un style classe sans être trop formel. Ce sera parfait pour ce soir, avec une paire d'escarpins noirs vernis.

À dix-neuf heures vingt-neuf, la sonnette de l'entrée retentit. Je décroche l'interphone indiquant à ma meilleure amie que j'arrive dans une minute, le temps d'enfiler mon manteau. Après un dernier tour sur moi-même, j'attrape mes affaires et me mets en route.

— Ma chérie, tu es trop canon ! applaudit Jennie.

— Merci, je dois dire que tu es sacrément sexy toi aussi ! souris-je.

Elle hausse les épaules comme si ce que je venais de lui dire était une évidence. Ma meilleure amie porte la main au volume de la radio et monte le son. Tout en chantant à tue-tête, nous nous mettons en route pour la villa où se tiendra la soirée.

Sur les lieux des festivités, le parking est plein de voitures toutes plus luxueuses les unes que les autres. Jennie gare son SUV derrière une sportive aux couleurs jaunes. Nous sortons du véhicule pour nous diriger vers l'entrée, guidées par le son assourdissant de la musique.

Ça promet !

Jetant un coup d'œil à Jennie, je me rends compte qu'elle est surexcitée. Nous entrons dans la bâtisse immense. Comparée à mon appartement, qui en soi n'est pas petit, cette demeure est honteusement énorme. On ne peut plus parler de luxe à ce niveau-là.

— Bonsoir, Jennie ! annonce une voix féminine dans notre dos.

Jennie et moi faisons volte-face. Je découvre un petit bout de femme perché sur des talons de quinze centimètres au moins et dont le décolleté ferait pâlir plus d'un homme.

Je continue de détailler la femme pendant que Jennie discute avec elle. Nous apprenons ainsi que le couple vient d'emménager il y a quelques semaines et qu'ils profitent du réveillon du Nouvel An pour faire une crémaillère.

Faisant signe à mon amie, je lui indique me diriger vers le bar pour prendre un apéritif. Ce dernier est plein à craquer, de toutes les boissons humainement possibles. Le comptoir déborde d'alcools en tout genre, ainsi que de cocktails hautement dosés. Je finis par jeter mon dévolu sur un Sex On The Beach.

Quel nom évocateur !

Tout en sirotant mon verre, je me dirige vers le salon où la plus grande partie des convives se trouve. La musique est tellement forte que je n'entends rien d'autre que le vacarme des enceintes. Essayant de me trouver un coin tranquille, je prends place sur un des fauteuils un peu éloignés.

Dix minutes plus tard, je suis sur la fin de mon verre et l'envie d'un

autre me prend. Soudain, une voix me coupe dans mon élan.

— Puis-je vous offrir un verre ? me demande une voix masculine derrière moi.

Me retournant promptement, je suis surprise de voir un homme, d'une trentaine d'années, les cheveux blonds cendrés coiffés en arrière. Il porte un costume trois pièces dans les tons de gris, avec une chemise blanche éclatante. Tout en lui respire le fric, il doit être bien à parier que cet homme est riche comme Crésus.

— J'étais sur le point d'y aller, dis-je en me redressant.

— Laissez, je vais y aller.

L'homme prend mon verre vide et se dirige vers le bar. Voilà qui m'évitera de me lever pour rien. Je sors mon téléphone de mon sac et envoie un message à Jennie pour savoir où elle se trouve. Une réponse arrive dans la minute, m'informant qu'elle discute avec un homme dans la cuisine.

Sacré Jennie !

Je me doutais bien qu'elle ne repartirait pas d'ici sans une proie à ramener chez elle. Ce qui veut sûrement dire que je suis bonne pour prendre un taxi. Je lui renvoie un message en me moquant d'elle. Rangeant mon téléphone dans mon sac, je place ce dernier derrière mon dos quand l'homme refait son apparition. Il dépose mon verre sur la table basse devant moi et prend place sur le fauteuil à mes côtés.

— Je ne vous ai jamais vu aux soirées de Joannie. Comment vous appelez-vous ? me questionne-t-il.

— Je ne suis pas une connaissance de Joannie, mais une amie de la personne qui a organisé son mariage, souris-je.

— Vous êtes une amie de Jennie ? dit-il avec un sourire non dissimulé.

— Vous la connaissez ?

— Qui ne connaît pas Jennie ? rigole-t-il. Elle a mis la révolution lors de l'organisation du mariage de ma sœur, mais le résultat était parfait. Je suis Charles, enchanté, dit-il, en me tendant la main.

Tout en serrant sa main, une vague de frissons me parcourt le corps. Ce n'est peut-être que l'alcool qui coule dans mes veines, mais cet homme a un effet sur inattendu sur moi.

— Je ne doute pas que Jennie ait pu mettre le feu. Elle met tout son cœur à l'ouvrage. Je suis Lya, ajouté-je.

— Lya ? Oui, Jennie m'a parlé de vous. Vous êtes son associée. Je ne pensais pas vous voir ce soir.

— Ce n'était pas prévu. Jennie m'a amené de force à la dernière minute.

Charles rit de bon cœur et boit une gorgée de sa boisson. À vue d'œil, je dirai un scotch. Quoi qu'il en soit, nous démarrons une conversation plus que plaisante sur nos métiers respectifs. J'apprends avec plaisir qu'il est avocat au barreau de Chicago.

Plus la soirée passe, plus je prends plaisir à discuter avec cet homme. Il a trente-deux ans et vit dans le centre-ville. Il se dédie à fond pour son boulot, mais arrive à s'y arracher quand sa sœur organise des événements comme celui-ci. Il aime la lecture, la musique et les balades à moto. Tout ce qui me plaît. Pourtant, je n'arrive pas à m'enlever l'image de Lorenzo de l'esprit. Me demandant ce qu'il peut bien faire ce soir.

— Vous voulez bien faire un tour avec moi dans le jardin ? me demande Charles.

Posant mon verre vide sur la table, je me redresse sur mes talons, m'apprêtant à le suivre. Manquant de justesse de tomber en avant, Charles me rattrape dans ses bras. Je peux ainsi sentir son souffle contre mon cou. Il dépose ses bras autour de ma taille, rendant notre rapprochement encore plus poussé. J'arrive à me remettre droite avec son aide. Attrapant mon sac et ma veste, je passe devant lui pour atteindre la baie vitrée. Charles s'avance à mes côtés et ouvre la vitre pour me laisser sortir.

Une fois dehors, j'enfile ma veste et la resserre contre moi.

— Avez-vous froid ? me demande-t-il en s'approchant de moi.

— On ne peut pas dire qu'il fasse chaud, ris-je, doucement.

Charles m'entraîne vers le fond du jardin, là où le monde n'est plus trop présent. Nous trouvons un petit belvédère isolé. Il me pousse au centre et pose ses mains sur mes hanches.

— Je ne suis pas coutumier de ce genre de chose, mais quand je t'ai vue seule, j'ai eu envie de faire ça immédiatement, susurre-t-il à

mon oreille.

Il dépose ses lèvres furieusement contre les miennes, m'empêchant de répondre. Les parties de mon corps censées réagir ne le font pas, laissant libre cours aux sensations que me procure cet homme.

Je dois être abonnée aux inconnus parce que je ne bronche pas et réponds même à son baiser. Les mains de Charles s'accrochent à mes hanches, faisant remonter légèrement ma robe sur mes cuisses. Il fait un froid de canard, mais les sensations que me donne cet homme me donnent tellement chaud que le froid peut bien passer sur moi sans que je ne m'en rende compte.

La chaleur qui se répand dans mon cœur est telle que mes pieds ne touchent plus le sol. Quand la voix de Charles me ramène à la réalité, je peine à ouvrir les yeux pour me plonger dans les siens.

— Tu veux qu'on aille à l'étage ? demande-t-il, en reprenant son souffle.

Tout à coup, tout me revient, Aspen, Lorenzo et sa demande de réfléchir à un possible nous. Je ne sais plus trop bien comment faire. Charles est un homme charmant, mais tout ce que je vois à présent, même après ce baiser langoureux, c'est le visage de mon bel italien. Je recule doucement, baissant la tête pour ne pas voir le visage blessé de Charles.

— Tu es avec quelqu'un ? m'interroge-t-il.

— C'est compliqué, réponds-je.

— Je vois.

— Je suis désolée, Charles. Je ne peux pas faire ça.

Sans attendre un mot de sa part, je fais demi-tour et retourne à l'intérieur de la maison. Lorsque je passe le seuil de la baie vitrée, tout est en effervescence dans le salon. La musique a été baissée, les invités se sont réunis dans le salon et tous patientent devant le grand écran qui diffuse le compte à rebours. Je suis alpaguée par Jennie qui me rejoint en sautillant sur place, un verre de champagne à la main.

— Ça fait deux heures que je te cherche ! Tu étais où encore ? demande-t-elle, toute guillerette.

— Oh, j'ai fait connaissance avec le frère de ta cliente.

— Charles ? sourit-elle. Bon choix.

Je m'apprête à répondre quand les convives se mettent à crier en même temps que le compte à rebours. Tout est lancé, les dernières secondes de l'année se profilent.

Que va-t-il advenir de moi l'année prochaine ?

CHAPITRE 16

Après être rentrée à la maison, plus que pompette et n'arrivant pas beaucoup à marcher, je m'allonge sur mon lit en mode étoile de mer et regarde encore une fois mon plafond. Décidément, je suis fascinée par cet endroit de mon appartement et soyons honnêtes, il n'a rien de bien glorieux. Je vois quand même des étoiles au ciel. Je dois être bien imbibée pour ne plus y voir clairement.

Mes yeux se ferment et pourtant l'alcool est encore bien présent dans mes veines. Je me redresse doucement et m'assois au milieu du matelas, tout autour de moi se met à tourner, mais je n'ose pas bouger de peur de vomir.

Le téléphone sur mes genoux, j'essaie de réfléchir si c'est une bonne idée de l'appeler. Oui, j'ai envie d'entendre la voix de Lorenzo, bien que je ne sache toujours pas si lui et moi ferons un bon couple.

Puis-je lui faire confiance ? Dois-je encore penser à ce qu'il s'est passé entre nous à Aspen ?

Inconsciemment, je compose son numéro et patiente en tapotant mes ongles sur mon collant effilé. Personne ne répond, je décide de laisser un message.

— Lorenzo. C'est moi, Lya, ajouté-je au cas où il m'aurait oubliée. Je ne sais même pas pourquoi je t'appelle. Il est trois heures du matin et je viens de revenir d'une soirée où je ne connaissais personne. Tu sais, je me suis fait draguer ce soir, on m'a même embrassé, mais tout ce que j'avais en tête c'était toi. Tu t'es insinué dans mon esprit depuis que tu as débarqué à Chicago. Pourquoi tu as fait ça ?

Je regarde la neige tombée à l'extérieur, arrivant difficilement à m'extraire de mon lit, je viens m'asseoir sur le petit espace devant ma fenêtre. La salive me manque, j'ai très soif, mais me rappelle aussi que je suis toujours sur répondeur.

— Cela fait quasiment une semaine que je réfléchis à tout ce que tu m'as dit. Depuis Noël, je ne sais plus où j'en suis, ni comment faire par rapport à tout ça. Nous avons vécu des moments intenses là-bas, tu te souviens ? Je rigole doucement avant de continuer. Bien sûr que tu te souviens, sinon tu ne te serais pas pointé à mon bureau en rentrant

d'Aspen. Oh, Lorenzo, je ne sais pas quoi faire. Actuellement, je suis bourrée, mais vraiment. Donc, ne fais pas attention à ce message et surtout, ne me rappelle pas.

Je raccroche rapidement et envoie mon téléphone dans les coussins de mon lit. Plongeant ma tête dans ces derniers, un cri m'échappe. Un de ceux qui font mal aux tripes, mais qui en même temps vous procurent un bien-être infini. Je ne sais plus ce que ça fait d'être indécis sur les choses. Il y a bien longtemps, j'ai décidé de ne plus me poser de questions et de faire les choses comme je l'avais décidé. Mes actions sont mûrement réfléchies et je n'ai jamais de regrets, ni même de rancœur. Il n'y a que pour lui, pour cet homme que je me pose tout un tas de questions.

Il a foutu le bordel dans mon esprit, mais n'y aurait-il pas quelque chose de plus profond ?

Pourquoi cet homme me rend comme ça ? Il doit bien y avoir quelque chose de différent chez lui pour que je réagisse de cette manière ?

Les relations entre homme et femme sont d'une complexité sans nom. On dit que les femmes sont compliquées, mais alors vous n'avez jamais vu un italien persévérant. Je dois bien avouer que la perspective d'une relation avec lui est tentante.

Pourrais-je trouver le bonheur grâce à lui ?

Il est bien tard pour avoir ce genre de réflexions, mais il est évident que j'ai bien trop bu et que c'est dans ces moments-là qu'on raconte n'importe quoi.

Malmenant mon cerveau encore plusieurs minutes, je ferme les yeux et tente d'oublier tout ça pour le reste de la nuit. J'enlève mes chaussures, qui me font un mal terrible, en les jetant au milieu de ma chambre. Rejoignant ma salle de bain, je commence par me décoiffer et me déshabille devant le miroir au-dessus du lavabo. Démaquiller tout ça est bien plus facile que je ne l'aurais pensé, donc c'est en finissant de me mettre en pyjama que je rejoins ma chambre. Me faufilant sous ma couette, mon esprit s'éloigne bien loin et rejoint Morphée sans attendre une seconde.

Quand le soleil me réveille, mes yeux peinent à s'ouvrir. La luminosité qui éclaire ma chambre me force à enfouir ma tête dans les oreillers. Je ne sais combien de temps j'ai dormi, mais en tout cas, ce sommeil a été d'une efficacité sans nom. L'alcool a totalement disparu de mon système et ce que j'ai bien pu faire hier soir est une énigme. Je n'ai jamais autant bu aussi. Je dois bien avouer que cette soirée a dû être mémorable. Je me rappelle bien être rentrée chez moi, mais la suite est dans le flou le plus total.

Lorsque je réussis à attraper mon téléphone, au pied de mon lit, les différents messages s'y trouvant me laissent perplexe.

Pourquoi ai-je autant de textos de Lorenzo ?

J'en ouvre un et reste ébahi devant son monologue. Il m'explique sur une vingtaine de lignes qu'il n'a pas compris mon message vocal de cette nuit. Il était à l'aéroport pour revenir aux États-Unis et ne comprend pas un mot de ce que j'ai pu lui dire. Je ne pensais pas qu'il allait revenir aussi vite soit dit en passant. Je ne pensais pas le revoir avant encore quelques jours.

Qu'est-ce que j'ai foutu hier soir ?

En allant sur mon journal d'appel, le numéro de Lorenzo apparaît comme par magie. Je ne me rappelle pas l'avoir appelé et encore moins lui avoir laissé un message. Suis-je devenue folle ? Ou alors j'étais tellement cuite que j'ai totalement occulté cette partie de la nuit. S'ensuivent des dizaines de messages où il me demande de le recontacter dès que je peux. Le dernier est assez direct.

«Lya, tu dois dormir, ce que je comprends si tu étais totalement bourrée cette nuit. Je n'ai rien compris à ton message vocal. S'il te plaît, rappelle-moi. Nous devons discuter. Je serai à Chicago dans la journée.»

Je n'arrive pas à croire que j'ai pu l'appeler comme ça, surtout sans savoir ce que mon cerveau a osé dire et dont je ne me souviens pas. L'ironie du sort a voulu que je boive un peu trop et oublie tout dans la foulée.

Décidant d'appeler Jennie, j'espère qu'elle au moins pourra me répondre. Composer son numéro est très rapide puisqu'elle figure en

tête de liste de mes derniers appels.

— Je me demandais quand tu allais m'appeler, rigole-t-elle, en décrochant le téléphone.

— Jennie. J'ai une migraine de fou et je ne me souviens de rien.

— Tu m'étonnes, tu as bu comme un trou après que minuit ait sonné. Heureusement que j'avais moins bu que toi. Je ne sais toujours pas comment j'ai fait pour te déposer en vie chez toi. Ouvre la porte ! m'ordonne-t-elle.

— Pardon ? demandé-je sans comprendre.

— Ouvre la porte ! Je suis devant chez toi, recommence-t-elle.

D'un pas plus ou moins décidé, je me dirige vers l'entrée et déverrouille la porte. Quand je l'ouvre, ma meilleure amie est devant, magnifiquement habillée, des lunettes de soleil cachant son magnifique visage. Jennie redresse ses lunettes sur le haut de sa tête et me regarde en arquant les sourcils.

— Tu étais belle à voir hier soir, dit-elle en entrant.

— Tant que ça ? m'inquiété-je.

— Je ne sais pas ce que Charles a pu te faire, mais après votre petit moment dans le jardin, tu t'es mise à boire et tu n'arrêtais pas de parler de ton bel italien.

— Jennie, c'est grave, je ne me souviens pas de tout ça. Enfin, à peine de Charles et certainement pas d'avoir bu autant.

— Ce n'est rien, tu t'en remettras, dit-elle en me souriant.

Je regarde mon amie aller dans ma cuisine. Elle s'agite dans le petit espace et commence par faire chauffer la machine à café. Elle fait comme chez elle. Quand elle se retourne, croisant ses bras sur sa poitrine, un petit sourire vient éclairer son visage.

— Tu as besoin d'un bon café et d'une aspirine, commence-t-elle. Après, nous allons nous détendre un peu. La vie peut bien attendre.

— Jennie. Hier soir j'ai dû appeler Lorenzo, mais je ne m'en souviens pas. Il m'a envoyé plein de textos, il dit ne pas avoir compris mon message vocal.

Ma meilleure amie me regarde, hochant la tête sur le côté.

— Je me doutais que tu l'appellerais, avoue-t-elle. Tu as dû me parler de lui pendant tout le chemin retour jusqu'ici. Pourquoi tu ne

l'appelles pas une bonne fois pour toutes ? Mettez-vous ensemble, bordel ! s'exclame-t-elle.

— Je ne me souviens même pas ce que j'ai pu lui dire sur ce putain de message, m'énervé-je. J'ai tout oublié, jamais je n'avais autant bu. Jennie, et si je lui avais dit quelque chose que je ne pense pas ? dis-je, angoissée.

Jennie s'approche de moi, pose ses mains sur mes épaules et me regarde droit dans les yeux.

— Ma chérie, tout ce qui est dit sous l'effet de l'alcool est le pur reflet de ta pensée. Ta vraie pensée. Si tu lui as dit quelque chose, je suis sûre que c'est la vérité. Maintenant, à savoir si tu arriveras à accepter ce que tu as pu lui dire.

Baissant la tête, je ne peux qu'approuver ce qu'elle vient de dire. Je suis d'une stupidité sans nom, même sans savoir ce qu'il peut y avoir sur ce message, je me dois, maintenant, de prendre une décision sur nous deux.

— Mais avant tout, nous allons boire un café et discuter de tout ça. Tu vas me dire clairement ce qu'il se passe là-dedans, dit-elle, en tapotant ma tête.

J'acquiesce frénétiquement et me dirige vers la machine à café pour récupérer ma boisson.

Nous voici, depuis deux bonnes heures à discuter de tout et de rien. J'ai encore une fois répété toute l'histoire d'Aspen, n'épargnant aucun détail. Jennie n'arrête pas de me rabâcher que je perds un temps fou et que si je n'avais pas été aussi bête, j'aurais pu mettre tout ça derrière moi et vivre enfin ma vie.

Il est déjà dix-sept heures quand nous terminons notre conversation. Jennie s'apprête à partir quand elle se retourne, son sac sur l'épaule.

— Reste hydratée, reprends une aspirine si tu as mal à la tête et n'oublie pas de me tenir informée, sourit-elle en s'approchant de la porte.

— Oui, maman, réponds-je. Ne t'en fais pas, tu seras la première au courant.

Lorsque j'actionne la poignée et ouvre la porte, l'image qui se porte

à mes yeux est irréaliste. Lorenzo se tient droit devant moi, le bras levé en l'air, signe qu'il allait taper à la porte. Jennie passe devant moi, dépose un baiser sur ma joue. Tout en souriant à Lorenzo, elle se glisse derrière lui et se retourne.

— On se voit demain, au boulot, claironne-t-elle.

En détaillant Lorenzo de derrière, Jennie me fait un grand sourire et lève ses deux pouces. Je me pince l'intérieur de la joue pour ne pas rire. Heureusement qu'il n'a rien vu. Quand mon amie a quitté le couloir, mon attention se reporte sur le bel italien devant moi.

— Je ne pouvais pas attendre demain pour te voir, commence-t-il. Je peux entrer ?

Je le laisse passer sans prononcer un seul mot. Comment a-t-il fait pour me retrouver ?

— Que fais-tu à Chicago ? Tu ne devais pas rentrer avant la fin de semaine.

— J'en avais marre d'attendre pour rien et j'ai terminé de boucler mes affaires plus vite que prévu. J'ai passé le réveillon dans l'avion. Il fallait que je te voie.

— Comment m'as-tu trouvée ? demandé-je, curieuse.

— Internet est une sacrée invention, répond-il. J'avais besoin de te voir après ton message de cette nuit.

— Lorenzo, écoute, je ne sais même pas ce que j'ai dit sur ce foutu message. Je ne me souviens de rien.

— Je me doutais bien que tu étais bourrée. Soirée agitée ? me questionne-t-il en s'avançant vers le salon.

Je m'aperçois, en le regardant marcher, qu'il est venu avec ses valises, donc directement de l'aéroport. Il porte une veste en cuir assez courte, avec un jean bleu déchiré aux genoux. Ses bottines noires lui donnent un air très sexy et le pull noir qu'il porte affine les traits de son visage. Lorsqu'il se retourne, Lorenzo a enlevé ses lunettes de soleil et me regarde avec une grande attention.

— Nous avons beaucoup de choses à nous dire, Lya.

CHAPITRE 17

— De quoi pouvons-nous bien parler ? demandé-je innocemment.

— Ne fais pas l'idiote, dit-il en s'approchant de moi. Tu sais très bien de quoi il s'agit. Ton message vocal était un peu dur à comprendre, mais quoi qu'il en soit, je sais de quoi tu parlais. Tu as réfléchi pour nous ?

Lorenzo est bien trop proche de moi. Je peux tout à fait sentir son parfum me chatouiller les narines. Il me semble même entendre le battement de son cœur contre sa poitrine, ou bien est-ce le mien qui tape comme un forcené contre ma cage thoracique.

Comment en suis-je arrivée à ce point ? Perdre tous mes moyens devant un homme.

— Lya ? m'appelle-t-il.

— Je... Lorenzo... bredouillé-je.

Il se fait plus proche de moi, faisant glisser ses doigts le long de mon bras. C'est tout mon corps qui se parsème de frissons. Le seul effet de son contact me renvoie à des sensations que j'ai aimé éprouver. Il n'y a pas si longtemps, j'aurais résisté à un homme, mais peut-être suis-je faible à celui-ci ?

— Je sais que tu en as autant envie que moi, murmure-t-il à mon oreille.

Ses doigts montent et descendent le long de mon bras. J'essaie de m'écarter, mais manque de bol, je suis coincée contre le mur. Quand Lorenzo me pousse contre celui-ci, c'est tout mon être qui vibre à son contact. Voilà ce que j'attendais désespérément.

— Je n'ai pas pris de décision, avoué-je.

— Peut-être que ceci te permettra d'en prendre une.

Sans attendre une réponse, il place ses mains sur mes hanches et me colle à lui, irrésistiblement, je me sens attirée par cet homme. Comme si un lien invisible nous unissait, pourtant je n'arrive pas à me donner raison et lui donner la réponse qu'il attend. Quelque chose en moi bloque et je n'arrive pas à mettre le doigt dessus.

Ses lèvres se posent sur les miennes dans une soudaine fureur. Il m'est impossible de le repousser, je suis bien trop faible face à lui. Je

me laisse donc aller à son toucher et savoure ce moment unique. Sa langue vient chatouiller la mienne, tandis que ses mains s'accrochent irrémédiablement à moi. Il attrape mes cuisses, qu'il passe autour de sa taille. Je peux aisément sentir son membre se durcir contre moi. Cette sensation me fait perdre pied. Je place alors mes bras autour de son cou, me laissant bercer par le plaisir instantané.

Il me tient fermement contre lui, me forçant à ressentir les muscles de son corps contre le mien. Rien ne me fait perdre plus la tête que de le sentir sur moi, me pressant à lui comme pour éviter de me perdre. Je penche la tête en arrière, lui laissant la place pour atteindre mon cou. Quand sa langue se promène le long de ma nuque, c'est toute ma raison qui s'échappe, je ne calcule plus rien. En fait, je ne veux plus rien calculer, rien n'a plus d'importance, en cet instant que nous deux.

— Lya... chuchote-t-il.

— Chut ! l'intimé-je. Ça ne veut rien dire, Lorenzo.

Il lève les yeux vers moi, brûlant de désir, il ne répond pourtant rien. Il est préférable de ne rien dire en ces moments. Profitons du présent, les décisions seront toujours à prendre demain. Lorenzo me dépose au sol, tout en continuant de m'embrasser. J'essaie de lui enlever la veste qu'il porte. Malgré ce grand côté sexy, il est encore mieux sans aucun vêtement. Suivi par la veste, c'est son pull et son jean qui finissent au sol. Voici comment je le préfère, sans aucun habit sur lui.

Les mains du bel italien commencent à défaire les boutons de mon pyjama. Heureusement que je n'ai pas mis un gros truc en polaire, tout ce qu'il y a de tue-l'amour. Quand le chemisier tombe au sol, ma poitrine se dresse instantanément.

Vive le froid de janvier !

Je prends la main de Lorenzo et le guide vers ma chambre. Nous nous retrouvons baignés de lumière. Quand ses yeux se posent sur moi, toute l'excitation de son regard se transmet à moi sans aucun filtre. Je perçois tout et si bien que plus rien ne m'arrête. Nous en avons fini des petits jeux d'adolescents. Je le pousse vers le lit, où il tombe directement. Je finis d'enlever le bas de mon pyjama puis grimpe sur ses cuisses musclées. Il passe ses mains tendues sur mes

jambes et remonte le long de ma taille. Mon corps en frissonne, tandis que mes lèvres se posent sur son torse. Je m'applique à déposer un chapelet de baisers sur son thorax. Je continue ma descente jusqu'à la lisière de son boxer. De mes doigts, je fais glisser le bout de tissu jusqu'aux pieds du lit. Ma main s'aventure sur son sexe, faisant des va-et-vient insistants. Un râle de plaisir s'échappe de sa gorge, le faisant se cambrer au centre du lit. Lorenzo m'attrape par la taille, me faisant basculer à mon tour sur le matelas, mes jambes s'écartent pour le laisser se placer au milieu. Ses mains caressent ma poitrine, tandis que sa bouche fait de même avec chaque partie de mon corps accessible. Il commence par descendre le long de mes seins, dépose des baisers sur mon ventre, descendant encore et encore. Quand sa langue arrive à mon point sensible, c'est tout mon épiderme qui se hérisse. Je ne suis plus que lave en fusion. Entre sa langue et ses doigts, Lorenzo fait preuve d'une habilité déconcertante. Mon dos s'arque farouchement, quand je sens poindre l'orgasme. Mon amant ne me laisse pas le choix et plaque sa main libre sur mon ventre pour m'empêcher de bouger.

Quand j'atteins le septième ciel, Lorenzo se redresse, dépose un baiser aux coins de mes lèvres et attrape un paquet argenté sur la table de chevet. Je ne sais pas quel miracle il est arrivé là, mais je n'en ai rien à faire. Il le place sur lui et prend mes cuisses dans ses mains. Sans aucune retenue, Lorenzo s'enfonce en moi, aussi profondément que possible. Tout mon corps, encore retourné par mon récent orgasme, se révulse et essaie d'encaisser les à-coups de ses reins. Le souffle erratique de l'italien me parvient aux oreilles. Son plaisir est si intense que j'en perds même la raison. Je sens arriver un deuxième round, mes mains attrapent ses cheveux et les tirent autant que je peux. La bouche de Lorenzo vient se poser sur la mienne, m'empêchant d'émettre le moindre bruit.

Le rythme est effréné. C'est quand tout son corps s'affaisse contre le mien, que je réalise que j'ai eu deux orgasmes d'affilés et que j'ai, bien sûr, perdu la notion du temps. Il m'est arrivé plusieurs fois de coucher avec des hommes. J'en ai toujours apprécié les moments, mais avec lui, rien n'est pareil. La manière dont il me touche, les sensations que je ressens quand il est près de moi ou encore l'excitation que je sens

naître en moi chaque fois que je le vois.

Rien ne sera jamais plus pareil, mais arriverai-je à le laisser entrer complètement dans ma vie ?

Une merveilleuse odeur de café me chatouille les narines. Je m'étire de tout mon long, étant surprise par les courbatures qui se réveillent douloureusement. Je dois dire que la nuit que nous avons passée a été plus qu'acrobatique. Lorenzo est inarrêtable, il n'en a jamais assez et si j'en crois ses dires, j'en suis la première responsable.

Nous n'avons pas beaucoup parlé, en même temps, tout aurait été que frustration et simple rupture de ces bons moments. J'ai fait comme si de rien n'était, comme si nous n'avions pas de discussion à avoir et des décisions à prendre. Dieux du ciel, nous sommes le deux janvier. J'ai passé des fêtes pourries, et il faut déjà que je décide du reste de ma vie.

Ne te prends pas trop la tête, ma vieille. Le bel italien est encore là !

Difficilement, je sors de mon lit. Le froid dans l'appartement me prend de toutes parts. Sur le portant, dans un coin de ma chambre, j'attrape mon peignoir en polaire et m'y plonge avec plaisir. Bien évidemment, j'ai dormi complètement nue. Je ne sais même pas l'heure qu'il peut être. Tournant la tête vers mon lit, je m'aperçois qu'il est presque midi. Vu la nuit que nous avons passée, il me semble étrange que je n'aie pas dormi plus longtemps.

Bref ! je me dirige vers la cuisine, suivant la bonne odeur de caféine ainsi que celle des pancakes.

— Je suis surprise que tu saches faire des pancakes, le taquiné-je en entrant dans la pièce.

Lorenzo sursaute avant de se tourner vers moi. Il porte un bas de survêtement et un tee-shirt blanc. Il avance vers moi, une spatule à la main.

— Il y a des choses que tu ne connais pas sur moi, Bella. Je suis un homme plein de surprises, continue-t-il.

— Donc, petit-déjeuner à midi ? souris-je.

— Quand j'étais enfant et que je me levais tard, mon père me faisait toujours des pancakes. C'est mon côté américain.

— Tu ne regrettes pas d'avoir quitté l'Italie ? lui demandé-je, en chopant une crêpe dans le plat.

— C'est une merveilleuse période de ma vie, mais il est temps de passer à autre chose. Les possibilités de boulot sont assez restreintes là-bas. J'ai besoin de diversifier mon boulot.

Lorenzo dépose le plat de pancakes devant moi, suivi d'un café bien chaud. Il sort des placards le miel et le sirop d'érable.

— Tu fouilles dans mes placards maintenant ? rigolé-je.

— J'ai dû le faire pour trouver le nécessaire à pancakes. Tu ne m'en veux pas ? demande-t-il avec une moue triste.

— Pas le moins du monde, réponds-je en prenant plusieurs pancakes.

Le petit-déjeuner se passe dans une ambiance détendue. Nous n'avons jamais pris le temps de parler de cette manière et j'adore découvrir l'homme qu'il est au quotidien.

— Tu as toujours vécu ici ? me demande-t-il.

— Non, je viens de l'Arkansas, mais maintenant, je suis une vraie Chicagoane.

— J'aime cette ville, annonce-t-il. J'espère avoir le loisir de l'aimer encore plus avec toi dans ma vie.

Ses yeux sont d'une sincérité troublante. Je sais ce qu'il veut. Je n'arrive juste pas à me décider. Est-ce que j'arriverai à lui faire confiance au quotidien. N'aurais-je pas toujours peur qu'il puisse aller voir ailleurs. Il est encore vrai que je ne le connais pas bien, mais quand je vois tout ce qu'il s'évertue à faire pour rester dans ma vie. Je me demande si un essai n'est pas le bienvenu.

— Lyà ? m'interpelle-t-il.

— Pardon. Lorenzo, je ne sais pas quoi te répondre. Je suis heureuse que tu sois là, sincèrement, mais je ne sais pas quoi faire de ce qu'il se passe entre nous.

— C'est encore à cause de Isabelle ? dit-il en baissant la voix.

— Je ne peux pas faire comme si je n'avais rien vu.

— Mais il n'y avait rien à voir, grogne-t-il. Il ne s'est rien passé. Tout ce que nous avons vécu là-bas était bien vrai, Lyà. Je ne suis pas un homme à femmes et je respecte trop le sexe opposé pour jouer

avec. Si nous nous sommes rapprochés, c'est parce qu'il y a une attirance entre nous. Certes, nous n'avons pas fait ça dans les règles, mais c'est ce qui rend notre histoire encore plus originale.

— Ah, ça pour l'être elle l'est, ris-je. On a tout fait à l'envers, et hier, au lieu de discuter on a couché ensemble. On ne peut pas dire que nous soyons très doués à ça.

Lorenzo acquiesce et s'approche de moi. Tout en déposant un baiser sur ma tempe, il m'annonce aller se préparer.

— Je vais passer quelques jours chez Hillarie, le temps de me trouver un appartement. Je te laisse le temps de la réflexion, mais ne me fais pas poireauter pendant cent ans. J'ai vraiment envie d'être avec toi.

Encore un baiser aux coins des lèvres, et Lorenzo se dirige vers la salle de bains, attrapant ses vêtements propres sur sa valise.

Je finis mon petit-déjeuner, retraçant encore et toujours tout ce qu'il s'est passé depuis deux semaines. Je finirai bien par trouver une réponse à tout ça.

CHAPITRE 18

Encore une fois, je décline l'appel entrant. Jetant mon téléphone sur le canapé, je me dirige vers la cuisine. Ma main attrape la bouteille de blanc qui se trouve sur mon comptoir. Mon verre se remplit à vue d'œil. D'ici, j'entends encore le vibreur de mon téléphone.

Ça fait déjà une semaine que Lorenzo me harcèle d'appels. Je refuse tout, parce que je ne sais toujours pas quoi lui dire. Mon attirance pour lui est certaine, mais je n'arrive pas à mettre le doigt sur ce qui bloque. Pourquoi je ne peux pas me livrer à lui et me laisser aller ?

Je n'ai jamais eu de problèmes avec les hommes. J'ai eu des histoires qui n'ont pas duré, mais d'un commun accord. Jamais de drame, de pleurs ou même de dépression.

Quand mes fesses se posent sur le canapé, les rappels de notifications m'interpellent. Tout en déverrouillant le téléphone, je vois la multitude d'appels, de messages et parmi tout ça., se trouve un petit texto de ma meilleure amie qui me prévient qu'elle arrive dans cinq minutes. Ce soir, nous avons prévu un petit moment entre filles. Cocktails, séries télé et chocolat à gogo.

Buvant une autre gorgée de mon verre, c'est la sonnette d'entrée qui me fait sursauter. Tout en déposant le verre sur la table basse, je me précipite pour ouvrir à Jennie.

— Tu en as mis du temps ! s'impatiente-t-elle, en entrant dans le couloir.

— Je suis contente de te voir aussi, répliqué-je, en la suivant jusque dans le salon.

Mon amie enlève sa veste et dépose le tout sur un des tabourets de la cuisine. Quand elle se tourne face à moi, ses poings sont sur ses hanches. Son regard est tout ce qu'il y a de plus sérieux.

— Quoi ? lui demandé-je.

— Qu'est-ce que tu fais ici toute seule, ce soir ?

— Bah, on a prévu une soirée télé, réponds-je, naturellement.

— Oui, mais ce que je veux savoir c'est pourquoi ? Pour quelle

raison n'es-tu pas avec le bel italien ?

Et la voilà repartie dans ses monologues sans fin. Ceux où Jennie va m'expliquer en long et en large, pourquoi je devrais être avec Lorenzo. Elle comme moi, n'arrivons pas à comprendre mon refus d'accepter sa proposition.

— Tu vas devoir prendre une décision, ma belle. Un homme comme ça ne va pas t'attendre une éternité.

Jennie m'entraîne sur le canapé et glisse ses jambes sous ses fesses.

— Ma chérie, qu'est-ce qu'il t'arrive ? Je ne t'ai jamais vu prendre autant de temps pour te lancer dans une relation.

— Je ne sais pas, Jen. Est-ce que ça va marcher ? Puis-je lui faire confiance. Il est beau, il le sait et il peut avoir toutes les femmes qu'il veut. Pourquoi moi ? On ne se connaît même pas.

— Lya, ma chérie, tu ne lui as même pas laissé le temps de te connaître. Vous avez couché ensemble comme des sauvages, tu t'es barrée d'Aspen sans lui laisser le temps de t'expliquer et depuis tu le repousses. Je suis sûre qu'il veut bien faire.

Je me apprête à lui répondre quand plusieurs coups sont donnés à la porte. Nous sursautons toutes les deux avant de sourire.

— Tu attends quelqu'un d'autre ? me demande-t-elle.

— Pas du tout, réponds-je, en me levant.

Tout en me dirigeant vers la porte d'entrée, je me demande qui peut bien venir à plus de huit heures du soir. Quand j'actionne la poignée, le visage de mon visiteur surprise me choque totalement.

— Hillarie ? m'exclamé-je.

— Lya ! J'espère que je ne te dérange pas ?

— Pas du tout ! souris-je. Entre, je t'en prie.

Je me décale pour la laisser passer, ferme derrière elle et lui indique le chemin du salon.

— Que me vaut l'honneur de ta visite ? lui demandé-je en arrivant dans la pièce.

Les joues d'Hillarie virent au rouge tomate quand ses yeux se fixent aux miens.

— Tout va bien ? m'inquiété-je, instantanément.

— Non, ça va, ne t'inquiète pas. En fait, je suis ici en mission

spéciale, sourit-elle.

— C'est Lorenzo qui t'envoie ?

Je le savais. Il n'a pas pu s'empêcher de mêler sa sœur à nos histoires.

— Je suis désolée, Lya. Ne lui en veut pas. Il s'inquiète de ne pas avoir de tes nouvelles. Il s'est dit que peut-être à moi, tu me parlerais.

Je secoue la tête et souffle bruyamment avant de rigoler. Il faut bien ça. Je ne vais pas pleurer après tout. Jennie se lève et part à la rencontre d'Hillarie.

— Hillarie. C'est bien ça ? dit-elle en la regardant.

Cette dernière hoche la tête tout en souriant.

— Tu tombes parfaitement bien. Je n'arrive pas à faire comprendre à cette tête de mule qu'il faut qu'elle prenne une décision.

— Mon frère et moi pensons la même chose, répond-elle en me regardant.

— Je te sers un verre de vin ? proposé-je à Hillarie en essayant de détourner la conversation.

— Avec plaisir.

— N'essaie pas de faire diversion, Lya. Nous allons te passer à la moulinette.

Hillarie et Jennie prennent place sur le canapé, tandis que je reviens avec deux verres de vin et une nouvelle bouteille.

— Alors, commence Jennie. Qu'est-ce qu'il se passe ?

— Qu'est-ce que tu veux que je te dise ? Je ne sais pas quoi faire.

— As-tu des sentiments pour mon frère ? me demande Hillarie.

La question que je redoutais tant.

Ai-je des sentiments pour Lorenzo ? Ne serait-ce pas simplement de l'attirance sexuelle entre nous ?

— Lya ? m'interpelle Hillarie.

— Lorenzo et moi avons une connexion spéciale. Je me sens bien avec lui, mais je ne comprends pas pourquoi j'ai peur de me lancer dans cette histoire.

— C'est ce qu'il s'est passé avec cette fille au mariage ? me demande Jennie.

— Peut-être, après tout, on s'est allumé pendant plusieurs jours et

je le retrouve dans les bras d'une autre à peine cinq minutes après. Je...

— Tu as été blessée, finis Hillarie. Je peux comprendre que son comportement t'ait fait du mal, mais il s'en veut vraiment. Tu le verrais, ça fait une semaine qu'il traîne à la maison sans rien faire.

— Comment ça ? lui demandé-je.

— Il attend de tes nouvelles, toute la journée sur son téléphone, à voir si tu n'as pas répondu à son message, ou s'il n'a pas raté un appel.

Pourquoi je suis une cruche pareille ? Pourquoi je le fais autant attendre ? Après tout il n'a rien fait d'autre que vouloir être avec moi.

— Il tient vraiment à toi, Lya. Tu devrais vraiment y réfléchir.

— Je ne fais que ça. Du matin au soir, je pense à tout ça. Je remue encore et encore l'histoire dans ma tête, mais je ne sais pas pourquoi ça bloque.

— Tu as peur de t'ouvrir. Il est là ton problème, intervient ma meilleure amie. Je te connais depuis longtemps. Toutes tes relations se sont terminées assez tôt. Tu ne t'es jamais attachée à un homme plus que la normale.

— Et donc ? dis-je.

— Et donc, je pense, qu'au fond, ce qui te freine c'est la possibilité de tomber amoureuse et que ça dure.

— N'importe quoi, m'exclamé-je. C'est ridicule.

— Alors, dis-moi pourquoi ce soir tu n'es pas avec Lorenzo, au lieu d'être ici avec nous ? réponds Jennie. Je t'aime, Lya. Tu es ma meilleure amie, mais tu as un homme qui tient assez à toi pour te courir après depuis presque un mois. Tu le sais aussi bien que moi. Tu ressens un truc pour lui qui te dépasse et tu as peur de te laisser aller.

— Je ne te connais pas aussi bien que Jennie, intervient Hillarie. Mais je pense qu'elle a raison. Si tu n'es jamais tombée amoureuse, peut-être as-tu juste peur de l'être déjà et de t'ouvrir au bonheur.

— Je ne sais pas. Pourquoi aurais-je peur de tomber amoureuse ?

— Parce que tu ne sais pas ce que c'est. Tu ne connais pas la vie de couple à long terme. Tu as juste peur de souffrir, continue Hillarie. Laisse-le te prouver qu'il peut te rendre heureuse.

Cette phrase tourne et retourne encore dans ma tête. Alors c'est ça

qui me bloque ? La frousse d'être heureuse ? C'est quand même pitoyable d'en arriver là. À mon âge, ne pas se rendre compte de la chance qu'on a quand un homme se met à nos pieds, il n'y a rien de plus ridicule.

— Lya ? Tu penses à quoi ? me demande Jennie.

— Comment j'ai fait pour être stupide à ce point.

— De quoi tu parles ?

— Comment ai-je fait pour ne pas me rendre compte que Lorenzo est l'homme qu'il me faut. Il est tout ce dont j'ai toujours rêvé. Je me rends compte que j'avais trop peur de vivre ma vie, pour voir ce qui est sous mes yeux. Je me suis dit que notre rencontre été trop bizarre pour que ça mène quelque part, mais peut être que oui. Finalement, c'est lui qui avait raison dès le début.

Mes deux amies me regardent avant de se faire des clins d'œil.

— Oh ! Ne vous foutez pas de ma gueule.

— Jamais, ma chérie, commence Jennie. Ça fait juste des semaines que j'attends que tu te réveilles. Un homme comme ça, qui vient te chercher jusqu'au bureau, qui te harcèle nuit et jour et qui en plus est un bon coup au lit...

— AHHHHHHH ! Plus jamais, crie Hillarie.

Jennie et moi éclatons de rire. Hillarie se bouche les oreilles et ferme les yeux en faisant la grimace.

— Plus jamais, s'il vous plaît. Je ne veux rien entendre, continue-t-elle.

Notre fou rire devient contagieux et nous prend toutes les trois.

— Qu'est-ce que tu vas faire, Lya ? Me demande Jennie.

— Il faut que je le voie, réponds-je, précipitamment.

Hillarie me sourit avant de tapoter ma main.

— Je crois que nous allons te laisser. Je dois rejoindre Nathan. Lorenzo a pris une chambre pour être plus tranquille. Je ne supportais plus de le voir affaler sur le canapé toute la journée, enchaîne Hillarie.

Cette dernière se lève, et avant de prendre ses affaires, elle me souhaite bonne chance. Elle nous lance des baisers avec la main et quitte mon appartement sans plus attendre.

— Tu attends quoi ? s'impatiente Jennie.

— Euh, oui ! réponds-je à la hâte.

Me levant rapidement, je manque de me ramasser par terre. J'ai dû boire plus de vin que de raison. Jennie me soutient et me guide jusqu'à la salle de bain. En s'assurant que tout aille bien, elle dépose un baiser sur ma joue et me fait promettre de l'appeler dès demain. Mon sourire est un peu crispé, l'angoisse commence à se loger au creux de mon estomac.

Une fois que j'ai fini de me refaire une beauté, j'enfile une tenue décontractée, envoie deux pulvérisations de déodorant sous les bras et attrape ma veste avant de chercher mon sac à main.

Je claque la porte de chez moi, tout en réfléchissant à ce que je pourrai bien dire à Lorenzo.

Par quoi commencer ? Comment lui dire ce que je ressens ?

Je consulte encore une fois le message d'Hillarie où elle m'indique le nom de l'hôtel et le numéro de sa chambre.

Le taxi me guide jusque devant le lieu de résidence de Lorenzo. Je vois qu'on ne se refuse rien, monsieur Grincheux. Un sourire naît sur mon visage tandis que je descends du véhicule. Me retrouvant devant l'entrée de l'établissement, tout le stress me revient de plein fouet alors que je m'avance dans l'immense hall d'entrée.

Un employé m'indique les ascenseurs, pendant que je cherche désespérément à savoir ce qu'il va m'arriver.

Toute l'ascension jusqu'au quatorzième étage me semble durer une plombe. Quand le ding résonne dans la cabine, tout mon corps sursaute. Ma tête se lève et l'écran affiche le chiffre quatorze en rouge. Les portes s'ouvrent et je m'arme de courage pour en franchir le seuil.

Je cherche la chambre 1425 et la trouve tout au bout du couloir. Passant mes mains moites sur ma veste, je me décide à taper avant de prendre peur et de me barrer d'ici.

L'attente me semble durer des heures, mais quand la porte s'ouvre sur Lorenzo, je sais que j'ai pris la bonne décision.

ÉPILOGUE

— Joyeux anniversaire, susurre-t-il à mon oreille.

Quand sa main glisse sur mon ventre, c'est tout mon corps qui se contracte. Je n'ai jamais ressenti autant d'émotions que ces derniers mois. Chaque fois qu'il s'approche de moi, qu'il me touche ou bien qu'il me parle, toutes ces sensations s'emparent de mon être. Dès que mes yeux se posent sur lui, ce sont des millions de papillons qui prennent leurs envols. Son petit sourire charmeur, son caractère de grincheux ou ses blagues pourries sont les choses qui font que je l'aime encore plus chaque jour.

— Ce n'est pas mon anniversaire, répons-je en me tortillant pour me mettre face à lui.

— Non, pas le tien, bien sûr, mais c'est le nôtre, aujourd'hui, affirme-t-il.

Mes yeux s'agrandissent et c'est tout un flot de souvenirs qui me revient en tête.

La première fois que je l'ai vu, l'impression qu'il m'a faite et ce petit surnom donné qui est devenu un jeu entre nous.

— Comme ça, monsieur Grincheux se rappelle les dates ? ris-je.

— Comment ne pas se souvenir du jour qui a changé ma vie ? sourit-il.

Tout en étirant ses lèvres, ses bras passent autour de mon corps pour me rapprocher de lui. Quand ma main glisse sur sa joue, la rugosité de sa barbe me chatouille les doigts. Mes lèvres se posent chastement sur les siennes. Me revient alors en mémoire, ce fameux soir où je me suis enfin rendu compte de ce que j'avais sous les yeux.

L'angoisse est à son comble. Me voici, devant cette chambre. L'attente me semble durer des heures, mais quand la porte s'ouvre sur Lorenzo, je sais que j'ai pris la bonne décision.

Lorenzo est debout, seulement vêtu d'un bas de survêtement. Ses abdos dégoulinent de sueur, me donnant encore plus chaud. Ma respiration se coupe, juste à temps pour lui répondre quand il me demande pourquoi je suis là.

— Je...

— *Lya ? Pourquoi es-tu venue ? répète-t-il.*

— *Puis-je entrer ? demandé-je, hésitante.*

Il se pousse pour me laisser passer, claque la porte et arrive près de moi pour attraper une serviette sur le lit. Regardant autour de moi, je m'aperçois qu'il s'est payé une super suite de luxe.

On ne regarde pas à la dépense à ce que je vois, monsieur Grincheux !

— *Que veux-tu, Lyra ? me demande-t-il en enfilant un tee-shirt.*

— *Je suis désolée, Lorenzo. Vraiment. Je ne sais pas pourquoi j'ai autant attendu.*

L'intensité de son regard fait battre mon cœur à une vitesse folle. Les muscles de sa mâchoire se contractent au fur et à mesure que sa respiration s'accélère. Les vapeurs me reviennent, m'imaginant soudain caresser les lignes de sa hanche.

— *Moi je sais pourquoi tu n'arrives pas à te décider, déclare-t-il. J'ai joué au con avec toi. Je t'ai allumée, on a couché ensemble et tu m'as vu avec une ancienne conquête.*

Je ne réponds pas, mais le regarde avouer ce que je t'ai toujours voulu entendre. Le voir accepter que tout ce qui s'est passé m'ait effectivement blessé. Bien plus que ce que j'ai bien voulu admettre. Mes yeux se baissent, mon sac tombe de mon épaule. Je voudrais lui dire tellement de choses, mais aucun mot ne sort de ma bouche. Lorenzo s'approche de moi, pose ses mains sur mes joues, relevant mon visage vers lui.

— *Parle-moi, Lyra. Dis-moi tout ce que tu ressens. J'ai besoin d'entendre.*

— *J'ai eu mal. Je ne comprends pas moi-même ma réaction, mais te voir avec elle m'a fait du mal. J'ai pris la fuite. Lorenzo, je ne suis jamais tombée amoureuse, mais je sens qu'avec toi, ça peut arriver, alors j'ai eu peur et je suis partie.*

— *Pourquoi as-tu mis autant de temps ?*

— *Parce qu'on ne se connaît pas et que je ne sais pas ce qu'on va devenir.*

— *Il faut prendre des risques dans la vie, Bella.*

Sans rajouter un seul mot, Lorenzo s'approche de moi, laissant ses mains sur mes joues. Approchant ses lèvres, il les pose sur les miennes et provoque un langoureux et fougueux baiser. Laisant mes barrières

tombées. Je m'abandonne à lui.

— À quoi penses-tu ? me demande Lorenzo en caressant mon bras.

— Au soir où je t'ai rejoint à ton hôtel, réponds-je.

— Ah oui, le fameux soir où tu t'es enfin décidée, rigole-t-il.

— Ne te moque pas de moi. Tu sais à quel point ça a été compliqué pour moi. Je n'ai jamais fait ça. Tu poussais tellement que j'ai pris peur.

Lorenzo me pousse contre le matelas, prenant place au creux de mes jambes. Ses bras viennent entourer ma tête. Son nez effleure le mien, sa langue joue avec mes lèvres, me rendant soudain faible. D'une main, il attrape une de mes cuisses et la passe sur sa hanche. Tout en douceur, il s'immisce en moi, provoquant des râles de plaisir dans tout mon être.

— Tout ce que j'ai toujours voulu, Bella, c'est te rendre heureuse.

Ses lents va-et-vient donnent un rythme à notre relation. Plus il pousse, plus mes sensations s'emparent de moi. Lorenzo m'embrasse à en perdre la raison, m'empêchant de crier par la même occasion.

— Mais où on va ? demandé-je pour la quatrième fois.

— Tu le verras. Finis ton sac, on part dans cinq minutes, répond-il en allant vers la cuisine.

Quelques minutes plus tard, nous fermons la porte de l'appartement. Après trois mois à faire les allers-retours entre son hôtel et mon appartement, j'ai proposé à Lorenzo de venir habiter chez moi. Je n'avais aucun doute quant à notre cohabitation et nous passions déjà toutes nos nuits ensemble.

Lorsque nous sortons de mon immeuble, le froid polaire de Chicago me prend de plein fouet. Je ne comprendrai jamais comment il peut faire aussi froid dans cette ville. Lorenzo passe son bras autour de mes épaules et me conduit vers le taxi. Donnant nos sacs au chauffeur, je m'installe sur le siège arrière, avant que mon amoureux ne me rejoigne.

— Donc, on va où ? insisté-je.

— Là où tout a commencé, répond-il.

Sa main attrape la mienne. Quand ses yeux se tournent vers moi, j'y vois un brin d'étincelles les traverser. Nous allons donc à Aspen.

C'est transi de froid que nous arrivons à l'aéroport au Colorado, transi de froid. J'essaie de me réchauffer tant que je peux, mais les bras de Lorenzo viennent m'entourer. Nous prenons un véhicule de location. Il s'installe au volant, tandis que je prends place à ses côtés. Prenant ma main dans la sienne, il la dépose sur sa cuisse, tout en se dirigeant vers la sortie du parking.

C'est après vingt minutes de trajet que nous arrivons devant le fameux hôtel où tout a commencé. Je me tourne vers Lorenzo, les yeux brillants et le sourire qui ne décroche pas.

— Encore joyeux anniversaire, princesse, dit-il en m'embrassant.

Nous nous sommes rencontrés il y a un an jour pour jour. Le temps me paraît être passé si vite que je n'en reviens toujours pas. Nous en avons vécu des choses depuis tout ce temps.

Entre l'incompréhension, la passion, et l'amour. J'ai enfin trouvé le bonheur.

Noël est devenu ma fête préférée.

REMERCIEMENTS

Changeons un peu de lieu et surtout de température. Il m'est venu une idée comme ça, par le pur des hasards. Cherchant quelle pourrait être ma prochaine aventure, je me suis mise à rêver de neige et de romance.

C'est une histoire toute simple, mais qui sait, elle vous a peut-être plu ?

Je voudrais remercier les personnes qui me soutiennent encore et toujours. Contre vents et marées. Mes amies, les meilleures du monde.

Ma Parabataï pour son soutien sans faille et son inspiration débordante.

Ma maman qui est toujours là pour me lire et attendre avec impatience mes prochains livres.

Mon amie et éditrice, Sophie, car sans elle rien ne serait possible.

Merci encore et toujours à mon amoureux d'être là après autant d'années.

Mentions légales
© Art en Mots 2019
ISBN : 978-2-37823-3662
Site Internet : aem-editions.com
Adresse mail : artenmots@gmail.com

Et enfin, merci à vous, de continuer à me lire.